

A quel titre ?



Le titre d'une pièce est déterminant pour accrocher le lecteur et ensuite le public.

Nous vous proposons de partir du titre pour écrire votre texte.

Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Nombre de personnages illimité
- Choisir un titre parmi ceux proposés (voir la liste sur le site [Internet](#))
- Texte inédit écrit pour la circonstance d'une durée d'environ 10 à 15 mn

1 Madame Jourdain, rhabillez-vous ! de Jean-Paul CANTINEAUX.....	3
2 Le chant de la brume de Henri CONSTANCIEL.....	7
3 Bons baisers du Lavandou, de Francis POULET.....	13
4 Rideau sur le quatrième acte de Joan OTT.....	16
5 Un dimanche plus vieux de Philippe CHIGNIER.....	22
6 L'édifiante et véridique histoire de Barnabé Rachantol de Christian CHAMBLAIN.....	29
7 A l'aube des jours anciens de Marilaure GARCIA MAHÉ.....	33
8 A quoi rêvent les ramoneurs ? de Jacques BRENET.....	35
9 Dancing with Tarzan de Ann ROCARD.....	41
10 Cannibales en folie de Jo CASSEN.....	48
11 Espadrilles, nougats et semtex de Marie TORRES.....	56
12 Aveuglé par les ténèbres de Johann CORBARD.....	61
13 Le tournesol fané de Michel FOURNIER.....	63
14 L'amour naît à Deauville de Pascal MARTIN.....	69
15 La pluie sur les carreaux d'Agnès BERT-BUSENHARDT.....	78
16 Panique au lavomatique de Daniel BOUCHERY.....	86
17 La femme qui mangeait mes livres de Danielle VIOUX.....	92
18 Fiançailles chez les zombies de Philippe BRION.....	96
19 Tout sur la disparition des chaussettes de Thierry POCHE.....	103
20 Ne reviens pas si tu restes de ROSAPRISTINA.....	109
21 Pêle-mail de Claude RENAUD.....	115
22 Dans le dédale de l'impossible de Pierre FUSTEC.....	121
23 Sur les routes de l'improbable de Rolland CAIGNARD.....	124
24 Une amitié de marbre de Eric BEAUVILLAIN.....	133
25 Vierzon - Vesoul sans escale de Sylvain BRISON.....	135

AVERTISSEMENT

Ces textes sont protégés par les droits d'auteur.

En conséquence avant leur exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1 Madame Jourdain, rhabillez-vous ! de Jean-Paul CANTINEAUX

Pour contacter l'auteur : jpaul.cantineaux@gmail.com

Durée approximative : 10 minutes

Décor

De chaque côté de la scène, face au public, deux balcons matérialisés chacun par une rambarde (panneau carton ou bois) :

- Sur le balcon de monsieur Saint-Fiacre, une petite table et sur cette table un pot de fleur.
- Derrière la courte rambarde de madame Jourdain est posé un transat.

La rambarde de monsieur Saint-Fiacre est plus en retrait sur la scène de façon à ce qu'il puisse voir madame Jourdain, sans tourner le dos au public.

Autres accessoires

- Un petit arrosoir ou une bouteille à défaut.
- Un crucifix.
- Une paire de jumelles (ou une longue vue).

3 Personnages : 1H1F + 1 petit rôle final F.

- Monsieur SAINT-FIACRE = PHILIBERT : Catholique, coincé.
- Madame JOURDAIN = CHANTAL : madame sans-gêne.
- Madame SAINT-FIACRE, mêmes caractéristiques que son mari (4 répliques)

Entrée en scène :

Dès l'ouverture du rideau, madame Jourdain est allongée (nue) sur le dos sur un transat, on ne voit que ses jambes nues et sa tête qui dépassent de chaque côté de sa rambarde.

Monsieur Saint-Fiacre, lui, est dans son appartement (coulisses). Il vient sur son balcon et constate que son géranium a besoin d'eau. Il repart en coulisses et revient en chantant ou sifflant avec un petit arrosoir (ou une bouteille).

Il commence à arroser et laisse négligemment son regard balayer les alentours.

Soudain il se fige, fait le signe de croix et pousse un cri d'horreur.

Monsieur Saint-Fiacre

Ahhhh !... Non mais... Non mais ça alors... Entièrement nue ! Ça recommence !

Il essaie d'attirer l'attention de madame Jourdain en parlant fort...

Hé !... Hé ! Hé vous là !... Ohé !...

Elle ne réagit pas. Il se met à parler plus fort puis à hurler.

Hep ! Hep ! Madame... *(Elle a bougé)* Oui... Vous là.

Madame Jourdain

C'est à moi que vous parlez ?

Monsieur Saint-Fiacre

Oui, oui. C'est à vous.

Madame Jourdain

Que se passe-t-il ?

Monsieur Saint-Fiacre

Je suis Philbert Saint-Fiacre et il se trouve que...

Madame Jourdain

Bonjour monsieur.

Monsieur Saint-Fiacre

Ah oui !...Bonjour madame. Donc Philbert Saint-Fiacre. Il se trouve que je suis votre voisin, enfin presque, j'habite l'immeuble qui se dresse face au vôtre et...

Madame Jourdain

Enchantée monsieur Saint-Fiacre.

Monsieur Saint-Fiacre

Moi aussi madame. Donc immeuble juste en face au 6^{ème} étage et... Enfin... Euh...

Madame Jourdain

Oui...

Monsieur Saint-Fiacre

Eh bien comme vous logez au 4^{ème}, et moi au 6^{ème} donc juste en face, j'ai une vue, une vue... Comment dirais-je...

Madame Jourdain

Imprenable ! C'est l'expression consacrée n'est-ce pas ?

Monsieur Saint-Fiacre

Oui, c'est cela : une vue imprenable sur votre balcon.

Madame Jourdain

Sur un ton amusé.

Ah !

Silence.

Monsieur Saint-Fiacre

Ah ? C'est tout ce que vous dites : ah ?

Madame Jourdain

Oui : ah ! Que voulez-vous que je dise de plus.

Monsieur Saint-Fiacre

Eh bien, me dire que vous êtes navrée, aussi navrée que nue d'ailleurs, et que vous n'aviez pas pensé que malgré votre rambarde, je puisse... Enfin : on puisse vous observer...

Madame Jourdain

Ah !... On peut m'observer ?

Monsieur Saint-Fiacre

Oui enfin, je voulais dire : "on peut vous voir".

Madame Jourdain

Oui mais vous avez dit : "observer".

Monsieur Saint-Fiacre

“Voir“, “observer“... C’est pareil !

Madame Jourdain

Vous savez bien que non.

Monsieur Saint-Fiacre

Ne jouez pas sur les mots, madame, je vous prie. C’est vous, qui par votre... Votre attitude, avez créé cette situation fort embarrassante. Et ce n’est pas la première fois... Je n’ai rien dit jusqu’à présent...

Madame Jourdain

Ah ? Vous n’avez rien dit... Pour continuer à “observer“ ?

Monsieur Saint-Fiacre

Mais non, bien sûr que non.

Madame Jourdain

Bon alors, au juste, c’est quoi votre problème ?

Monsieur Saint-Fiacre

C’est quoi mon problème ? Mais mon problème, chère madame, c’est... C’est que... Et bien, imaginez-vous : je viens innocemment arroser mon géranium sur mon balcon et je me trouve confronté, tout à fait involontairement, à ce spectacle... Ce spectacle indécent. Oui c’est ça : indécent.

Madame Jourdain

Indécent !... Et c’est tout ?

Monsieur Saint-Fiacre

Comment ça “c’est tout ?“

Madame Jourdain

A part votre “indécent“ vous n’avez pas d’autres adjectifs pour ce “spectacle“ ?

Monsieur Saint-Fiacre

D’autres adjectifs ?

Madame Jourdain

Voix séductrice.

Eh bien oui quoi, regardez mieux ! Allez dites-le : spectacle charmant, séduisant, excitant, affolant... Regardez, regardez !

Monsieur Saint-Fiacre

Il se penche et visiblement cède à la tentation.

Oh oui... Oui... Charmant... Excitant... Affolant !

Il se redresse, et se reprenant, s’adresse au public.

Mais qu’est-ce qui m’arrive ? (*Yeux au ciel et mains jointes*) Seigneur ! Aidez moi !

Il fonce dans son appartement...

Madame Jourdain

Dites-moi, c’est quoi votre prénom ?

Silence

Eh ? Oh ? vous êtes là ?

Monsieur Saint-Fiacre

Oui, oui... Un instant.

Il revient sur le balcon, tenant une croix dans sa main.

Madame Jourdain

Alors, c'est quoi votre prénom ?... Moi c'est Chantal...

Monsieur Saint-Fiacre

Rêveur.

Chantal !... Moi c'est Philibert.

Chantal

Philibert ?... Ah ! Original.

Philibert

Au public.

Mais pourquoi je lui ai donné mon prénom ? Résister. C'est une épreuve que notre seigneur m'envoie. C'est ça : je dois ré-sis-ter.

Chantal

Allô ? Vous êtes là Philibert ?

Philibert

Détournant son regard et pointant la croix vers Chantal.

Vade retro satanas !

Chantal

Philibert... Attention ! Je vais me retourner. Vous allez voir la face cachée !

On la voit se retourner sur le ventre.

Philibert

Souffle court, bouche bée, Il contemple tout en essayant de résister.

La chair est faible mais la foi sera la plus forte...

Il fait 2 pas vers son appartement... Puis se retourne et s'adresse au public.

Enfin... Peut-être !

Chantal

Alors ? Vous me trouvez comment ? (*Silence*)... Vous êtes là Philibert ?

Philibert

Depuis son appartement (coulisses).

Oui, oui... Un instant ! Je reviens.

Il revient sur le balcon, sa croix toujours dans une main, mais portant dans l'autre main une paire de jumelles.

Chantal

Alors ? Qu'en pensez-vous Philibert ?

Fin de l'extrait

2 Le chant de la brume de Henri CONSTANCIEL

Pour contacter l'auteur : constancier.henri@club-internet.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Loïc BARZH. (*Le poète de la brume*)
- Yoan TEUZ. (*Patron de l'établissement*)
- Erwan SKLOSENN. (*Ancien marin*)
- Raymond MARSAC. (*Journaliste*)
- Aude CAPRICORNE. (*Son amie*)
- Corentin STROUILHENN. (*L'arrivant*)
- Morgane DIOUGANER. (*L'arrivante*)

Synopsis

À la « Taverne de la brume », petite auberge isolée dans un paysage de légendes bretonnes, quelques rares clients écoutent un conteur à la poésie fantasma-gorique. Un couple d'égarés va faire irruption, racontant une histoire étrange. La similitude de leur récit avec les croyances locales, dans cette atmosphère génératrice de malaise, fait vaciller les barrières de la logique. Se pourrait-il que la réalité, soudain, change de bord ?

Décor : Quelques tables et des chaises. Éventuellement, des éléments anciens tels que lampes à pétrole.

Costumes : Au choix du metteur en scène.

Éclairage assez faible, procurant une ambiance de conte fantastique.

Loïc BARZH

*D'une voix appropriée à son récit... Profonde et irréelle, avec des tonalités lugubres...
Propre à susciter l'angoisse et faire dérailler la raison.*

Alors, le monstre jaillit de l'ombre mouvante. Sa gueule, ouverte sur un gouffre d'apocalypse d'où émanaient des effluves de poisson en décomposition, laissa échapper un cri rauque... Comme un mugissement déformé dont les vibrations, ralenties et curieusement ondulantes, glaçaient le sang. Le brouillard qui lui avait donné naissance, alentour, semblait danser. La braise scintillant en ses yeux était un fanal de terreur. Nulle échappatoire possible pour l'imprudent dont les pas avaient franchi la frontière terrible. Sa gorge, bloquée par l'angoisse, ne put lancer le cri que la lucidité de l'inévitable appelait à vriller l'air. Dans une conscience absolue et dérisoirement impuissante de sa fin, il vit la tête s'approcher. La bête le happa, l'arracha du sol humide tel un pantin qu'elle fit tourbillonner un instant avant de replonger vers son royaume de ténèbres.

Il s'interrompt. Applaudissements de la maigre assistance.

Yoan TEUZ

Il n'y a pas à dire... Tu es en forme ! (*Aux clients attablés*) Chers hôtes de ce lieu hanté par les manifestations de l'invisible, Loïc Barzh, le « Poète de la brume » œuvrant à la « Taverne de la brume », vous a livré un de ces contes dont il détient le secret. (*Nouveaux applaudissements*) Loïc, tu es le meilleur ! (*Légère inclinaison de l'intéressé*) Comme le talent donne soif, et que tu dois avoir la gorge sèche, viens donc nous rejoindre.

Loïc BARZH

Merci, patron ! (*Il s'attable avec le groupe*) Pour moi, ce sera une « Morwreg » !

Yoan TEUZ

Riant.

La bière des amateurs de femmes-poissons... Tu as du goût !

Loïc BARZH

Douce et délicatement amère, comme le ventre d'une de ces belles tentatrices. Je ne saurais en choisir une autre.

Erwan SKLOZENN

Une vraie bière de marin ! Patron, servez-m'en une également.

Raymond MARSAC

Ma foi, je dois avouer que je ne connais pas. Mais comme je ne déteste pas les expériences... *(Se tournant vers son amie)* Et toi, chérie ?

Aude CAPRICORNE

Je suis prête à partager tous les risques avec mon homme.

Loïc BARZH

Vous ne regretterez pas celui-ci. Je m'en porte garant.

Aude CAPRICORNE

En ce cas...

Yoan TEUZ

Et quatre « Morwreg » qui moussent »... Quatre ! *(Après un instant)* Plus une pour moi, bien sûr !

Il s'éloigne, fait le geste de saisir des canettes ou de remplir des verres à la tireuse, revient avec les consommations. Erwan contemple la couleur de la boisson, Raymond et Aude y trempent leurs lèvres, laissant le liquide titiller un moment leurs papilles avant de l'engloutir.

Loïc BARZH

Alors ?

Raymond MARSAC

Mmm... !!! Pas mal !

Aude CAPRICORNE

(Souriant à son homme)

Comme toi, mon amour !

Raymond MARSAC

À Loïc BARZH.

J'ai adoré votre conte ! Vous possédez un talent incroyable. Où trouvez-vous l'inspiration ?

Loïc BARZH

Dans la nature, dans les secrets que ses manifestations invisibles pour le commun des mortels me chuchotent. Je puise aussi, quelque peu, dans les histoires qui circulent dans nos campagnes.

Raymond MARSAC

Les légendes ?

Loïc BARZH

D'un ton ambigu.

Libre à vous de les appeler ainsi !

Raymond MARSAC

Malicieusement.

Et à l'entretien de votre image de jouer à persuader les visiteurs que vous leur accordez une croyance véritable. Personnellement, je suis journaliste... Et je suis venu ici pour y consacrer une étude. Sans préjugés, mais avec toute la lucidité qui s'impose.

Loïc BARZH

Donc, forcément, un brin de parti-pris tout de même...

Aude CAPRICORNE

Raymond est un modèle de conscience professionnelle !

Loïc BARZH

Et vous une compagne parfaite ! Vous le suivez systématiquement sur ses enquêtes ?

Aude CAPRICORNE

Rarement ! Mais cette fois-ci, le sujet me fascinait.

Loïc BARZH

Vous avez donc usé de vos charmes féminins pour vous faire inviter en tant qu'assistante.

Raymond MARSAC

Elle sait manipuler un appareil photo... Et sa présence est loin de m'être désagréable.

Loïc BARZH

Plume satisfaite travaille mieux ! Dites-moi, chère madame... Quelle est votre opinion personnelle sur ces bizarreries qui m'inspirent ?

Aude CAPRICORNE

Je ne vous cacherai pas que j'ai reçu une éducation rationaliste. Mais je suis femme, et, à ce titre, j'adore croire que tout est possible. En plus, certains de vos paysages sont tellement étranges... !

Loïc BARZH

Comme... ?

Raymond MARSAC

Nous avons visité la forêt de Huelgoat. Il faut reconnaître que, même pour un promeneur à la lucidité bien ancrée, l'endroit dégage une atmosphère intrigante.

Aude CAPRICORNE

La lumière si particulière, la qualité du silence ou des bruissements de la végétation, les chaos rocheux surgissant tels des monstres endormis au détour du chemin... Cela n'a aucun sens, bien sûr, mais... On dirait que la pierre et la mousse, parfois, tiennent une conversation secrète.

Loïc BARZH

Et vous voudriez croire, alors, aux elfes et aux korrigans ?

Aude CAPRICORNE

De toute mon âme ! Tout en sachant fermement que c'est impossible.

Loïc BARZH

L'impossible et le caché sont cousins. Reconnaître le second sous les apparences du premier nécessite un peu d'habitude.

Raymond MARSAC

Et de disposition à l'acceptation des croyances. Comme ces Chouans qui traquaient un révolutionnaire, et qui se sont laissé persuader par les lueurs d'un feu allumé par leur ennemi malicieux, et de fausses cornes, que le gouffre qui l'abritait était hanté par le diable.

Aude CAPRICORNE

Souriant.

Au moins, cette fois-ci, la crédulité a-t-elle sauvé un homme !

Raymond MARSAC

S'adressant à Erwan SKLOSENN.

Et vous... Il m'a semblé comprendre que vous étiez marin.

Erwan SKLOSENN

Dans une vie antérieure. *(Riant devant la mimique d'incrédulité du journaliste)* Je veux dire par là avant ma retraite.

Raymond MARSAC

Reprenant son aplomb.

Certes ! En tant qu'homme de la mer, vous avez dû entendre des récits non dénués de particularités surprenantes.

Erwan SKLOSENN

Du genre que vous qualifieriez de légendes, et d'autres moins diplomates de superstitions, voire de stupidités pour boulingueurs à l'esprit fatigué par le sel ?

Raymond MARSAC

Dans cet ordre, mais avec tout le respect que je dois à ceux qui les racontent.

Erwan SKLOSENN

De quoi remplir, en les racontant sur papier, les cales d'un vaisseau de bonne taille. Tenez ! Celle de ce capitaine qui a vu son fantôme.

Aude CAPRICORNE

À son tour incrédule.

Le sien ?

Erwan SKLOSENN

Parfaitement ! Et de son vivant, en plus. Cela vous surprend ?

Raymond MARSAC

Mettons que c'est peu commun !

Erwan SKLOSENN

Comme toutes les histoires de mer ! La ressemblance était saisissante, et cela s'est produit plus d'une fois. La première, le gars a cru mourir de terreur. Mais comme le bateau, ce jour-là et à chaque nouvelle manifestation de ce double de lumière blafarde, avait échappé à une catastrophe, cette étrange apparition a suscité des jaloux. Jusqu'au jour où le patron a cru pouvoir se risquer dans un temps annoncé apocalyptique. Au plus fort de la tempête, parmi le fracas des vagues et les grincements du navire torturé par les éléments, celui qu'on surnommait « le Veilleur » a surgi comme à son habitude. Mais cette fois, il s'est dirigé vers le commandant et s'est fondu en lui. Le malheureux a compris qu'il avait eu tort de

se croire protégé... Et le bateau, ainsi que tout son équipage, ont fini sur des récifs. On raconte que l'âme de ce capitaine maudit, parfois, danse sur les vagues. Mais depuis, tout le monde redoute de le voir apparaître.

Raymond MARSAC

Fabuleux ! (*S'adressant à Loïc BARZH*) Et vous... Qu'avez-vous entendu raconter, entre les murs d'une ferme ou au coin d'une cheminée, qui véritablement vous glace les os ?

Loïc BARZH

Vous voulez dire dans la mesure où je suis persuadé de sa véracité ? Sans aucun doute, « Le chant de... »

À cet instant, on frappe fortement à la porte.

Yoan TEUZ

Entrez !

Arrive un couple grelottant et l'air angoissé.

Yoan TEUZ

Vous êtes les bienvenus ! Mais soyez aimables... Ne me démolissez pas la porte.

Corentin STROUILHENN

Excusez-nous, mais le brouillard de cette délicieuse contrée a beau s'avérer romantique, il manque un peu de chaleur.

Erwan SKLOSENN

Bougon.

Il faut être né les fesses sur les vagues pour l'apprécier.

Morgane DIOUGANER

Chacun voit le jour où il peut. On ne rencontre pas beaucoup de marins dans les monts d'Arrée.

Loïc BARZH

Mais des fantômes en pagaille... Surtout dans le Yeun Elez !

Yoan TEUZ

Rassurez-vous, on en croise aussi par ici.

Corentin STROUILHENN

Se voulant drôle, mais avec une nuance d'effroi parfaitement perceptible.

Ma foi, ce sont peut-être eux qui murmuraient à nos oreilles.

Loïc BARZH

Blémissant.

Parce que vous avez... ?

Morgane DIOUGANER

Entendu un drôle de bruit, oui. Sans doute parfaitement naturel, mais je dois reconnaître qu'il nous a un peu mis la trouille.

Corentin STROUILHENN

L'embrassant.

Avoue que tu tremblais comme si tu craignais de voir surgir le diable en personne, mon amour.

Morgane DIOUGANER

D'un ton de reproche amoureux.

Et toi ? Tu joues le fier maintenant, mais tout à l'heure...

Loïc BARZH

Décomposé.

Le chant ! Ils ont entendu le chant !

Corentin STROUILHENN

Hein ? Mais quel... ?

Raymond MARSAC

Effectuant le rapprochement.

Attendez ! Celui dont vous vous apprêtiez à nous parler ?

Loïc BARZH

Comme en transe.

Chant de la brume,

Sang gris hululant sur la lande,

Poisseuse main des eaux, long sanglot des marais

Clamant aux égarés les notes de la mort.

Corentin STROUILHENN

Eh bien ! Je vois qu'il y a de joyeux drilles, ici !

Loïc BARZH

Ne vous moquez pas... Vous êtes maudits !

Raymond MARSAC

Dame ! Vous allez peut-être un peu vite en besogne, noble barde...

Loïc BARZH

Je connais mon affaire ! Et les menaces qui rôdent ici !

Raymond MARSAC

Hum ! Oui, sans doute ! Laissez tout de même à ce joli couple une chance de survivre.

Loïc BARZH

Aucune ! Ils n'en ont aucune ! Et nous non plus, s'ils restent ici.

Yoan TEUZ

Loïc... Je t'aime bien, mais là tu y vas un peu fort. Je n'ai jamais chassé personne de cet établissement, surtout pour des raisons relevant du surnaturel. J'y crois plus ou moins, comme pas mal de gens – et même le curé – dans le secteur, mais pas au point de refuser ma porte à deux tourtereaux trempés et qui grelottent. Installez-vous, et présentez-vous... Puisque vous êtes les héros du jour.

Loïc BARZH

Alors, nous périrons tous !

Fin de l'extrait

3 Bons baisers du Lavandou, de Francis POULET

Pour contacter l'auteur : f.poulet@yahoo.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Le père
- La mère
- Le fils
- La fille

Synopsis

A notre époque, un couple et leurs enfants en vacances au Lavandou, écrivent des cartes postales...

Décor

L'intérieur d'une location de vacances, en bord de mer, au Lavandou , en plein mois de juillet. Dans la sono, on entend la pluie tomber, le tonnerre gronder et le vent (mistral) souffler... et des portes et des volets claquer !

Costumes

Ceux d'un mois de juillet dans le sud de la France, sachant que de façon fort inhabituelle le temps laisse vraiment à désirer...

Au lever du rideau, le père, la mère, le fils, la fille sont attablés, chacun devant quelques cartes postales, qu'ils peinent à écrire...

Le fils

à son père

Qu'est-ce que je leur mets alors ?... Bons baisers du Lavandou ? !

Le père

agacé

C'est ça ! Pendant que tu y es, contente-toi d'écrire ton nom et la destination de la carte.
(il hausse les épaules)

Le fils

Ben, c'est pas une rédaction...

Le père

C'est pas non plus un texto !! C'est une carte que t'envoies à tes grands-parents ! Alors, développe un peu quand même.

Le fils

Bon. Aujourd'hui, il pleut...

Le père

Non !!

Le fils

surpris

Il pleut pas ??

Le père

Si. Mais c'est pas la peine de leur dire ça.

La mère

C'est pourtant la vérité Patrick !

Le père

Peut-être, mais on ne peut pas leur mettre ça. Ça ferait trop plaisir au père... On aurait l'air malin, d'écrire qu'il pleut, alors qu'on leur dit toujours que dans le Var il fait un temps super.

La mère

Il fait froid aussi...

Le père

Je sais, mais...

La fille

On ne peut pas parler de la petite laine qu'on est obligé de mettre, le soir, pour assister au feu d'artifice ? Quand il est tiré !... Parce que -à part celui du 14 juillet, les autres ça tenait davantage du pétard mouillé que de la vraie pyrotechnie...

Le père

Non !! On ne parle pas de la petite laine, ni des feux annulés ! Et de ça, pas plus aux grands-parents qu'aux amis ! Il faut tout simplement dire qu'il fait beau.

La mère

Ils ne vivent pas complètement isolés du reste du monde ! Ce sont des gens qui écoutent la météo.

Le père

Et alors ? ! Comme si la météo ne se trompait jamais ! Combien de fois elle annonce un temps pas terrible et au final, ça ne se passe pas du tout comme ça !... Y a qu'à dire qu'ici tout baigne ; qu'il fait beau, sans en rajouter des tonnes.

La fille

Et du vent ? On en parle pas du mistral qui souffle depuis 6 jours et 6 nuits et qui nous empêche de manger dehors, parce qu'on court sans arrêt après la baguette de pain... ou qu'on relève sans arrêt les boîtes de sel et de poivre !

Le père

Non. On en parle pas. Tu crois que tes amis, en Bretagne, au Pouldu, ils peuvent manger le soir, dehors ?

La fille

Oui, mais là, en l'occurrence, il ne s'agit pas d'eux mais de nous. Nous, qui n'avons pas encore pu manger une glace sur le port, depuis notre arrivée.

Le père

ça va s'arranger.

La mère

6 jours que ça dure ce vent. C'est à devenir fou. La nuit, je crois à tout moment que la baraque va s'envoler ! Et si ça ne s'arrête pas aujourd'hui... ça n'en prend pas le chemin, ça voudra dire que c'est reparti pour trois jours supplémentaires : 3, 6, 9...

Le fils

Alors, qu'est-ce qu'on écrit finalement ?

Le père

Euh... notez. Je dicte.

La fille

C'est gai, on se croirait à l'école...

Le père

Silence ! A vos stylos. (*il fait mine d'écrire sur sa propre carte postale*) Salut papi et mamie, (*il relève la tête*) ou salut les amis, suivant à qui vous écrivez. (*il se penche sur sa carte postale*) Il fait tellement chaud dehors que, c'est réfugié dans la location, que je vous écris cette petite bafouille.

La fille

Répétition de «que» ; c'est pas très beau...

Le père

ignorant la remarque de sa fille

Ici, tout va bien. On vit torse nu... (*relevant la tête*) Enfin, ça c'est bon pour nous, les hommes ; les femmes, trouvez autre chose bien sûr... Donc, je disais, on vit torse poil du matin, au réveil, pour le petit déjeuner, jusqu'au soir, pour dîner... On se baigne tous les jours dans une eau à 25°...

La fille

Tu parles, alors même que la piscine de la résidence est tout juste à 18...

Le fils

Et des méduses, on en parle ?

La fille

horriifiée

Y a des méduses dans la piscine ? !!!

Le fils

haussant les épaules

Mais non. Dans la mer. Le jour où tu verras remonter des méduses par les conduits de la piscine, bonjour l'angoisse. Ce sera plus qu'un tsunami !

Le père

Non. On ne parle pas des... jellyfishes... comme le notent les maîtres-nageurs au poste de secours... Inutile d'inquiéter quiconque avec ça. Surtout que c'était au début du séjour, avec le vent d'Est. Depuis, elles sont reparties dans les îles d'or, avec le vent de terre.

La mère

Oui, mais on ne peut plus se baigner ; l'eau est trop frisquette...

Fin de l'extrait

4 Rideau sur le quatrième acte de Joan OTT

Pour contacter l'auteur : joanott@compagnie-ladoree.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- La mère, 85 ans
- La fille, 60 ans

Synopsis

La mère est morte. La fille se tient debout près du cercueil encore ouvert. Un dialogue imaginaire s'installe peu à peu entre ces deux femmes dont la relation a été pervertie par un secret. Dialogue entre une mère et sa fille qui pendant soixante ans se sont aimées et haïes.

Décor

Pendrillons noirs. Presque centre scène, un cercueil placé debout, presque à la verticale. Au sol, une couronne de fleurs artificielles, si possible de très mauvais goût, portant l'inscription : *A ma mère adorée.*

Costumes

Le corps de la mère est couvert d'un drap blanc. Seule sa tête est visible.

La fille est en rouge vif.

La fille

Peu de lumière. La fille touche le front de sa mère. Un long silence

Tu es froide... Tu ne bouges plus... Tu ne me vois plus... Tu ne vois plus rien... Morte... Tu es morte... Tu souris. Il y a bien longtemps que tu ne souriais plus. Mais là, tu souris. Tu es bien... N'est-ce pas que tu es bien ? Mais oui. Tu n'as plus peur.

Un long silence

Je suis là, comme une bûche... Qu'est-ce qu'on dit à sa mère morte ? Qu'est-ce qu'on peut bien trouver à lui dire qu'on ne lui a pas déjà dit et répété plus de mille fois ?... Je ne sais pas.

Un temps

Je pourrais te dire que je t'ai aimée... Oui, voilà, je te le dis, même si tu le sais, même si tu l'as toujours su : Je t'ai aimée. Et puis quoi encore... Tu resteras toujours près de moi. Oui, voilà, je te dis ça aussi : Tu seras toujours avec moi et... et tu me protégeras. Tu vas avoir du boulot, je te préviens... mais enfin, ça t'occupera. On ne doit pas avoir grand-chose d'autre à faire, là où tu vas.

Un temps

Tu me raconteras comment c'est, là-bas ? J'imagine que c'est loin, tu ne dois pas encore être arrivée. Ça ne fait rien, prends ton temps, tout le temps qu'il faut. Le temps, ce n'est pas ce qui va te manquer, maintenant...

Un temps

Tu me diras si les autres sont là aussi ? Mon père... ma tante... les grands-parents... Si jamais tu les croises, tu leur diras... Non rien. Ne leur dis rien.

Un temps

Tu es morte.

Un temps. Elle change de ton

Tu y auras mis le temps... Tu veux que je te dise la vérité ? Je suis contente. Oui, bien contente. Parce qu'à la fin, tu étais devenue impossible à aimer. La voilà, la vérité : je ne t'aimais plus. Mais alors là, plus du tout. Je n'attendais qu'une chose : que tu t'en ailles. Que tu me foutes enfin la paix.

La mère

Voix tout à fait normale, sur le ton de la constatation

Ma fille est une salope.

La fille

Pas du tout étonnée, presque amusée

Ma fille est une salope... C'est vrai qu'à la fin, tu ne savais plus dire que ça.

La mère

Parce que c'était vrai.

La fille

Sur un ton patient

J'ai toujours été une bonne fille : aimante et dévouée.

La mère

Aimante ?... Peut-être. Mais dévouée, tu repasseras !

La fille

Je n'ai pas tout fait pour que tu puisses rester chez toi ? Je me suis bagarrée, figure-toi. Les médecins ne voulaient pas, ils disaient que ta place était en maison de retraite. C'est moi qui ai insisté, c'est moi qui ai mis en place toutes les aides nécessaires, les infirmiers, les auxiliaires de vie trois fois par jour...

La mère

Oui, oui... Pour mieux m'abandonner. Tu ne venais plus jamais.

La fille

Pour me faire traiter de salope, merci bien !

La mère

Tu n'avais pas le droit de me prendre mon petit chien.

La fille

Encore ?! Mais tu vas continuer combien de temps, avec cette histoire de chien ! Comment faut-il te le dire : tu n'étais plus capable de t'en occuper, et le voisin en avait assez, plus qu'assez, de passer au jet le garage tous les matins, parce que ce sale cabot chiait et pissait partout.

La mère

Le garage, c'est moi qui le nettoyais !

La fille

Tiens donc ! Tu n'arrivais même plus à descendre, même en te cramponnant à la rampe, tu n'y arrivais plus, alors !

La mère

Ma fille est une salope et une menteuse.

La fille

Tiens, *menteuse*, ça faisait longtemps...

La mère

Et l'autre, là...

La fille

Oui, oui, on le saura : elle, elle te volait.

La mère

Parfaitement. Mais je ne me suis pas laissé faire : ni une ni deux, je l'ai flanquée à la porte.

La fille

En la traitant de grosse salope qui pue.

La mère

C'est ce qu'elle était.

La fille

Toi qui de toute ta vie n'avais jamais proféré la moindre grossièreté... Toi qui étais l'élégance et le raffinement incarnés, voilà ce que tu étais devenue : une vieille harpie, laide, méchante et vulgaire...

La mère

Ce n'est pas ma faute. J'étais malade.

La fille

Ce n'est pas une excuse !

La mère

J'aurais voulu t'y voir...

La fille

Quoi ! Que je sois à ta place ?

La mère

Tu aurais peut-être compris...

La fille

Rien du tout ! Et tu veux que je te dise ce que je pense vraiment ? Tu es devenue ce que tu as toujours été : une gamine gâtée, et ensuite, une adulte égoïste, méchante, intolérante et hypocondriaque de surcroît. Seulement tout ça, tu faisais de ton mieux pour le cacher. Sauf l'hypocondrie, évidemment. Elle a empoisonné toute mon enfance, cette saloperie.

La mère

Pauvre chérie ! Une enfance malheureuse, vraiment !

La fille

Malheureuse, non. Disons : Inconfortable. Et encore, c'est un euphémisme. Tu peux remercier ta mère, c'est elle qui t'a complètement pourrie.

La mère

Laisse ta grand-mère tranquille ! Elle s'est occupée de nous deux quand ton père nous a abandonnées.

La fille

Arrête avec ça ! Il ne nous a pas abandonnées, il est mort dans un accident d'auto.

La mère

En me laissant veuve après quatre mois de mariage, et enceinte de toi. Si ce n'est pas un abandon, ça ! Heureusement, ma maman était là. Elle au moins, elle m'aimait.

La fille

Ta "maman" ! Tu ne grandiras donc jamais ?... Bien sûr que non : tu es morte !

Un temps

Elle ne t'aimait pas, ta mère, elle te dévorait ! Et tu aurais fait la même chose, si je n'y avais pas mis le holà ! Ce n'est pas pour rien que j'ai quitté la maison à dix-huit ans. J'avais le choix entre toi et moi : j'ai choisi.

La mère

Et c'est moi que tu traites d'égoïste ! Alors que j'aurais donné jusqu'à ma dernière chemise...

La fille

Heureusement que des chemises, tu en avais plus qu'il ne t'en fallait.

La mère

Tu n'as pas à t'en plaindre. Il en reste encore beaucoup. Et maintenant, tout est à toi.

La fille

Tu ne donnais pas par amour des gens. Tu donnais pour les acheter. Moi aussi, tu as voulu m'acheter. Mais je n'ai pas marché.

La mère

Pas de mon vivant, c'est vrai. Mais maintenant, tu ne marches pas, tu cours.

La fille

Je cours, moi ?

La mère

J'ai beau être morte, je parle avec le notaire, figure-toi. Et si tu veux savoir, il trouve tout à fait indécente ta hâte à vouloir récupérer ton héritage.

La fille

Comme si les morts parlaient à leur notaire ! Tu ne me feras pas avaler ça.

La mère

Tu n'as qu'à lui demander...

La fille

Mais oui ! Et j'aurais l'air de quoi ?

La mère

De ce que tu as toujours été : une dingue. Mais une dingue radine. Pas comme moi.

La fille

Si on arrêta de se dire des horreurs ?

La mère

C'est toi qui as commencé.

La fille

Tu avais commencé bien avant moi.

La mère

Peut-être, mais moi, j'avais des excuses.

La fille

Ma tante aussi était malade. Elle n'est jamais devenue comme toi.

La mère

Sous son vernis angélique, il y avait une belle couche de crasse, crois-moi.

La fille

C'était quelqu'un de bien !

La mère

Que tu crois !

La fille

Qu'est-ce que tu veux dire ?

La mère

Laisse tomber. C'est de l'histoire ancienne, tout ça.

La fille

Mais de quoi tu parles, là ? Tu dérailles encore, c'est ça ?

La mère

On ne déraille plus quand on est mort.

La fille

Alors, c'est quoi, cette "histoire ancienne", comme tu dis ?

La mère

Ça ne te regarde pas.

La fille

Il ne fallait pas en parler, dans ce cas.

La mère

Je n'ai rien dit.

La fille

Si. Mais tu en as dit trop ou pas assez. Alors maintenant, tu parles.

La mère

Après tout...

La fille

Tu parles, ou je fais visser tout de suite le couvercle de cette saloperie de cercueil.

La mère

Après la mort de ton père, j'ai fait une fausse-couche.

La fille

N'importe quoi ! Ça ne se peut pas, puisque je suis là.

La mère

Si, ça se peut.

La fille

Tu dérailles encore, ma parole !

La mère

Tais-toi ! Ecoute-moi !

Un temps

La fille

Bon, ben vas-y, on ne va pas y passer la nuit !

La mère

Tu y tiens vraiment ?

La fille

A ton avis ?

La mère

Tu l'auras voulu. Ne viens pas te plaindre après.

La fille

Oui, bon ! Tu parles, ou je m'en vais.

La mère

Ta tante...

La fille

Ma tante... Quoi : ma tante ?

La mère

Elle était enceinte aussi. En même temps que moi.

La fille

Cette histoire, je la connais, va ! Son amant était marié, alors elle a avorté.

La mère

Elle n'a pas avorté. Elle est partie chez notre frère, à Toulouse. Pendant ce temps, J'ai continué à faire croire que j'étais enceinte. Le jour où elle est revenue, j'ai fait semblant d'accoucher seule, à la maison.

La fille

Je n'y comprends rien. Elle est revenue avec son bébé ?

Fin de l'extrait

5 Un dimanche plus vieux de Philippe CHIGNIER

Pour contacter l'auteur : philchignier@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- **Pépé** : vêtu de noir, assis dans un fauteuil face public.
- **Mémé** : vêtue de noir, assise dans un fauteuil identique, face public.

Synopsis : Pépé et Mémé ont chacun leur version du dernier dimanche écoulé. Mais quand était-ce ? Hier ? Un autre jour ? Téléphone mobile et applications internet leur viendront-ils en aide ?

Décor : Ils sont assis côte à côte sur deux sièges confortables. Leurs pieds sont posés sur les franges d'un grand tapis de salon qui s'étend, vide, jusqu'au bord de scène.

Costume : D'aujourd'hui. Chacun porte une tenue d'intérieur qui ne souffrira aucun archaïsme ni aucun négligé.

Scène unique

Pépé

On est quel jour aujourd'hui ?

Silence. Un temps.

On est dimanche ou lundi ?

Mémé

Lundi. Tu ne te rappelles pas ? Hier c'était dimanche.

Pépé

Quand ça ?

Mémé

Hier. Même que je t'ai souhaité ton anniversaire.

Pépé

Tu m'as souhaité mon anniversaire ? (*Un temps*). Ça ne prouve rien.

Mémé

Qu'est-ce que tu veux que ça prouve ?

Pépé

Rien, justement. C'est toi qui dis « même que ». C'était peut-être samedi. (*Léger temps*). Pourquoi tu m'as souhaité mon anniversaire ?

Mémé

Parce que c'était ton anniversaire.

Pépé

Moi ? Moi tu crois que je suis né un dimanche ?

Mémé

Mais non. Je ne crois rien du tout : je sais.

Pépé

Que je suis né un dimanche ?

Mémé

Mais non. Que tu es né le 16. Hier on était le 16.

Pépé

Ça prouve seulement qu'aujourd'hui on est le 17. Pas lundi.

Mémé

On est lundi : regarde sur ton mobile. Ils écrivent ça sur les mobiles : « mon 17 ».

Pépé

Et ça prouve quoi « mon 17 » ?

Mémé

Qu'on est lundi.

Un temps.

Pépé

J'ai pas mes lunettes.

Mémé

Tu veux que j'l'appelle ?

Pépé

Qui ça ?

Mémé

Ton mobile.

Pépé

Mon mobile je l'ai, c'est mes lunettes que j'ai pas.

Mémé

Je l'appelle quand même.

Elle sort de sa poche un téléphone portable, compose un numéro, ça sonne sur le corps de pépé. Il sort de sa poche un téléphone.

Pépé

Allô ?

Mémé

C'est moi.

Pépé

J'sais bien qu' c'est toi : j'suis pas sourd : je t'entends.

Mémé

Je vais te chercher tes lunettes.

Pépé

J'sais plus où elles sont.

Mémé

Moi je sais.

Pépé

Elles sont où ?

Mémé

Aux waters. Tu lis aux waters et c'est là que tu les oublies.

Pépé

Je ne les oublie pas : je les pose.

Mémé

C'est la même chose.

Elle se lève, remet le téléphone dans sa poche, pépé assis fait de même, elle sort de la pièce et revient avec une paire de lunettes qu'elle tend à pépé.

Pépé

Où tu les as trouvées ?

Mémé

Sur l'étagère des waters, à côté des photos. Elles vont être mouillées.

Pépé

Pourquoi ?

Mémé

Parce qu'il pleut par le fenestron.

Pépé

T'avais qu'à le fermer.

Mémé

Je peux pas : il est trop haut.

Pépé

Bon alors faut que j'y aille.

Mémé

Reste pas trop longtemps.

Il se lève, sort de la pièce et revient avec une photo à la main.

Mémé

Qui est-ce que tu lis aujourd'hui ?

Pépé

se réinstalle, chausse ses lunettes

Elles sont embuées.

Il les sèche et les nettoie puis regarde la photo.

Inès de la Fressange. C'est un beau brin de fille.

Mémé

Et hier tu lisais qui ?

Pépé

Une autre. Hier c'est pas pareil, c'était mon anniversaire.

Mémé

Qu'est-ce que ça change ?

Pépé

Rien.

Léger temps.

Mémé

Hier j'avais mis mes dessous noirs pour ton anniversaire.

Pépé

Déjà en deuil ?

Mémé

Ne dis pas n'importe quoi. (*Léger temps*). Tu as vérifié qu'on est bien lundi ?

Il ressort son téléphone, le regarde attentivement.

Pépé

Ils ont marqué « TUE 18 ». Qui c'est 18 ?

Mémé

Mardi.

Pépé

Ils sont cons ces mecs-là ! Ils veulent que je tue mon mardi ?

Mémé

Non : « TUE » ça veut dire mardi. Demain on sera WED et après-demain THU.

Pépé

Encore ? C'est complètement dérèglé leur bazar !

Mémé

Non, c'est de l'anglais. Et ça prouve que c'était pas hier ton anniversaire.

Pépé

Ah bon ? C'était quand ?

Mémé

Avant-hier : « sun-mon-tue-wed-thu-fri-sat ».

Pépé

C'est de l'anglais ?

Mémé

Oui. (*Léger temps*). Tu ne sais plus qui tu as lu hier ?

Pépé

Je le sais mieux que toi.

Mémé

Elle était brune, blonde ou rousse ?

Pépé

Châtain clair.

Mémé

Comme Sandrine Bonnaire dans « sans toit ni loi » ?

Pépé

C'était pas Sandrine Bonnaire. Plus jeune.

Mémé

Plus belle aussi sans doute ?

Pépé

Comment veux-tu que je sache ? (*Long temps*). Alors comme ça on est mardi ?

Mémé

Si c'est écrit dans le téléphone... Tu veux pas regarder le programme sur ton appli ?

Pépé

Quel programme ?

Mémé

Le programme de la télé.

Pépé

Ce soir ?

Mémé

Non, hier : on saura ce qu'on a vu.

Il consulte aussitôt le programme sur son mobile.

Ils ne passent jamais de bons films. Des films avec Simone Signoret ou Romy Schneider. Je me rappelle un film où Romy, elle est mariée à Jacques Dutronc. Ils sont dans la débîne parce que lui c'est un pauvre type. Elle, c'est une bonne actrice qui est tombée dans le porno ou un truc comme ça. Et on lui propose de jouer une histoire compliquée avec des types bizarres : c'est russe. Ils sont tous fous, après j'ai rien compris. Mais je me rappelle bien de ce film.

Pépé

Pas russe, polonais. Tu mélanges.

Mémé

Quoi ?

Pépé

Zulawski il est polonais.

Mémé

Qui te parle de Zulawski ?

Pépé

Toi.

Mémé

Moi je ne te parle pas de Zulawski, je te parle de Romy Schneider.

Pépé

Elle joue Richard III avec Kinski. Un autre polonais. Pas russe.

Mémé

Mais si : on lui fait jouer une histoire russe, une histoire de fous !

Pépé

C'est Kaprisky, une autre polonaise qui joue un autre Zulawski d'après Dostoïevski.

Mémé

Et tu vas me soutenir qu'il est polonais, çui-là, peut-être ?

Pépé

Non, russe.

Mémé

Alors, tu vois ?

Pépé

Je vois quoi ?

Un temps.

Mémé

C'que dit ton appli. [skeditonapli]

Pépé

Tu parles russe, maintenant ?

Léger temps.

Mémé

Dis-moi c'que tu lis, c'est tout !

Pépé

Ça dépend : tu veux le programme de quelle heure ?

Mémé

Regarde à partir de 5 heures, avant on ne met pas la télé.

Léger temps.

Pépé

Des chiffres et des lettres...

Mémé

Et sur les autres chaînes ?

Pépé

Des animaux : « reproductions en captivité : les opossums, les suricates, les pandas...Les dernières panthères du Sri Lanka...Le voyage des orangs outans... »

Mémé

Bon, ça va...c'est les ours polaires qu'on a regardés : y avait un brise-glaces.

Pépé

Le brise-glaces c'était dimanche : je me rappelle bien, tu avais mis tes dessous noirs.

Mémé

Pour regarder la télévision ?

Pépé

Ça, je ne sais pas ce que tu regardais, mais tu avais des vêtements noirs. Dessus et dessous.

Mémé

Je me demande bien pourquoi.

Pépé

Pour mon anniversaire, madame !

Mémé

On aurait pu sauter le jour de ton anniversaire, si...

Pépé

On n'a rien sauté du tout : on a OUBLIE une journée. Ça peut arriver à tout le monde. Avant-hier on était bien le 16, aujourd'hui on est bien le 18 : ce machin peut pas se tromper, il est réglé par satellite. Mais qu'est-ce qu'on a pu faire hier ?

Mémé

Dormir ?

Pépé

Il pleuvait déjà ?

Mémé

Dimanche il pleuvait. Comme aujourd'hui. Tu peux regarder la météo sur ton téléphone ?

Pépé

Pour quoi faire ?

Fin de l'extrait

6 L'édifiante et véridique histoire de Barnabé Rachantol de Christian CHAMBLAIN

Pour contacter l'auteur : cc.theatre31@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- A
- B

Synopsis : A raconte à B une incroyable histoire.

Décor : Aucun

Costumes : Pourquoi pas...

A

Et voilà cher monsieur, vous en savez autant que moi !

B

Incroyable !... les mots me manquent!... les bras m'en tombent..., pour vous dire, j'en ai les jambes qui flageolent !...

A

Aaaah, c'est que ce n'est pas ordinaire!

B

C'est le moins que l'on puisse dire!

A

C'est même EXTRA ordinaire!

B

J'en ai encore des frissons, regardez, les poils sur mes bras, tout hérissés !

A

Si je peux vous rassurer cher monsieur, je peux vous assurer que moi-même j'ai eu du mal à y croire et j'ai mis un moment à m'en remettre.

B

Je veux bien vous croire ! C'est incroyable !...

A

Et pourtant !...

B

Si... si je vous entends bien, on vous l'a raconté, vous-même vous ne...

A

Non, non ! Oui, oui on me l'a raconté.

B

Et vous ne pensez pas qu'il aurait pu y avoir, comment le formuler... déformation du propos dans la relation de cette incroyable histoire ?

A

Oh non ! La personne qui m'a raconté cette histoire incroyable est de toute bonne foi et n'est pas du genre à en rajouter, croyez-moi ! Ce que je viens de vous raconter est mot pour mot ce que cette personne m'a raconté il y a...peu !

B

C'est incroyable ! On serait même tenté de ne pas y croire tellement c'est...

A

Incroyable ! Et pourtant... c'est vrai !

B

Mais, entre nous, la personne qui vous a raconté cette histoire incroyable, en a été elle-même le témoin ?

A

Pas du tout ! Cette personne tenait cette incroyable histoire d'une autre personne d'une honnêteté sans pareil m'a-t-elle assuré !

B

Ah... d'accord !...

A

Quand moi-même je me suis étonné, après l'écoute de cette histoire incroyable et que je m'en sois remis, j'ai évidemment eu la même réaction d'incertitude et d'incrédulité que vous-même avez exprimée à mon endroit.

B

Et alors ?

A

Et alors non, c'est la stricte vérité.

B

En a-t-on une preuve ?

A

La personne qui a raconté à la personne qui m'a rapporté cette incroyable histoire, la tenait elle-même d'une tierce personne dont la probité n'est plus à démontrer.

B

Ce n'est pas une preuve ça !

A

Peut-être mais cela veut dire que cette incroyable histoire se raconte, sous le sceau du secret, de personne digne à personne franche !

B

Merci pour le compliment. Je veux bien le croire parce que vous-même, non seulement vous irradiez de loyauté mais vous m'assurez que vous n'en avez en rien déformé le moindre mot.

A

Je vous le certifie !

B

Ce qui sous-entend que moi-même, en qui vous avez placé toute votre confiance en me racontant cette histoire incroyable sans réellement me connaître, n'est-ce pas ?

A

Rien qu'en vous regardant, on vous donnerait le Bon Dieu sans confession!

B

Merci. Moi-même disais-je, si sous le sceau du secret bien entendu, il m'arrivait de raconter cette incroyable histoire à une personne que je considérerais comme étant la pureté incarnée, eh bien sachez-le, je n'aurais rien à rajouter de plus que ce que vous m'avez raconté, tellement cette histoire est incroyable !

A

Je savais que je misais sur le bon cheval en vous racontant cette incroyable histoire !

B

C'est évident qu'il faut que cette histoire circule sous le sceau du secret bien sûr mais il faut qu'elle circule !

A

Évident ! Mais attention, de mauvaises oreilles à l'écoute de cette histoire et la voici déformée, arrangée, malmenée, désaccordée !

B

Elle en deviendrait vite irracontable ! Je...

A

Oui ?

B

Je tiens à vous remercier de m'avoir raconté cette incroyable histoire.

A

Je vous en prie, ce fut non seulement un plaisir mais une nécessité.

B

A ce point là ? !

A

A ce point-là !

B

Je vous comprends, on se sent si bien à l'écouter, j'imagine le bien-être que cela doit procurer de la raconter.

A

Vous n'avez pas idée !

B

Sans vouloir me vanter ni me montrer plus volubile que nécessaire, sachez cher ami que grâce à vous et à cette chose inouïe qu'est cette incroyable histoire voire épopée eh bien je me sens...autre !

A

Ah ah ah !...

B

Vous gausseriez-vous de moi? Que dois-je déduire de ce rire aussi soudain qu'incompréhensible ?!

A

Rien qui puisse être de nature à atteindre votre intégrité mon cher. Simplement, vous me rappelez la réaction que moi-même j'ai eu lorsque la personne dont je vous ai parlé plus haut m'a raconté cette histoire incroyable ! Et le plus beau c'est que cette personne a elle-même ri lorsque moi-même je lui ai fait remarquer que le fait d'entendre cette incroyable histoire avait agi sur ma personne comme une tornade !

B

Une tornade ?!

A

Oui une tornade ! Emportant toutes mes certitudes sur son passage. Mais au lieu de laisser derrière elle une désolation telle que rien ne repousserait durant plusieurs décennies, elle avait laissé un terreau des plus fertiles, un espace prêt à être ensemencé !

B

Tornade, terreau, voilà bien les mots justes ! Et qu'avez-vous fait de ce ferment ? Avez-vous récolté ?

A

Mmmmh !... pour dire la vérité, rien encore. Avant de faire bombance de la récolte, il faut laisser mûrir et en ce moment, j'arrose, j'arrose...

B

Et la personne d'avant vous, a-t-elle fait moisson favorable ?

A

D'après ce que j'en sais, pas encore mais cela ne saurait tarder sans aucun doute !...

B

Très bien, très bien... Jamais je n'aurais imaginé voir mon existence ainsi transformée juste à l'écoute d'une histoire comme celle que vous avez eu la gentillesse que dis-je, la générosité de partager avec moi. Il y a maintenant un « avant » et un « après ». Je me sens... ragaillardi, prêt à grimper une haute montagne, prêt à défier l'adversité, prêt à affronter le pire, prêt à prendre la vie à bras le corps, à corps perdu, prêt à /

A

A vous calmer cher ami ! Je suis moi-même passé par ce moment euphorique où j'avais l'impression que la terre était trop petite pour me porter, trop légère pour me retenir, trop timorée pour mon audace !

B

C'est exactement ce que je ressens, la terre ne m'est plus suffisante !

A

Mais je vous arrête tout de suite, cette soudaine euphorie, cette impétueuse envie de tout briser pour recommencer mieux et meilleur ne dure pas longtemps, vous allez redevenir vous-même !

B

Ah bon ?!...

Fin de l'extrait

7 A l'aube des jours anciens de Marilaure GARCIA MAHÉ

Pour contacter l'auteur : marilaure.mahe@numericable.fr

Durée approximative : 5 minutes

Personnages :

- Sonia
- Sybille
- Quentin
- Serge
- Maryse

Costumes : contemporains

Décor : Salle de réunion, tables et chaises

Synopsis :

Une maison de retraite va s'ouvrir et une consultante est chargée de sonder les habitants du quartier pour choisir le nom de l'établissement. Ça va très vite dégénérer.

Maryse, consultante, invite quelques quinquagénaires à choisir le nom d'une Maison de retraite qui doit s'ouvrir au printemps

Maryse

Vous êtes donc réunis ici pour la deuxième fois, pour décider du nom de cet équipement qui figure dans votre périmètre d'habitation.

Sonia

C'est bizarre comme terme *périmètre d'habitation*, mon périmètre de vie à moi il est large

Serge

Oui il s'limite pas au quartier !

Maryse

Là n'est pas la question, appelons ça autrement si vous voulez, bon disons votre quartier.

Serge

Oui mais notre vie ne se limite pas à ce quartier !

Maryse

J'ai bien compris cela, Serge. Notamment vous, je sais que vous êtes VRP, Sybille était hôtesse de l'air il y a encore moins de six mois etc... Mais bon vous vivez ici. N'est-ce pas. C'est pour cela que vous êtes là.

Quentin

J'vois pas le rapport, c'est pas nous qui vivons là.

Maryse

C'est votre quartier, donc le nom des équipements de votre quartier vous intéresse oui ? Non ?

Quentin

Non

Maryse

Bon et bien, vous pouvez partir si vous ne voulez pas participer au vote. Ca, c'était le débat de la semaine dernière, donc si vous êtes là...

Sybille

Oui, si on est là, c'est que ça nous concerne le nom qu'on donne aux équipements de notre quartier, surtout que si on ne déménage pas d'ici là, c'est là qu'on se retrouvera.

Serge

N'importe quoi, on n'est pas obligé d'aller dans une maison de retraite,

Quentin

Si, enfin il vaut mieux, mais pas forcément dans celle-là, moi par exemple, j'irai plutôt dans le sud.

Maryse

Oui bien sûr, ou vous pourrez vous rapprocher de vos enfants etc mais pour l'instant...

Sonia

Moi mes enfants, ils sont encore au collège, alors j'ai un peu de mal à me projeter dans le choix de ma future maison de retraite.

Serge

Mais oh les gars, c'est pas une fatalité la maison de retraite, on peut aussi faire sans !

Maryse

Ben vous savez, c'est tout ce qu'on peut vous souhaitez, entre mourir et vieillir, il n'y a pas d'autre alternative !

Serge

Merci madame la consultante, ça on le savait, mais sachez qu'il y a au contraire beaucoup d'autres solutions maintenant.

Maryse

Mais ça je le sais Serge, puisque c'est mon travail d'imaginer toutes sortes de solutions pour nos anciens. Et d'ailleurs, je vous rappelle que le lieu dont il est question ici n'est pas à proprement parler une maison de retraite mais plutôt un village de señores ce qui est différent.

Serge

Bon dans tous les cas on nous parque, et je persiste à dire que vivre en réserve de vieux, qu'elle qu'en soit l'échèle ce n'est pas une fatalité. On peut très bien vivre chez soi en toute autonomie.

Maryse

Bien sûr, on vous le souhaite Serge, comme on le souhaite à tous, mais bon il arrive bien un moment n'est-ce pas.... Mais bon ne perdons plus de temps et revenons aux mots qui étaient sortis du brain storming la fois dernière, on avait *Aube* et

Serge

Sonia et Serge discutent

C'est vrai ça, si vous faites attention à votre santé, vous pouvez tout à fait vivre en toute autonomie jusqu'à 90 ans.

Fin de l'extrait

8 A quoi rêvent les ramoneurs ? de Jacques BRENET

Pour contacter l'auteur : jacques.brenet@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Charles, ramoneur, âge indifférent
- Ramon, ramoneur, âge indifférent
- Blandine, femme de Ramon

Synopsis

Deux ramoneurs, d'âge indifférent, ramonent et parlent. Peu à peu, ils vivent leurs rêves qui, comme tous les rêves, sont assez déconcertants et virent dans l'absurde.

Décor et accessoires

Une cloison ou un paravent, une nacelle, une tente igloo.

Costumes

Les ramoneurs sont en salopettes noires.

*Deux hommes, en salopette noire, séparés par un paravent, passent un balai sur la paroi qui les sépare. Ils semblent suspendus sur une nacelle. Cette paroi est près de jardin.
L'un des deux tousse.*

Charles

Qu'est-ce que tu fais, Ramon ? Tu ramones ?

Ramon

Non, je rumine.

Charles

Tu rumines en ramonant ?

Ramon

Non, je ramone en ruminant.

Charles

Ah, pauvre vache ! Comment tu as fait pour la monter là-haut ?

Ramon

Qui ?

Charles

Eh bien, la vache.

Ramon

Ce n'est pas une vache...

Charles

Ah bon !

Ramon

C'est un veau.

Charles

Ah oui, ça change tout... (*Un temps*) Je ne savais pas que les animaux ramonaient.

Ramon

Et les hérissons, ce ne sont pas des animaux ?

Charles

Oui, tu as raison... C'est vrai, autrefois on utilisait des hérissons pour ramoner.

Ramon

Mais c'était pas des vrais, tu le sais bien.

Charles

Bien sûr... c'est comme pour tes ruminants.

Un temps, pendant lequel on entend des propos inintelligibles.

Ramon

Qu'est-ce que tu fais ? Tu maronnes ? Tu marmonnes ?

Charles

Non, je suis la suie.

Ramon

Ah ? Tu es la suie ?

Charles

Mais non, je ne suis pas la suie. Non, je suis la suie...

Ramon

C'est bien ce que je disais, tu es la suie... C'est drôle de se personnaliser, comme ça, dans l'objet de son travail.

Charles

Tu ne comprends rien, Ramon, je ne suis pas, du verbe être, la suie, mais je suis, du verbe suivre, la suie... Tu me suis ?

Ramon

Non.

Charles

Parce que si j'essuie la suie, il faut bien que je la suive. Mais je hais la suie.

Ramon

On ne dit pas je ai, mais j'ai. J'ai la suie, dans l'œil par exemple, ou plein les narines...

Charles

Tu ne comprends rien. Je hais, du verbe haïr.

Ramon

C'est ça, dis-moi que je suis bête.

Charles

Non, tu n'es pas bête... même si tu rumines.

Un temps pendant lequel, ils travaillent en silence.

Ramon

On travaille ensemble, mais en fait on ne se connaît pas...

Charles

C'est vrai...

Ramon

Tu as une femme, tu as des enfants ?

Charles

Oui.

Ramon

Ils sont beaux ?

Charles

Oui... Ils sont tout noirs.

Ramon

Ta femme est noire ?

Charles

Non, elle est veilleuse de nuit.

Ramon

Ah oui, alors ça explique.

Charles

Et toi ? Ta femme ?

Ramon

Elle travaille dans une blanchisserie.

Charles

Ah oui, il faut que tu te laves souvent.

Ramon

Oui, mais elle n'aime pas... alors elle est partie.

Charles

Pourquoi ?

Ramon

Je ne peux me laver qu'avec du savon noir, mais elle ne le supportait pas.

Charles

C'est moche ! Alors qu'est-ce que tu fais ?

Ramon

Bof, je broie du noir.

A Cour, entre une femme, habillée en blanc.

Blandine

Vous n'êtes pas trop fatigués de travailler comme ça, dans cette poussière ? Voulez-vous un café ?

Charles

Oh oui, merci !

Ramon

Oui, mais un noir !

Blandine

Elle prépare les cafés dans un coin de la scène.

Combien de sucres ?

Ramon

Deux, s'il vous plait.

Blandine

Voulez-vous du lait ?

Charles

Volontiers... mais on ne voudrait pas salir... Tout est si blanc chez vous !

Blandine

C'est grâce à vous... Ma cheminée tire très bien et tout reste toujours propre.

Charles

Chez vous, on dirait un flocon de neige qui se pose sur une assiette de lait blanc...

Blandine

Mais c'est très beau ce que vous dites là, je ne vous savais pas poète...

Charles

... placé sur un napperon blanc pour un chat tout blanc, aux longs poils soyeux.

Ramon

Et tu m'avais caché ça ?

Charles

Quoi ?

Ramon

Que tu aimais à ce point le blanc.

Blandine

Et vous, vous n'aimez pas le blanc ? Le sucre blanc, le rhum blanc, un petit blanc sec...

Ramon

Oh si, j'aime bien, mais je suis toujours noir comme ça...

Blandine

C'est sûr que, à force de boire trop de petits blancs, on devient vite noir.

Ramon

Je ne parlais pas d'être ivre, mais je n'arrive pas à être blanc. A cause de cette foutue suie qui colle à la peau, on me repère vite sur du blanc.

Blandine

Et si vous alliez en Afrique ? Là, on ne vous remarquerait pas.

Ramon

Oui, c'est une bonne idée...

Charles

Mais, comme il fait chaud, on n'a pas besoin de chauffage. Si pas de chauffage, pas de cheminée, si pas de cheminée, pas de ramoneurs !

Ramon

Oui, mais il y a des volcans, et dans les volcans, il y a des cheminées.

Charles

Mais elles sont pleines de soufre, Ramon. Elles sont toutes jaunes.

Blandine

Vous vous appelez Ramon ?

Ramon

Oui.

Blandine

Et vous êtes ramoneur... Ramon, ramoneur... *(Elle rit, puis brusquement sérieuse)* C'est drôle...

Ramon

Oh, j'ai l'habitude. On me la fait souvent.

Blandine

Non, je dis c'est drôle, parce que mon mari s'appelait Ramon...

Charles:

Il est mort ?

Blandine

Non. Je l'ai quitté.

Charles

Pourquoi ?

Blandine

Il était noir tous les soirs.

Charles

Ah oui, ça se comprend.

Un silence où chacun se regarde un peu étonné.

Ramon

Vous n'êtes pas blanchisseuse ?

Blandine

Oui, pourquoi ?

Ramon

Et vous vous appelez Blandine ?

Blandine

Oui. Mais...

Ramon

C'est drôle... *(Il rit)* Blandine, blanchisseuse...

Blandine

Mais comment le savez-vous ?

Ramon

Parce que... je suis votre mari. Je ne vous ai pas reconnue tout de suite, mais la façon de parler...

Blandine

Ramon ! Je ne t'ai pas reconnu tellement tu es noir. Quand je t'ai connu tu étais plâtrier...
(Ils font un mouvement pour s'embrasser) Mais va d'abord te laver...

Ramon

Tu sais que je ne supporte que le savon noir, et toi tu ne le...

Blandine:

C'était autrefois, maintenant, j'ai changé... tu peux utiliser le savon noir... Allez, va...

Ramon:

Je peux?...Le savon noir, Charles, je peux... Mais je rêve, je rêve...

Il sort tout joyeux.

Charles

Voyez comme il est heureux !... Vous auriez dû l'y autoriser plus tôt...

Blandine

Je sais... Mais je rêvais de me marier en blanc... Et puis le plâtrier a fermé et Ramon n'a pu trouver que ce travail de ramoneur... Il se lavait pourtant souvent, très souvent même, mais quand dans la salle de bain toute blanche, j'ai vu le savon, noir lui aussi, alors j'ai vu rouge... Utilisez-vous du savon noir, vous aussi ?

Charles

Non.

Blandine

Voulez-vous, comme Cléopâtre ou Popée, prendre un bain de lait ?

Charles

C'est mieux que le savon ?

Blandine

Non, mais ça rend la peau plus douce... Après je vous servirai, si vous le voulez, une crème Chantilly, du blanc d'œuf battu en neige... En parlant de neige, je me demande comment fait le Père Noël pour ne pas se salir quand il passe par les cheminées...

Charles

On passe toujours avant lui... Sinon... Avec sa houppelande bordée de blanc, il ferait un sacré ramonage et il y aurait plein de suie sur les jouets... Les parents n'aiment pas ça.

Blandine

Vous devez avoir beaucoup de travail à ce moment-là.

Fin de l'extrait

9 Dancing with Tarzan de Ann ROCARD

Pour contacter l'auteur : annrocard@wanadoo.fr

Durée approximative : 10 à 12 minutes

Personnages

- Cléo
- Jeanne
- Charlotte
- Christophe
- *Le même acteur peut interpréter successivement Aldo, Robin et César : Aldo*
- Robin
- César qui parle avec l'accent du midi
- Au besoin : figurants danseurs.

Synopsis

Cléo emmène Jeanne au dancing où est organisée une nuit déguisée. Chacun doit trouver un costume de personnage historique en rapport avec son propre prénom. La soirée dégénère...

Décor

Panneau à l'entrée de la boîte de nuit : "DANCING WITH...".

Costumes

Tissu blanc pour Cléo, tissu "peau de bête" pour Jeanne, short Tarzan ; costumes de Charlotte Corday, d'Al Capone, de Robin des bois ; tissu blanc et couronne de laurier pour César.

Cléo et Jeanne papotent en se baladant près de la scène.

Cléo

Tu ne vas pas rester seule toute ta vie. Il faut forcer le destin.

Jeanne

Mieux vaut être seule et tranquille que mal accompagnée.

Cléo

Ce n'est pas en débitant des poncifs que tu t'en sortiras. Aujourd'hui je ne te laisse pas le choix. C'est mon anniversaire. Je te rappelle que tu as promis de passer la soirée qui me plairait.

Jeanne

Promis ?

Cléo

Oui, Jeanne. Ne joue pas à l'amnésique, ça ne te va pas du tout.

Jeanne

Qu'est-ce que tu as mijoté ?

Cléo

On passe par mon appart' pour se préparer et...

Jeanne

Et ? Tu m'inquiètes.

Cléo

On grignote un morceau avant une soirée exceptionnelle...

Jeanne

C'est-à-dire ?

Cléo

Déguisée.

Jeanne

Ah, non, Cléo. J'ai horreur de ça.

Cléo

Moi, j'adore. Tu peux bien me faire ce petit plaisir pour mon anniversaire.

Jeanne

Abrège. C'est où ? Chez un de tes copains qui se croient irrésistibles quand ils roulent des mécaniques ?

Cléo

Non. Dans ma boîte préférée. Au "Dancing with..."

Jeanne

Tu m'y as traînée il y a deux ans. J'ai détesté.

Cléo

D'accord, ce soir-là, il n'y avait pas un chat. Aujourd'hui, ça va être génial.

Jeanne

Tu as bien dit "soirée déguisée" ?

Cléo

Il faut choisir un personnage historique en costume — c'est bien précisé : en costume — qui ait un rapport avec son propre prénom.

Jeanne

Je choisis Jeanne Moreau quand elle avait mon âge et j'y vais en jean.

Cléo

On ne te laissera pas entrer.

Jeanne

Tant mieux.

Cléo

Jeanne, tu as promis. Fais un effort.

Jeanne

O.K. Cléo, c'est bien pour te faire plaisir. Heureusement que tu ne souffles pas tes bougies tous les jours. Que proposes-tu ?

Cléo

Pour moi, c'est facile. Cléopâtre. Je mets toutes les chances de mon côté pour croiser César.

Jeanne

Tu as déjà rencontré un type qui porte un prénom pareil, ailleurs que dans la pièce de Pagnol ?

Cléo

Pas encore. Mais je force le destin. Un grand drap blanc... Le nez pointé vers l'avant.

Jeanne

Si tu le dis...

Cléo

Toi, je vais te transformer en Jeanne d'Arc.

Jeanne

Pas question. Je n'ai pas envie de compter les moutons, d'entendre des voix et de finir sur le bûcher.

Cléo

Il ne s'agit que d'un déguisement pas trop compliqué à réaliser.

Jeanne

Je suis superstitieuse.

Cléo

Bon... Alors Jeanne Avril, la célèbre danseuse de french-cancan.

Jeanne

Qui ?

Cléo

Jeanne Avril, peinte par Toulouse-Lautrec.

Jeanne

Je préférerais Jane, la copine de Tarzan.

Cléo

Pas mal. J'ai justement une petite couverture en peau de bête qui t'ira comme un gant.

Jeanne

Je plaisantais.

Cléo

Pas moi. Dépêche-toi. On passe la chercher, la peau... pas la bête ! Et on fonce au "Dancing with..."

Jeanne soupire, de mauvaise humeur. Cléo l'entraîne vers les coulisses. Toutes deux vont se déguiser.

Sur scène : musique et éclairage de boîte de nuit. Charlotte, la serveuse déguisée en Charlotte Corday, s'occupe des boissons. Éventuellement figurants déguisés qui dansent au fond de la scène ou bien silhouettes de danseurs.

Jeanne (en Jane) et Cléo (en Cléopâtre) entrent dans la boîte et vont embrasser Charlotte.

Cléo

Salut, Charlotte.

Charlotte

Salut, Cléo. J'étais sûre que tu serais Cléopâtre. Ça te va bien.

Cléo

Merci. Et toi ?

Charlotte

Charlotte Corday, celle qui a trucidé Marat dans sa baignoire.

Cléo

Dans quel film ?

Charlotte

(hausse les épaules) Pendant la Révolution française. Ça ne te dit rien ?

Cléo

Pas vraiment.

Charlotte

En tout cas, rien à craindre. Il n'y a pas de baignoire ici.

Cléo

Tant mieux. Je te présente mon amie Jeanne.

Charlotte

Salut !

Jeanne

Salut !

Cléo

La peau de bête, c'est pour Jane, la copine de Tarzan.

Charlotte

Je sais que Tarzan a existé... mais Jane, ça m'étonnerait. Enfin, ce n'est pas grave. On se voit tout à l'heure pour fêter ton anniversaire ?

Cléo

O.K.

On entend un long cri de Tarzan. Cléo et Jeanne écarquillent les yeux.

Jeanne

Qu'et-ce que c'est ?

Charlotte

Sûrement un des gars qui est arrivé il y a un quart d'heure.

Cléo

Grand, baraqué, vêtu d'un short en peau de panthère ?

Charlotte

Aucun grand baraqué... et ils portaient tous des blousons qu'ils ont dû enlever, vu la chaleur ambiante.

Cléo

Domage pour Jane. Sur le moment, j'ai cru que Tarzan était de la partie.

Jeanne

Très peu pour moi. Cléo, c'est ton anniversaire. Moi, je n'ai besoin de rien ni de personne.

Cléo

On dit ça... On dit ça...

De nouveau, cri de Tarzan.

Charlotte

C'est vrai. Le cri est ressemblant. Mais je vous jure que je n'ai vu passer aucun Tarzan ou équivalent. Vous voulez boire quelque chose ?

Jeanne

Non, merci. Pas tout de suite.

Charlotte

Faut que j'y aille. A plus !

Charlotte s'éloigne et reprend son travail.

Cléo

On va danser ?

Jeanne

Tu sais bien que je n'aime pas les boîtes de nuit. On est serrés comme des sardines. Ça sent l'alcool et la transpiration.

Cléo

Je croyais que tu aimais danser.

Jeanne

Le rock, le tango, le chachacha, le charleston...

Cléo

Ce que tu peux être ringarde.

Jeanne

Regarde-les qui se trémoussent. Tu appelles ça danser ?

Aldo arrive, déguisé en Al Capone. Il brandit un revolver.

Aldo

Mains en l'air !

Charlotte le rejoint en riant.

Charlotte

Excellent. Al Capone, n'est-ce pas ? Quel est votre vrai prénom ?

Aldo

Ce n'est pas une blague. (*écarte brutalement Charlotte*) Pousse-toi ! (*fort*) Mains en l'air ! Vos sacs et vos portables... Plus vite que ça !

Charlotte

Quelle idée bizarre. Il n'y a pas grand-chose à dévaliser au "Dancing with..." en début de soirée. La caisse est pratiquement vide.

Aldo

Mais les sacs sont pleins.

Charlotte

Le videur a déjà dû vous repérer et prévenir la police. A votre place, je filerais rapidement.

Aldo

De quoi je me mêle ?

Long cri de Tarzan (Christophe déguisé) qui arrive en essayant de gonfler ses muscles, malgré sa silhouette plutôt filiforme.

Christophe

Ne craignez rien ! J'arrrrrrrrrrrrrive !

Aldo saisit Jeanne et s'en sert de bouclier.

Aldo

Un geste de plus et j'abats la miss en peau de bête sans le moindre regret.

Jeanne

Pourquoi sans le moindre regret ?

Aldo

Je suis allergique aux poils de chat et autres bestioles sans intérêt. (à Jeanne) Tu risques de finir en carquette. La réponse te convient ?

Jeanne

(gémît) Je hais les boîtes de nuit.

Christophe essaie d'intervenir ; Aldo lui fait un croche-pied tout en tenant Jeanne et le revolver (doué !). Christophe tombe.

Christophe

Un croche-pied : c'est contraire au règlement.

Charlotte

Quel règlement ?

Cléo

(discrètement à Charlotte) Continue de parler. Détourne son attention.

Charlotte

Je vous ai posé une question : quel règlement ?

Aldo

Ça suffit ! Silence ! Je ne le répéterai pas une fois de plus : vos sacs et vos portables, et que ça saute !

Cléo saute en brandissant une chaise ou tout autre objet, et elle assomme Aldo qui s'écroule. Tous applaudissent. Bruitage : sirène de police. Aldo roule vers les coulisses.

Jeanne

Merci, Cléo. Tu m'as sauvé la vie.

Cléo

N'exagère pas.

Christophe se relève et pousse un long cri de Tarzan.

Christophe

(à Cléo) Vous avez été formidable. Je vous offre un verre ?

Cléo

D'accord. Moi, c'est Cléo.

Christophe

D'où Cléopâtre. Moi, Christophe.

Charlotte

Quel est le rapport avec ton déguisement ? Heu... Je peux te tutoyer ?

Christophe

Bien sûr. Christophe Lambert, l'acteur beau et baraqué dans le film "Greystoke, la légende de Tarzan".

Charlotte

(en riant) C'est tout à fait toi.

Christophe

(se tourne vers Jeanne) Je parie que tu es Jane. C'est marrant qu'on ait eu le même genre d'idée, non ?

Jeanne

(lugubre) Hilarant.

Cléo

Allez, Jeanne. Viens boire un coup pour te réconcilier avec le "Dancing with..."

Cléo, Christophe et Jeanne suivent Charlotte qui leur sert un verre à chacun.

Arrive Robin, déguisé en Robin des bois. Il brandit un revolver.

Robin

Mains en l'air !

Charlotte le rejoint en riant.

Charlotte

Je parie que vous vous appelez Robin. Mais vous devriez avoir un arc, pas un revolver.

Robin

Ce n'est pas une blague. *(écarte brutalement Charlotte)* Pousse-toi ! *(fort)* Mains en l'air ! Vos sacs et vos portables... Plus vite que ça !

Charlotte

Encore ? Décidément, c'est une manie. J'ai dit à votre copain qu'il n'y a pas grand-chose à dévaliser au "Dancing with..." en début de soirée. La caisse est pratiquement vide.

Robin

Mais les sacs sont pleins... et je n'ai pas de copain !

Charlotte

Le videur a déjà dû vous repérer et prévenir la police. A votre place, je filerais rapidement.

Robin

De quoi je me mêle ?

Long cri de Tarzan (Christophe déguisé) qui essaie de gonfler ses muscles.

Fin de l'extrait

10 Cannibales en folie de Jo CASSEN

Pour contacter l'auteur : jo.cassen@yahoo.fr

Durée approximative : 12 minutes

Personnages

- Antigone : Jeune femme drapée de blanc, brune, cheveux fous, regard très maquillé à la tragédienne...
- Astarté : Femme brune drapée de rouge et noir. Loup blanc sur les yeux.
- Béhémot : Homme de haute taille, vêtu de noir et or. Petites cornes, Loup noir sur les yeux
- Victoria : Jeune femme brune, 25 ans. Pyjama violet.
- Eleusis : Femme blonde, 45 ans. Nuisette rose.
- Orlando : Jeune homme, blond, très mince, efféminé. Yeux bleus 30 ans. Torse nu.
- Wolfgang : Homme 60 ans. Cheveux blancs. Pantalon noir, tunique blanche. Homme froid, sévère.
- Chrisis : Jeune fille 18 ans en tunique longue blanche. Masque blanc, un Oméga sur le front
- Aleister : Homme 50 ans, tunique longue noire. Masque blanc, un Alpha sur le front.

Synopsis

Quelque part, ailleurs, en temps incertain... Des personnages étranges, anonymes, ne ressemblant à personne... Ils sont réunis, une assemblée bizarre, un discours détonnant... Âmes sensibles s'abstenir...

Ce n'était pas un rêve, sans doute un cauchemar.

Décor

Plateau nu, blanc.

Une table longue (2 mètres), et étroite (1 mètre 20) recouverte d'un drap rouge est au milieu de la scène, longueur parallèle à la rampe. Au fond, côté jardin, face public, une sorte de porte recouverte d'un drap noir ; un écriteau – grandes lettres- au-dessus de la porte : « PORTE DES SAGESSES » ; le drap masque un cadran, très grand, 1 mètre de diamètre. Il est scindé en 4 secteurs de couleur blanche, jaune, orange et rouge ; une grande aiguille au repos positionnée à l'extrême blanc

Lumière

- Blanche ou bleu très froid.
- Des traits de lumière rouge.

Indications de l'auteur

Le jeu des comédiens sera froid, sans affectation. Ce sont « presque » des robots qui parlent et agissent devant nous.

PLAN 1

Antigone

(La lumière blanche se lève faible).

(Elle entre très lentement depuis le fond de scène et avance de quelques pas. S'arrête, avant-scène jardin, éclairée par une douche rouge, fixe le public et prononce...)

« L'âme de la masse n'est accessible qu'à tout ce qui est entier et fort. » (1)

« La masse préfère le fort au suppliant. » (2)

(Elle se retire aussi lentement et solennellement)

Fondu enchaîné

(Musique très aigue presque stridente. On pourrait presque l'assimiler à un jingle. La lumière blanche se lève. Quatre personnages sont debout, de dos en fond de scène, il s'agit de Wolfgang, Victoria, Orlando et Eleusis, de jardin à cour)

Astarté

(Elle entre vivement de cour, vient avant-scène jardin, et s'adresse au public ; Elle ne regarde pas les autres personnages ; On dirait qu'Elle ne les voit pas)

Il n'y a pas d'interdit en matière de nourriture. « Vous ne les avez pas tués, c'est CANNIBALIS qui les a tués (3) ;

Maintenant, je sais que le Seigneur est le plus grand de tous les dieux, parce que dans les domaines où ils étaient les plus fiers, il fut meilleur qu'eux »(4)

Que ma volonté soit faite.

(Sonnerie de tambours)

Béhémoth

(Il entre lentement en fond de scène, fait deux pas et s'arrête à hauteur des quatre personnages qui sont toujours de dos. Il est à 2 mètres de Wolfgang, le plus près de lui)

Le cérémonial peut commencer Grande Instigatrice, je place mon esprit entre vos mains. Je crois en votre amour, en votre juste regard.

Astarté

« Nous jetterons l'effroi dans le cœur des incroyants. CANNIBALIS maudisse les incroyants !(5)

Maintenant donc, tuez tout mâle parmi les petits enfants et tuez toute femme qui aura vécu en compagnie d'un homme. » (6)

Béhémoth

Qu'il soit fait suivant votre exigence Ô Grande Instigatrice. Je suis le bras armé de votre clairvoyance.

Astarté

Parce que la foi est la seule base d'une conception morale du monde.

« La foi est plus difficile à ébranler que la science. L'amour est moins changeant que l'estime. La haine est plus durable que l'antipathie. La force qui a mis en mouvement les révolutions les plus violentes a moins résidé dans la proclamation d'une idée scientifique que dans un fanatisme animateur » (7)

« Si malgré tout vous ne m'écoutez pas, et que vous vous opposez à moi, je m'opposerai à vous, plein de fureur ; je vous corrigerai moi-même sept fois pour vos péchés. Vous mangerez la chair de vos fils, la chair de vos filles. » (8)

« Que votre courage grandisse sans cesse pour vous sacrifier pour le salut de l'Essentiel. » (9)

(Elle sort, majestueusement, Béhémoth se prosterne)

PLAN 2

Béhémoth

(Il se redresse)

Vous avez défié le banal, le mesquin, l'inutile et l'abject ; Vous avez relevé le gant noir de l'obscur, vous êtes la lumière ; vous êtes ma lumière ; je vous aime... Je vous aime et je vous appelle à m'aimer et à m'autoriser à entrer au tréfonds de votre âme, Wolfgang, mon frère, le farouche rebelle !

Wolfgang

(S'est retourné, sur place, met un genou en terre puis se redresse)

Je vous le fais Seigneur, le serment d'allégeance, ouvrez-moi cette porte !

Béhémoth

Victoria, ma sœur, impure et repentante !

Victoria

(S'est retournée, sur place, met un genou en terre puis se redresse)

Je vous le fais Seigneur, le serment d'allégeance, ouvrez-moi cette porte !

Béhémoth

Wolfgang, mon frère, le pêcheur inversé !

Orlando

(S'est retourné, sur place, met un genou en terre puis se redresse)

Je vous le fais Seigneur, le serment d'allégeance, ouvrez-moi cette porte !

Béhémoth

Eleusis, ma sœur, perfide créature qui a brûlé ses ailes !

Eleusis

(S'est retournée, sur place, met un genou en terre puis se redresse)

Je vous le fais Seigneur, le serment d'allégeance, ouvrez-moi cette porte !

Béhémoth

Vous avez tout vaincu, votre combat épique, glorieux s'il en fut vous a conduit ici ; Vous êtes notre élite, vous n'étiez rien et voici le Tout ! Je vous vois grands et beaux, je vois la séduction, le talent, la force vous anime. Je vous aime.

Wolfgang, cette fille si jeune et que vous convoitiez, est de mauvaise vie, n'est-ce pas ? Je m'en suis assuré, que ne le saviez-vous pas ? Manqueriez-vous du plus simple discernement ?

Wolfgang

Je vous dis mon erreur, Seigneur, accordez-moi l'excuse, peut-être le pardon ?

Béhémoth

Victoria, comment malgré maintes rodomontades vous complaisez vous dans la frivolité, aguicheuse éhontée ?

Victoria

Je vous dis mon erreur, Seigneur, accordez-moi l'excuse, peut-être le pardon ?

Béhémoth

Orlando ! Ainsi et malgré les préceptes de bonne éducation, les alertes, mes exigences prononcées, vous persistez dans l'erreur, dans la faute ?

Orlando

Je vous dis mon erreur, Seigneur, accordez-moi l'excuse, peut-être le pardon ?

Béhémoth

Eleusis, femme perdue, toujours en vains plaisirs, voleuse d'amants sages, je ne sais plus que dire... le mal est trop profond !

Eleusis

Je vous dis mon erreur, Seigneur, accordez-moi l'excuse, peut-être le pardon ?

Béhémoth

Je ne vous crois en rien ! Vous m'avez trahi, trompé. Je vous avais accordé toute ma confiance. Vous deviez me suivre, m'écouter, m'obéir, mais vous vivez jaloux de vos prérogatives ! Vous êtes tout d'orgueil, je vais vous rejeter... Le mal est dans le fruit. J'ai cru, Wolfgang en votre classe ; Victoria, j'ai aimé ta pureté insolente ; Orlando, j'ai voulu pardonner, pardonner l'impardonnable, pardonner l'égarement d'un esprit dévergondé ; Eleusis, je me suis convaincu de la possible rédemption... Celle qui a quitté le droit chemin et qui se mord les doigts... Hélas ! Hélas ! Trois fois Hélas ! Vous m'avez trompé, ces qualités que je vous accordais étaient donc des masques ? Belzébuth est en vous et toute sa cohorte !

Eleusis

Maître, je refais le chemin qui conduit au salut. Dîtes-moi tous les ordres !

Victoria

Maître, je refais le chemin qui conduit au salut. Dîtes-moi tous les ordres !

Béhémoth

Orlando, Wolfgang, vous êtes silencieux ?

Orlando

Maître, je refais le chemin qui conduit au salut. Dîtes-moi tous les ordres !

Béhémoth

Wolfgang répugne à reconnaître ses torts, sa faute grave lourde ; il s'oppose donc à vous, il vous rejette à la frange, des ennemis...la sentence...

Wolfgang

Pardonnez cet égarement Maître...

Maître, je refais le chemin qui conduit au salut. Dîtes-moi tous les ordres !

Béhémoth

(Il vient au fond de scène, au milieu, se retourne vers le public et lève les bras au ciel)

J'appelle les offrandes, laissez passer la loi.

(Sonnerie de tambours)

PLAN 3

(Chrisis entre de fond de scène côté jardin ; Aleister entre de fond de scène côté cour)

(Les deux feront quelques pas lents, et viendront se placer devant la table, de part et d'autre)

Béhémot

Je pourrais en l'instant exiger le suprême, l'idéal désir de vos cœurs enfiévrés mais je veux par ces mots apaiser l'inquiétude, vous êtes les sauveurs, l'Elite de ce monde, vous

sauverez votre âme en condamnant l'impur, le scandaleux, l'odieux qui tout malmène...

Chrisis, que savez-vous de plus qui conforte nos dires ?

Chrisis

Tout ce qui est écrit toujours doit s'accomplir, la grandeur est chez Toi, Ô Maître des Lumières, je suis ta chose vide, remplis moi de richesses.

Béhémot

Tu as beaucoup pêché, je te rends toutes grâces.

Et toi le silencieux, que veux-tu ajouter ? Toi, le dernier réfractaire, tu sais le grand passage ?

Aleister

Pour être un Aleister, je ne suis pas de bois.

Tout ce qui est écrit toujours doit s'accomplir, la grandeur est chez Toi, Ô Maître des Lumières, je suis ta chose vide, remplis moi de richesses.

Béhémot

Je me réjouis enfin de la belle sagesse. Elle vous vient un peu tard, mais nous sert grandement.

(Il se détourne et s'adresse à Victoria, Eleusis, Orlando et Wolfgang)

Je veux de votre bouche, l'alpha ou l'oméga ?

(Tous répondent simultanément)

Eleusis, Victoria et Orlando

Oméga !

Wolfgang

Alpha !

Béhémot

Wolfgang, pourquoi ?

Wolfgang

Elle est jeune, une enfant... Laissons-lui un répit...

Béhémot

Une faiblesse encore ! Nouvelle lâcheté ! Wolfgang, vous aurez l'honneur de commencer... Prenez quelque plaisir, le temps est votre allié, que diriez-vous... d'un œil ?

Eleusis

Oui, oui, un œil, le gauche... le gauche...

Victoria

Et pourquoi pas le droit ? J'aime autant le droit...

Orlando

Je préférerais un sein... Je n'aime pas les seins... Ils me répugnent...

Béhémot

Au banquet de ce jour, un rappel s'impose, flattez le comestible... Sustentez-vous de ce que vous prenez. Mais d'abord, Il vous appartient de choisir : Le met frais et vivant ou l'emprise sur du mort ?

(Silence)

Wolfgang

Je ne peux pas !

Béhémot

Comment ? Qu'entends-je ? Vous me contestez ?

Wolfgang

Je ne peux pas... je ne peux la voir souffrir...

Béhémot

La souffrance, la belle histoire... D'autres avant Nous, l'ont dit, écrit ; Ils ont bâti une morale, une église : Il faut souffrir pour jouir ! La souffrance : c'est la rédemption... Plus vous serez cruel avec cette chose qui vous émeut, laissez-moi rire, plus vous la sauverez... Allez ! Exécutez-moi ça sans pitié... Et écoutez les spasmes de jouissance...

Eleusis

Je veux bien le faire...

Béhémot

Wolfgang, Orlando, vous voyez Eleusis a compris, elle est juste et sincère, elle connaît le chemin. Vous êtes lâches, vous êtes des vaincus...

Victoria

Je veux bien moi aussi, essayer un petit peu... Je peux crever les yeux d'abord... Peut-être, et trancher une artère ? C'est le sang qui me gêne... Je ne voudrais pas... me salir... mon pyjama... Je ne veux le souiller.

Béhémot

Je suis content de toi Victoria, tu es un bon disciple... Bien dressé... Il est temps d'arrêter cette triste tenue où fleure le désaccord.

(S'adressant à Chrisis et Aleister)

Retirez-vous, demain sera un autre jour. La réflexion aura muri et vous pourrez enfin, puisque tel est votre désir, vous offrir sereins au suprême holocauste dans la douce jouissance.

(Chrisis et Aleister sortent d'où ils étaient venus, côté jardin pour Chrisis, côté cour pour Aleister)

(S'adressant aux quatre autres)

« L'homme a besoin de ce qu'il y a de pire en lui s'il veut parvenir à ce qu'il y a de meilleur ». (10)

Profitez de la nuit ! C'est votre dernière chance d'accéder à l'Etoile.

Noir

PLAN 4

(Musique très aigue presque stridente. On pourrait presque l'assimiler à un jingle. La lumière blanche se lève. Quatre personnages sont debout, de dos en fond de scène, il s'agit de Wolfgang, Victoria, Orlando et Eleusis, de jardin à cour)°

Béhémot

(Entre de fond de scène, majestueux)

Il est temps ! La nuit touche à sa fin. Filles perdues, faux homme et Toi le démon froid, avez-vous décidé ?

Victoria, Eleusis, Orlando et Wolfgang

La nuit est sage, Ô Maître des lumières, et le tourment s'en va quand point l'obéissance.

Béhémot

(Il vient au fond de scène, au milieu, se retourne vers le public et lève les bras au ciel)

J'appelle les offrandes, laissez passer la loi.

(Chrisis entre de fond de scène côté jardin ; Aleister entre de fond de scène côté cour)

(Les deux feront quelques pas lents, et viendront se placer devant la table, de part et d'autre)

Chrisis

Tout ce qui est écrit toujours doit s'accomplir, la grandeur est chez Toi, Ô Maître des Lumières, je suis ta chose vide, remplis moi de richesses.

Aleister

Tout ce qui est écrit toujours doit s'accomplir, la grandeur est chez Toi, Ô Maître des Lumières, je suis ta chose vide, remplis moi de richesses.

Béhémot

(Il s'adresse à Eleusis, Victoria, Orlando et Wolfgang)

Je vous les offre, avez-vous un souhait ?

(Les quatre souhaits vont être exprimés très vite)

Wolfgang

Je peux jouer un peu... avec Elle ?

Eleusis

Non moi, laisse la moi...

Orlando

S'agit-il bien d'un homme ? Un vrai ? Un comme je les aime ?

Victoria

Le plus vite sera le mieux, Ô Maître des lumières...

Béhémot

(Il lève les bras au ciel, des traits de lumière rouge sang balayent la scène, roulements de tambours)

Carpe diem !

(Eleusis et Wolfgang se jettent sur Chris, la renversent sur la table, dans le sens de la longueur, tête à jardin, pieds à cour ; cris, le sang coule, spasmes de Chrisis, des morceaux de chair (un peu d'imagination...) sont jetés à terre... Eleusis est face public, Wolfgang de dos mais ne cache pas Eleusis)

Wolfgang

Non, laisse-moi le bas ventre...

Eleusis

Et pourquoi toi ?

(Orlando et Victoria se sont jetés simultanément sur Aleister, le renversent sur la table, dans le sens de la longueur, tête à cour, pieds à jardin, cris, étouffements, cris, le sang coule, spasmes de Aleister, des morceaux de chair (un peu d'imagination) sont jetés à terre. Orlando est face public, Victoria sur un côté à la tête d'Aleister)

Orlando

Oh... C'est un homme... °

Victoria

(Répondant à Orlando)

Qu'est ce tu crois mignonne ?

J'ai l'œil ! J'ai l'œil !

Béhémot

Savourez-vous l'instant ?

Wolfgang, Eleusis, Victoria et Orlando

(Se reculent de trois pas, Effroi, tension... Sauf Eleusis, un seul pas)

Béhémot

Vous devez continuer... S'il vous plait !

Wolfgang, Eleusis, Victoria et Orlando

(Ils ne bronchent pas, stupéfiés par la situation...)

Béhémot

« La brutalité est respectable. Le terrorisme est absolument nécessaire dans les cas où il s'agit de la fondation d'un nouveau pouvoir. »

« Celui qui sait commander trouve toujours ceux qui doivent obéir ? » (11)

Vous êtes ce pouvoir.

L'expérience exige que vous continuiez !

Wolfgang, Victoria et Orlando

(Ils ne bronchent pas, stupéfiés par la situation...)

Eleusis

(Elle avance à la table et s'immobilise)

Béhémot

Il est absolument indispensable que vous continuiez !

Wolfgang, Victoria et Orlando

(Ils reviennent à la table)

Béhémot

Vous n'avez pas le choix ! Vous devez continuer !

Wolfgang

(Il s'est jeté sur Chrisis, Il lui prend les cuisses, elle hurle, essaie de se relever...)

Eleusis

(Elle s'est jetée sur Chrisis, et la plaque sur la table, lui fait un baiser violent sur la bouche et part d'un grand rire aigu...)

Fin de l'extrait

11 Espadrilles, nougats et semtex de Marie TORRES

Pour contacter l'auteur : marie-madeleine@orange.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- La femme
- L'amie
- L'ami

Synopsis

Une paire d'espadrilles, deux plaquettes de nougat et un morceau de semtex, c'est tout ce qu'il reste d'Iban Francisco, Patxi, Echeverria-Zarraga.

Décor : Un canapé.

Costumes : Contemporains.

Quand le rideau se lève, la femme est assise sur le canapé, une boîte de chaussures serrée contre elle ; elle se balance en sanglotant. Les deux amis entrent sur scène, l'amie se précipite vers le canapé, s'assoit près d'elle et la prend dans ses bras, difficilement à cause de la boîte ; l'ami reste debout près du canapé

L'amie

Ma chérie, ma chérie, quel malheur ! Nous sommes venus dès que nous avons appris la terrible nouvelle. Comment est-ce arrivé ? On nous a dit qu'une partie de sa maison avait... avait été soufflée par une explosion ? (*La femme ne réagit pas, la boîte de chaussures toujours serrée contre elle, elle se balance l'air absent*). Dis-toi qu'au moins, il n'a pas eu le temps de souffrir (*Elle regarde l'ami*) N'est-ce pas ?

L'ami

Haussant les épaules

On peut dire ça, il n'a pas eu le temps de souffrir.

L'amie

C'est quand même une consolation, non ? C'est si laid la souffrance. En fait, on peut même dire qu'il a eu une belle mort. (*Elle regarde l'ami*) N'est-ce pas ?

L'ami

On peut dire ça, il a eu une belle mort.

L'amie

Bien sûr, c'est vrai qu'il était encore jeune, mais bon, comme on dit, vaut mieux une belle mort jeune qu'une vilaine mort vieux. (*Elle rit mais se reprend aussitôt. La femme sur le canapé se balance toujours d'un air absent ; elle essaie de lui prendre la boîte de chaussures mais elle n'y arrive pas*) Mais qu'y a-t-il donc dans cette boîte, ma chérie ?

La femme

Dans cette boîte ? (*Elle retire le couvercle*) Tout ce qu'il reste d'Iban, Francisco, Patxi, Echeverria-Zarraga.

L'amie

Dans cette toute petite boîte ? Mon Dieu, mon Dieu, quel malheur ! Un si bel homme.

La femme

Elle sort un à un les objets contenus dans la boîte

Une paire d'espadrilles.

L'amie

Elle les prend et les examine

Elles sont de bon goût et de très bonne qualité.

La femme

Elle tire deux plaquettes de nougat

Du nougat aux amandes et au miel. (*Elle soupire*) C'était son préféré.

L'amie

Elle les prend et les inspecte

Une tablette est ouverte, il a eu certainement le temps d'en manger un morceau avant de... Ça aussi c'est une consolation, n'est-ce-pas ?

L'ami

Ironique

Oui, on peut dire qu'il a eu une belle mort.

La femme

Elle tire un petit paquet enveloppé dans du papier

Et ça, je ne sais pas ce que c'est. Peut-être du savon ? (*Elle lit l'étiquette*) Oui, du savon. Il a écrit « SX » sûrement pour Sanex

L'ami

Il se précipite sur elle et lui prend délicatement le paquet des mains

Attention, c'est fragile !

La femme et l'amie

C'est du savon.

L'ami

Oui mais du savon...très spécial.

La femme

En quoi il est si spécial, ce savon ?

L'ami

C'est du savon... du savon contre les allergies.

L'amie

Etonnée

Iban avait des allergies ?

La femme

Des allergies à quoi ?

L'ami

A quoi ? A quoi ? Vous le connaissiez non ? Iban était allergique à tout ! A la France, à l'Espagne, à l'Europe, à l'euro, au capitalisme, au communisme, au mondialisme, à l'air qu'il respirait... (*Elles le regardent sans comprendre*) Iban était allergique à tout ! Et ce savon est spécialement conçu pour supprimer les causes de ce genre d'allergies. (*Une*

pause) Les supprimer totalement. Vous comprenez ?

La femme

Je ne comprends pas pourquoi il ne m'en a jamais parlé. J'étais son amie, sa maîtresse, son amour. (*Elle pleure*)

L'ami

Pour ne pas t'inquiéter.

La femme

M'inquiéter ? Mais ce n'est pas grave d'avoir des allergies, non ? Et puis, il détestait faire les courses, c'est moi qui les lui faisais, il me donnait des petites listes. (*Elle fouille dans sa poche et en sort de petites feuilles de papier*). Tenez, celle-ci, il me l'a donnée hier soir (*Tout en lisant, elle sanglote*) : deux paquets de café issu du commerce équitable, une bouteille d'huile d'olive vierge, quatre tomates bien mûres et une boîte d'olives noires (*Elle en regarde une autre*) Tenez vous pouvez les lire toutes, jamais il m'a demandé de lui acheter du (*Elle regarde l'étiquette du « savon »*) du SX. Jamais, je m'en souviendrais.

L'ami

Réfléchis un peu. Du café, de l'huile, des tomates mûres, des olives vertes.

La femme

Noires.

L'ami

Des olives noires, tu pouvais les lui acheter sans problème mais un savon... un savon...

L'amie

Un savon ?

L'ami

Un savon, c'est personnel. Voilà.

L'amie

C'est ridicule.

La femme

En sanglotant

Je croyais qu'il m'aimait, qu'il n'avait pas de secret pour moi... Et il achetait ses savons sans moi. Dans mon dos.

L'ami

Mais non, mais non, ce n'est pas ce que tu crois, il ne te trompait pas avec ses savons. En fait, tu ne pouvais pas les lui acheter parce que ce n'est pas facile de s'en procurer. Ils sont fabriqués dans l'Est.

La femme

A Strasbourg ?

L'ami

Non.

L'amie

A Mulhouse ?

L'ami

Non, dans les pays de l'Est.

La femme et l'amie

Ah bon ?

L'ami

Ce sont des pays où il y a beaucoup d'allergies.

La femme

La pollution.

L'ami

En quelque sorte.

L'amie

Mais pour en revenir à...

L'ami

L'explosion.

L'amie

Qu'a dit la police ?

La femme

Le gaz.

L'ami

D'un ton ironique

Le gaz.

L'amie

Mais il n'y avait pas de gaz chez lui ?

La femme

Tout était électrique.

L'ami

Si ce n'était pas aussi dramatique, vous me feriez rire ! (*Les mimant*) Il n'y avait pas de gaz chez lui, tout était électrique, mais qu'est-ce-que vous en savez, hein ?

La femme

Mais je le connaissais bien, je passais tous les week-end chez lui (*Une pause*) J'étais son amie, sa maîtresse, son amour.

L'ami

Eh alors, parce que c'était ton ami, ton amant, ton amour, il n'avait pas le droit d'avoir une gazinière comme tout le monde !

La femme

Ce n'est pas ce que je dis, bien sûr qu'il avait le droit d'avoir une gazinière comme tout le monde mais moi, cette gazinière, je ne l'ai jamais vue.

L'ami

Parce qu'il la cachait.

La femme et l'amie

Il la cachait !

L'ami

Oui Mesdames, il la cachait. Il savait ce que vous diriez si vous la découvriez. Combien de fois il m'a dit, qu'est-ce qu'elles se ficheraient de moi, si elles la voyaient. Alors sa gazinière, sa toute petite gazinière, il la cachait et la sortait lorsqu'il était seul.

La femme

Je ne savais pas qu'il avait une cachette, je l'ai jamais vue sa cachette.

L'ami

Une cachette, par définition, c'est cachée (*Comme elle semble ne pas comprendre*) On ne la voit pas.

La femme

Oui, oui je comprends mais pourquoi, pourquoi il la cachait dans sa cachette, sa petite gazinière ?

L'ami

Parce que... Parce que...il aimait les petits plats mijotés comme lui faisait sa maman sur sa vieille gazinière. (*Il les regarde intensément*) Vous savez ce que veut dire « mijoter » ? Non. Vous c'est « surgelés » et « micro-ondes ». Vous êtes modernes. Il était ringard. Un ringard avec des allergies. C'est tout. C'est fini. Qu'a dit la police ?

La femme

Le gaz.

L'ami

Et la police, c'est l'ordre. La police ne se trompe jamais, c'est elle qui donne la vérité. Donc on n'en parle plus. Terminé.

La femme

Elle soupire puis se lève et essaie de lui prendre le Semtex

Donne !

L'ami

Il recule

Non ! Que veux-tu en faire ?

La femme

Je vais le mettre dans la boîte avec les espadrilles et le nougat, et je vais les incinérer au cimetière. Sur la tombe de sa maman.

L'ami

Il hurle

Non mais tu es folle !

L'amie

Elle se lève du canapé

C'est toi qui es devenu fou, rends lui son savon.

Fin de l'extrait

12 Aveuglé par les ténèbres de Johann CORBARD

Pour contacter l'auteur : jcorbard@hotmail.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Marie

Synopsis

Marie entre dans le laboratoire du Professeur. L'avenir du monde est en jeu, Marie le sait. Elle doit faire le choix le plus difficile qui soit : sacrifier celui qu'elle aime et qui l'a sauvée pour préserver l'humanité qui pourtant l'avait rejetée.

Un récit tragique sous la forme d'un monologue.

Décor

Un laboratoire en désordre.

Costumes

Époque victorienne, sobre.

Marie

Entre délicatement.

Elle cherche le professeur dans tous les coins, lentement, méticuleusement. Au départ, elle semble inquiète

Professeur ?

Professeur ?

J'entre, je sais que vous êtes là.

Ne soyez pas inquiet, ce n'est que moi.

Qui d'autre ce pourrait-il être d'ailleurs ?

Je vous ai entendu maugréer tout à l'heure.

Non pas que je vous espionnais mais à vrai dire...

Je m'inquiétais tant de ne plus vous voir sortir.

Surtout après avoir entendu vos terribles gémissements.

Effroyables plaintes qui ont glacé mon sang.

Professeur ?

C'est Marie.

Votre douce et mystérieuse Marie, comme vous aimez tant à m'appeler.

Je me suis permis d'entrer bien que je n'y sois pas autorisée.

Je sais déjà que pour cet affront vous m'accorderez le pardon,

dès lors que bientôt je vous en expliquerai la raison.

Professeur ?

Dois-je m'inquiéter de l'absence de réponse de votre part ?

Dois-je quémander de l'aide bien qu'il soit déjà très tard ?

Vous qui jusqu'à ce jour m'avez toujours accordé la plus chaleureuse des attentions.

Vous qui jusqu'à ce jour m'avez offert tous ce qui dans la vie n'était qu'exclusion.

Vous serait-il arrivé malheur ?

Je vous ai maintes fois prévenu combien vos expériences peuvent être dangereuses.

Qu'à tenter ainsi le diable on ne peut guère connaître de fin heureuse.

J'aimerais que vous puissiez m'écouter au moins une fois de temps en temps.

Ne plus vous enfermer des journées entières à en omettre que je vous attends.

Ne plus oublier ma présence et à votre projet vous acharner autant.

Pourriez-vous de grâce me répondre, m'adresser un signe à l'instant !

Professeur ?

Avez-vous pris le temps de savourer la tisane que je vous avais apportée ?

Prendre soin de sa santé est essentiel quand on est comme vous bien occupé.

Vos périlleuses recherches sont-elles bien avancées ?

Vous m'aviez dit tantôt avoir pratiquement terminé.

Je n'en connais pas les détails mais je n'ignore pas qu'elles sont importantes.

Cette bombe que vous inventez pourrait-elle détoner de façon imminente ?

Professeur ?

J'ai longuement pensé à vous, au jour où vous m'avez découverte.

Je n'étais qu'une misérable jeune fille destinée au dur labeur des champs.

Vous avez su m'accueillir et de vos recherches faire de moi votre confident.

Vous ne m'avez rien demandé mais vous m'avez beaucoup offert pourtant.

Toutes ces belles choses qui font de moi à jamais votre obligée.

Une existence digne d'être vécue auprès de vous, mon chevalier.

De la chance que vous m'avez offerte je ne saurais jamais vous remercier.

Pour cela et pour ce regard nouveau que sur moi vous avez porté.

Soudain elle s'arrête. Elle regarde au sol, et déplace un meuble.

Elle découvre le professeur étendu, mourant.

Elle le prend dans ses bras, le berce doucement.

Fin de l'extrait

13 Le tournesol fané de Michel FOURNIER

Pour contacter l'auteur : plume.verte4@wanadoo.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Vincent (Van Gogh) jeune 37 ans à sa mort
- Claude (Monet) vieux 86 ans à sa mort

Synopsis : Deux peintres se retrouvent par hasard au paradis, une conversation s'ensuit au sujet d'un tableau représentant des tournesols. Chacun s'exprime sur quelques anecdotes, vraies ou fausses, arrivées de leur vivant. La vie au paradis, n'est pas si facile.

Décor : Peu de décors, travail sur fond noir, juste une petite table ronde avec deux chaises, un guéridon avec un bouquet de fleurs de tournesol en plastic dans un vase.

Costumes : époque 1880-1900

La lumière monte sur Vincent et Claude, debout au centre de la scène. Côté cour, un guéridon recouvert d'un tissu noir porte un vase noir avec un bouquet de tournesols dont une des fleurs semble fanée et pend vers le guéridon. À, jardin plus devant, une table en fer ronde et deux chaises.

Claude

Ça fait déjà une paille que je suis ici, et on ne s'était pas encore rencontré.

Vincent

Étonné.

Une paille ? Tu parles... j'avais vu ton arrivée dans le « courrier des défunts » en 1926, cela faisait déjà 36 ans que j'étais monté dans ce qu'ils appellent sur terre le Paradis.

Claude

Remuant les épaules, les mains dans les poches.

Ah oui quand même, 36 ans, mais tu n'as pas changé, toujours le même, toujours aussi jeune...

Vincent

Il fallait faire comme moi, mourir à 37 ans... eh non Monsieur a toujours voulu faire le malin...

Claude

Dubitatif.

Je voulais voir le passage à 1900... ils avaient annoncé la fin du monde...

Vincent

Et ?...

Claude

Rien ! Comme à chaque changement de siècle... Tu te couches le soir bourré parce que tu penses que c'est ta dernière cuite et...

Vincent

... Tu te lèves le lendemain matin avec la gueule de bois.

Claude

Sans te rappeler tout ce que tu as fait la veille au soir !

Vincent

Se déplace en se tenant l'oreille.

C'est comme ça que je me suis réveillé un jour avec une oreille en moins. Enfin presque.

Claude

Montrant le vide.

Ce n'est pas ce qu'ils ont dit sur terre, si tu regardes dans les livres, ils ont dit...

Vincent

Énervé.

Mais on s'en fout de ce qu'ils disent, de ce qu'ils ont dit... Qu'est ce qu'ils en savent ? Ils n'ont rien d'autre à foutre que de s'occuper des morts ?

Claude

Oh que si... ils ont du boulot et quand tu regardes en bas, ben, il y a un sacré bordel, mais que veux-tu, c'est après ta mort que l'on reconnaît ton travail.

Vincent

S'assied à table. Triste.

Si je n'avais pas eu ce maudit pistolet, je ne serais pas mort si jeune et t'aurais vu ce que j'aurais pu faire comme tableaux.

Plus joyeux et auto satisfaits.

Mais bon en dix ans, j'ai quand même fait quelques chefs-d'œuvre.

Claude

Mimant un peintre.

C'est vrai que tu t'es mis à la peinture sur le tard ?

Vincent

Étonné.

Le tard ? À 27 ans ? Et à 37 ans...

Dans un grand geste.

Adieu Berthe !

Claude

Le rejoint passe derrière lui et pose ses mains à plat sur la table.

Mais pourquoi tu t'es suicidé, nom de nom ?

Vincent

Se relève d'un coup, choqué.

Suicidé ? Moi ? N'importe quoi ! J'étais en train de nettoyer ce vieux pistolet et le coup est parti tout seul... et je me suis retrouvé ici deux ou trois jours plus tard.

Claude

Questionneur.

Deux ou trois jours ?

Vincent

Se retourne vers lui.

Quelle importance ? Une balle le dimanche soir... C'était le 27 juillet, je me souviens m'être relevé, suis allé jusqu'à...

Claude

Jusqu'à ?

Vincent

Les bras ballants, cherchant dans son esprit, émotion.

Je sais plus, le trou noir... je suis arrivé ici le 29 juillet, là je suis sur.

Claude

Pourtant, ce n'est pas ce qu'ils ont dit en bas...

Vincent

Énervé.

Ils ne savent rien... et puis de toute façon... Bof !

Changeant de sujet rapidement

Parle-moi plutôt de toi. Tu es monté à quel âge ?

Claude

Semblant réfléchir.

86, je crois !

Vincent

T'es pas sur ?

Claude

Toujours très pensif.

Si, si... je suis en train de regarder ce bouquet de tournesols... ça me dit quelque chose, ce bouquet, mais quoi ?

Vincent

Se retourne vers le bouquet.

C'est le modèle d'un de mes tableaux... J'en ai fait plusieurs, celui-là je l'avais appelé « Quatorze tournesols dans un vase »

Claude

Le visage s'éclaire.

Voilà cela me revient...

Avec l'âge qu'est-ce que j'ai comme trous de mémoire.

J'avais aussi fait un tableau sur les tournesols. C'était « Le bouquet de soleil dans un vase ».

J'ai peint ça en... en... Putain de mémoire !

Vincent

Moqueur

En 1873, si je ne me trompe pas...

Claude

Pensif.

Ah bon, tu crois ?

Vincent

Offensif et sûr de lui.

Moi c'était en 1880, c'était pour offrir à Paul.

Claude

Paul ? Tu le revois ?

Vincent

Oui, Paul est ici depuis...

Il compte sur ses doigts.

Le 8 mai... justement, il doit passer.

Claude

Le 8 mai de cette année ?

Vincent

Mais Claude, il n'y a pas d'année ici, on n'est plus en vie... Nous sommes morts !

Claude

C'est bien ça le problème... J'ai du mal à accepter que le temps n'existe plus.

Vincent

C'est une autre... j'allais dire une autre vie, tu vois, tu me troubles, l'esprit.

Claude

Ce vieux Paul ! Alors comment va-t-il ?

Vincent

Comme quelqu'un de 55 ans et... comme nous il s'emmerde...

Claude

Se mets à tourner en rond

ça oui, je m'emmerde ici, mais on n'a pas le droit de le dire. Vivement qu'on nous redonne vie. Tu sais que si je redescends sur terre dans un autre corps, je me lance dans la poterie ?

Vincent

La poterie ? Quel drôle d'idée ? Mais assieds-toi, tu me donnes le tournis.

Claude

S'assied

Figure toi que chaque fois que j'ai peint des fleurs, je ne trouvais jamais le bon vase, du coup j'ai peint plus les jardins... enfin surtout les miens.

Vincent

S'assied.

A Giverny ?

Claude

Oui j'avais une grande maison avec un beau jardin, plein de fleurs, un grand bassin avec des nénuphars.

Vincent

Le fameux bassin aux Nymphéas !

Claude

Tu connais ?

Vincent

Bien sûr, qu'es-ce que j'avais à faire au Paradis ?

Rien, mon Claude...

Alors pendant longtemps, je vous regardais en train de peindre en bas... faire vos essais de couleurs... de vouloir être le meilleur que l'autre...

...Les impressionnistes, les romantiques, les pointillismes, le cubisme et j'en passe. Aujourd'hui on fait même du graffiti...

Claude

Alors là j'aime... J'ai toujours eu un penchant pour le modernisme.

Mais je reviens à ton tableau. Une question ?

Vincent

Se penche sur Claude.

Oui, vas-y... je crois déjà la connaître ?

Claude

Se penche vers Vincent et le montre du doigt.

Tu m'as copié ?

Vincent

J'en étais sur...

Ma foi non, pas du tout, si tu regardes ta croûte, elle n'a rien de comparable avec la mienne.

Claude

C'est aussi un bouquet de tournesols dans un vase !

Vincent

Fier

Oui, mais... ton vase, il est petit, fin avec un gros bouquet ouvert...

Alors que moi, le bouquet a une fleur fanée... et il est dans un plus gros vase...

Et puis toi, tu n'aurais jamais peint une fleur fanée dans un bouquet...

Je me trompe ?

Claude

Non, c'est vrai, une fleur qui perd la vie, c'est bien toi ça.

Vincent

Songeur.

Je me suis longtemps demandé s'il fallait que je peigne cette fleur fanée qui pendait sur le côté de mon vase, ou si je la supprimais...

Et puis, je l'ai gardé et je crois que j'ai bien fait, elle accroche au premier regard...

Claude

Montre le bouquet.

Et tu as gardé le modèle ? Depuis tout ce temps, il n'a pas changé.

Vincent

Et pourquoi aurait-il changé ?

Ici, rien ne bouge plus, tout est figé pour l'éternité.

Et en plus, les fleurs tiennent sans eau dans les vases.

Regarde-nous ?

Claude

Se tâte.

Justement, c'est ce qui me gêne ici.

J'étais vieux en bas, et ici je suis et resterais vieux, jusqu'au jour du retour...

Et ça me fais chier tu ne peux pas savoir !

Vincent

Rigole.

Voilà ce que c'est que de vouloir rester sur terre... et encore, estime-toi heureux, tu es vieux, et tu es sur tes jambes. Hier encore, j'en ai vu passer un qui était grabataire sur terre, avant que l'équipe d'accueil ne s'occupe de lui, il va rester une paire de siècles allongé...

Vas-y-toi te déplacer allongé... Pas facile, non pas facile.

Claude

C'est vrai que vu comme ça, j'ai de la chance... Je reviens à ton bouquet.

Vincent

Surpris

Encore ? Tu lui veux quoi, à mon bouquet ?

Claude

Pourquoi tu as offert ce tableau aux tournesols à Paul ?

Vincent

C'est un copain, et c'était pour décorer sa chambre sans plus.

Claude

Un peintre qui donne un tableau à un peintre... drôle de cadeau. C'était pendant votre période Pont-Aven ?

Vincent

Réfléchissant

Peut-être que oui ! Peut-être que non... J'ai un trou...

Claude

Hilare.

Voilà ce que c'est que de mourir d'une balle.

Fin de l'extrait

14 L'amour naît à Deauville de Pascal MARTIN

Pour contacter l'auteur : pascal.m.martin@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Richard** : Journaliste télé
- **Maxime** : Cadreur télé faisant équipe avec Richard
- **Noémie** : Épouse de Richard

Synopsis

Richard, journaliste télé et Maxime son cadreur sont en déplacement à Deauville pour couvrir l'ouverture du *Festival du Film Américain de Deauville*. Richard a une aventure d'une nuit avec la star américaine de cinéma Barbara Stewart. Craignant d'être découvert par sa femme qui passe le soir à l'improviste, il force Maxime à faire croire à Noémie que c'est lui qui a passé la nuit avec Barbara Stewart. Mais son stratagème se retourne finalement contre lui.

Décor : Chambre de Richard dans un hôtel deux étoiles un peu minable.

Richard est dans le lit. Des vêtements sont éparpillés : vêtements d'homme et une robe de femme et des sous-vêtements, tous sont mouillés. Des verres à moitié pleins, un seau à Champagne, une bouteille de Champagne vide.

On frappe à la porte. Richard ne bouge pas. Les coups deviennent plus forts et plus insistants.

Richard finit pas émerger péniblement.

Richard

Voilà, c'est bon... Pas besoin de casser la porte.

*Il se lève lentement, a un vertige, se rassoit.
Les coups sur la porte redoublent d'intensité.*

J'arrive. Laissez cette porte tranquille, elle est innocente.

Richard parvient enfin à se lever et traverse la pièce en traînant les pieds pour ouvrir la porte.

Il ouvre la porte, Maxime entre en trombe.

Maxime

Richard, je te signale qu'il est déjà 10h00.

Richard

Et c'est pour ça que tu martyrises la porte de ma chambre depuis 5 minutes ?

Maxime

Non, c'est parce qu'on doit préparer le sujet sur l'ouverture du Festival Américain de Deauville au cas où tu aurais oublié. Faut trouver où on va tourner, faut que tu imagines ce que tu vas bien pouvoir dire qui n'a pas été déjà dit mille fois et faut que tu prépares ton interview de 15 minutes avec Malcolm McNamara à 17h00, alors tu ferais bien de t'occuper un peu moins de ta porte et plus de ton boulot de journaliste.

Richard

Maxime, aujourd'hui, il faut absolument que tu fasses des phrases plus courtes, je suis pas en état.

Maxime

Jetant un coup d'œil à la pièce

Mais qu'est-ce qui s'est passé ici ? Me dis pas que tu as fait venir ta femme. Tu sais bien qu'on n'a pas le droit. On n'est pas en vacances, on est là pour le boulot. Et si j'en juge parce que je vois, tu sors pas d'une séance de travail. Moi je me suis couché tôt pour être en forme et toi, je te retrouve en vrac à 10h00.

Richard

Courtes les phrases. Courtes.

Maxime

C'est quoi ce bordel ?

Richard

Voilà. Ça c'est bien. Pas plus long les phrases. Mais moins fort.

Maxime

C'est plus qu'une phrase, c'est une question. J'attends une réponse.

Richard

Attention, tu rallonges...

Maxime

Alors ?

Richard

Super ! Une phrase d'un mot. Continue comme ça. (*Un temps de réflexion intense et laborieuse*). Alors, c'est un peu flou, pour être honnête.

Maxime

Maxime décroche le téléphone et appelle la réception.

Allô ? Vous pouvez apporter 2 petits déjeuner dans la chambre 27 s'il vous plaît. Merci.

Maxime ramasse la robe, les chaussures et les sous-vêtements et les montre à Richard.

Maxime

Un indice peut-être ?

Richard

C'est pas à moi.

Maxime

Sans blague, t'es sûr ?

Richard

Trop petit.

Maxime

A Noémie alors ?

Richard

Trop grand.

Maxime

A une pute peut-être ?

Richard

Trop cher.

Maxime

T'as vraiment aucune idée de quelle femme peut avoir laissé ses vêtements dans ta chambre d'hôtel ?

Richard

Tel que tu me vois, je mobilise l'ensemble de mes capacités cérébrales pour trouver la réponse à cette question.

Maxime observe avec attention les vêtements.

Qu'est-ce que tu fais ?

Maxime

Je cherche si y a pas une étiquette avec son nom.

Richard

Comme quand on part en colonie de vacances ? T'as raison, ça va sûrement nous aider.

Maxime

J'ai quand même bien fait de regarder. Cette robe, c'est une Garbaldi. Ça vaut dans les 10 000 €.

Richard

Ça confirme bien qu'elle est pas à moi... ni à ma femme.

Maxime

Et pourquoi elle est complètement trempée cette robe ? Et tes vêtements aussi d'ailleurs.

Richard

Dis donc, je te rappelle que c'est moi le journaliste, et que c'est moi qui pose les questions et toi qui filmes. Alors arrête de faire mon boulot.

On frappe à la porte.

Qui c'est qui s'en prend encore à ma porte ?

Maxime

C'est peut-être elle ?

Richard, se cache derrière le lit.

Qu'est-ce que tu fais ?

Richard

Je me planque. Je veux pas me retrouver nez à nez avec une femme dont les vêtements et les sous-vêtements sont dans ma chambre et dont je ne me souviens plus de qui elle est, ni pourquoi elle est là.

Maxime

Maxime ramasse un emballage de préservatif.

Pour ce qui est du pourquoi, je pense que c'est clair. Mais c'est vrai que le minimum de courtoisie serait que tu te souviennes au moins de son prénom.

Richard

Je crois qu'il y a des A..., enfin il me semble A A A A ou alors c'est ce qu'elle disait pendant qu'on... enfin tout ça reste assez flou.

On frappe. Maxime va à la porte et revient avec le plateau du petit déjeuner.

Maxime

Dégage la table que je pose ça.

Ils s'installent et mangent en silence pendant un moment.

Maxime

Elle est peut-être dans la salle de bains.

Richard

Ça m'étonnerait, on n'entend aucun bruit.

Maxime

Note, qu'elle est pas forcément vivante.

Richard se lève d'un bon et se rend dans la salle de bains. Il revient dépité.

Alors ? Tu l'as zigouillée ?

Richard

Non, y a personne.

Maxime

T'as l'air déçu.

Richard

Oui et non. Si elle avait été là, même morte, on aurait su qui c'était, alors que là...

Ils continuent à manger.

Maxime

Je vais regarder ce que les autres chaînes ont fait sur le festival.

Il sort son téléphone et consulte des informations.

Richard mange.

Maxime regarde la robe et son téléphone à plusieurs reprises, puis il se plante devant Richard et lui montre son téléphone.

Richard

Quoi ? C'est Barbara Stewart, ça va, je la connais, c'est mon métier. Ça fait 10 ans qu'elle est la plus grande star américaine.

Maxime

Tu remarques rien ?

Richard

Ben si elle est avec son connard de mari : Malcolm McNamara, pourquoi ?

Maxime

Regarde mieux.

Richard

C'est la seule actrice de sa génération qui n'a pas fait de chirurgie esthétique.

Maxime

Sa robe !

Richard

Quoi sa robe ?

Maxime

C'est la même que la tienne.

Richard

Tu vas pas recommencer. Je te dis que c'est pas ma robe.

Maxime

Évidement, puisque c'est la sienne.

Richard

Tu sous-entends quand même pas que j'ai piqué sa robe à Barbara Stewart ? Je vois pas du tout l'intérêt de faire une chose pareille. Cette robe est bien mieux avec Barbara Stewart dedans que sur la moquette de ma chambre d'hôtel.

Un temps d'intense réflexion et une illumination.

Oh là, là. Je crois que ça me revient maintenant.

Maxime

Sans blague ?

Richard

En fait, cette robe est arrivée ici sur Barbara Stewart.

Maxime

Et c'est à quel moment que Barbara Stewart et ses vêtements ont pris des directions différentes ?

Richard ramasse la bouteille de Champagne

Richard

En me basant sur la rigidité cadavérique, je dirais qu'il devait être environ une bouteille de Champagne plus tard.

Maxime

Et sinon, y a rien qui te choque ?

Richard

Que la plus grande star du cinéma américain retire sa robe dans ma chambre d'hôtel ?

Maxime

Non, autre chose.

Richard

Que la femme élue la plus belle femme du monde reparte de ma chambre d'hôtel sans ses vêtements ?

Maxime

Non, autre chose.

Richard

Agitant sous le nez de Maxime son téléphone portable.

Que l'actrice la mieux payée et la plus convoitée du cinéma mondial me laisse son numéro de téléphone.

Maxime

Non, qu'un modeste journaliste marié à la charmante Noémie passe la nuit avec une femme sans vêtements qui n'est pas la sienne.

Richard

On pouvait quand même pas garder des vêtements mouillés toute la nuit, on aurait attraper la crève.

Maxime

Et donc pour ne pas vous enrhumé, vous avez couché ensemble.

Richard

On a couché ensemble, parce qu'on n'avait pas le choix, y avait personne d'autre.

Maxime

Si c'était qu'une question de thermorégulation, vous auriez pu seulement dormir ensemble sans coucher ensemble.

Richard

Non.

Maxime

Comment ça non ?

Richard

Il est physiologiquement et humainement impossible de seulement dormir à côté de Barbara Stewart. C'est prouvé, y a eu des études scientifiques là-dessus.

Maxime

T'as trompé ta femme et puis c'est tout.

Richard

Tout de suite les grands mots !

Maxime

T'appelle ça comment alors ?

Richard

Y a pas de mot pour décrire ça.

Maxime

J'airerais quand même bien savoir comment tu as réussi à ramener Barbara Stewart dans dans chambre d'hôtel 2 étoiles et à lui faire boire du Champagne premier prix.

Richard

Ça commence à me revenir. Je venais d'arriver de Paris à l'aéroport de Deauville quand le jet privé de Barbara Stewart et de Malcolm McNamara s'est posé. J'ai pris le scooter de lo-

cation que j'avais réservé et j'ai voulu partir. Mais avec l'attroupement des fans et les voitures de police dans tous les sens c'était un chaos indescriptible.

Barbara Stewart et de Malcolm McNamara sont montés dans leur limousine. J'ai réussi à me faufiler un peu, mais j'ai fini par être coincé juste à côté de leur limousine et je les ai entendu se disputer. Et puis d'un coup Barbara est sortie furieuse et elle a claqué la porte sur les doigts de Malcolm.

On s'est retrouvé nez à nez, un peu cons, à se regarder sans savoir quoi dire ou quoi faire. Alors, j'ai fini par lui demander « Je vous dépose quelque part ? », et elle m'a répondu, « Où vous voulez ». Elle est montée derrière moi, ça s'est dégagé juste assez pour que je me glisse entre les voitures qui étaient toujours coincées. J'ai pris tout le monde de vitesse et j'ai foncé vers Deauville. Dix minutes après on s'est pris une énorme averse et du coup on a fini ici pour se sécher et pour le reste...

Maxime

Tu dois bien être le seul à pas te plaindre qu'il pleuve pendant le festival.

Richard

Je me demande quand même où elle est passée... sans vêtements.

Maxime

Et donc tu as fait l'amour avec elle ?

Richard

Qu'est-ce que tu crois que j'aurais dû faire d'autre ?

Maxime

Déjà, ne pas tromper ta femme.

Richard

Mais, c'est pas tromper ça. C'est vivre une expérience quasi surnaturelle.

Maxime

Ah bon ?

Richard

J'ai réalisé le fantasme de millions d'hommes... et de femmes aussi j'imagine. Personne ne peut résister à une tentation pareille. Tu imagines, moi Richard, simple petit journaliste, j'ai fait l'amour avec Barbara Stewart.

Maxime

Mais oui, je comprends. C'est le genre d'expérience qui change un homme.

Richard

Parfaitement !

Maxime

Une histoire extraordinaire que tu raconteras à tes enfants et à des petits enfants.

Richard

Exactement... enfin, pas tout à fait.

Maxime

Ah bon, pourquoi ?

Richard

Je vais quand même pas raconter à mes enfants que j'ai trompé leur mère avec Barbara Stewart.

Maxime

Finalement tu as trompé Noémie ou pas ? J'ai du mal à te suivre.

Richard

Techniquement oui. Mais sentimentalement non. Donc ça compte pas vraiment.

Maxime

Tu me rassures. Donc tu n'éprouves aucun sentiment pour Barbara Stewart, coucher avec elle, c'était juste pour flatter ton ego.

Richard

A mon avis, c'est pareil pour elle.

Maxime

Bien sûr. Coucher avec toi, ça flatte certainement son ego.

Richard

Non, je veux dire qu'elle n'éprouve aucun sentiment pour moi.

Maxime

Tu crois vraiment qu'elle est aussi détachée que ça ?

Richard

Mais bien entendu, sinon, pourquoi elle serait partie ?

Maxime

Alors tant mieux.

Le téléphone de la chambre sonne. Maxime décroche.

Maxime

Oui ?... Très bien faites la monter.

Richard

C'est elle ?

Maxime

Presque.

Richard

Comment ça presque ? Ça veut rien dire « presque Barbara Stewart ». C'est elle ou c'est pas elle.

Maxime

C'est Noémie. Ta femme, je te rappelle.

Richard

Mais qu'est-ce qu'elle vient faire ici ?

Maxime

A mon avis, vu l'état de ta chambre, elle vient faire une scène de jalousie.

Richard

Mais enfin, non. C'est pas possible. Fais quelque chose. Et pourquoi tu as dit de la faire monter. Tu m'as balancé ou quoi ?

Maxime

Vu que Barbara Stewart est partie. Je me suis dit que tu avais besoin d'un peu de compagnie. Quoi de mieux que la présence de sa femme pour se consoler d'une séparation amoureuse ?

Richard

Tu m'en veux ou quoi ? (*Un temps*) Oui, ça y est, j'ai compris, tu m'en veux parce que j'ai passé la nuit avec la plus belle femme du monde et pas toi. T'es bêtement jaloux. C'est petit.

Maxime

Ça, t'en sais rien mon vieux. Peut-être qu'elle est venue dans ma chambre après avoir quitté la tienne...

On frappe à la porte. Maxime se précipite pour ouvrir. Noémie entre et embrasse Richard et Maxime.

Noémie

Salut les garçons. Alors déjà en plein boulot à 10h00 du matin ?

Richard

Qu'est-ce que tu fais là ma Chérie ?

Noémie

J'ai une réunion à Caen cet après-midi, alors je me suis dit que j'allais te faire un petit coucou en passant.

Maxime

Comme c'est charmant ces petites surprises d'amoureux. A mon avis, c'est le secret de la longévité du couple. N'est-ce pas Richard ?

Richard

Richard tente de faire disparaître discrètement les vêtements de Barbara Stewart.

Tout à fait. Tout à fait.

Maxime

Ça entretient la flamme.

Richard

Et oui.

Maxime

Chacun surprend l'autre. On ne sait jamais ce qui peut arriver, ce qu'on va découvrir.

Richard

C'est pas faux.

Noémie jette un coup d'œil à la chambre.

Noémie

Qu'est-ce qui s'est passé ici ?

Fin de l'extrait

15 La pluie sur les carreaux d'Agnès BERT-BUSENHARDT

Pour contacter l'auteur : compagnie.les.folies.d.agnes@wanadoo.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Camille Lepage : femme devant sa fenêtre
- Anaïs Dupré : sa jeune voisine.
- Marie Bertignac : la fille de Camille
- Alexandre Bertignac : mari de Marie et gendre de Camille

Synopsis : Pourquoi Camille depuis trois jours reste-t-elle devant cette fenêtre, où la pluie ne cesse de s'abattre, sans parler, sans manger ? La jeune voisine, inquiète par son mutisme, convoque sa famille... La fille de Camille a-t-elle des réponses ? Quant au gendre, il affirme qu'elle est bien malade ! Mais, qui est Camille ? Des versions bien différentes vont s'entrechoquer...

Décor : un salon à la convenance de la troupe.

Costumes : de ville.

Anaïs

(Accueille Marie et Alexandre)

Bonjour M'sieur dames !

Marie

Bonjour Mademoiselle ! Qu'est-ce que vous faites là ? Pourquoi êtes-vous chez ma mère ?

Anaïs

C'est moi qui vous ai appelé...

Marie

On se demande bien pourquoi ?

Alex

Oui, pourquoi ? Je me présente : Alexan...

Marie

Où est ma mère ? Que faites-vous ici ? Que faites vous chez elle ?

Anaïs

J'ai acheté un pot de glace en revenant du taf ! Elle aime bien la glace au chocolat !

Marie

Ma mère a toujours eu horreur du chocolat !

Anaïs

Dans une autre planète !

Alex

Chéri, je te l'ai toujours dit ! Ta mère est malade, elle a la maladie....

Marie

Très Cher Alexandre, je pense que tu t'es garé à une place qui va nous occasionner bien des ennuis ! Pour faire clair, on va se prendre une prime de 120 euros et 2 points en moins ! Au fait, il te reste combien de points sur ton permis ?

Alex

Je sais plus trop ! Depuis que tu m'oblige à aller chercher tes croissants à six heures trente, j'ai vu pas mal de flashes et... je crois qu'on a reçu du courrier à ce sujet ! Mais, on s'en fout, tu connais Seb !

Marie

Je connais Seb... (*Soupire*) J'ai le privilège de côtoyer le préfet de police, qui a quelques relations ! Bref ! Faut pas tout mélanger ! Donc, chéri ! Peux-tu changer de place la voiture ! Merci !

Alex

Elle est pas si mal garée...

Marie

Chéri !

Alex

Ben quoi ?

Marie

Chéri ! La demoiselle va t'accompagner !

Anaïs

Moi ?

Alex

Elle ?

Anaïs et Alex

Pourquoi ?

Marie

Parce que c'est comme ça !

Anaïs

Ho, ça suffit !

Marie

Oui, dis-lui Chéri !

Alex

Quoi ?

Marie

Es-tu bien réveillé mon chéri ? Où as-tu des problèmes de connexion ce matin ? Je suis chez ma Mère et j'aimerais m'entretenir avec elle... Merci !

Anaïs

De toute façon, pour le moment, elle parle pas !

Marie

Elle ne parle plus ?

Anaïs

Ben non, ça fait trois jours ! Depuis qu'il a commencé à pleuvoir...

Alex

Je te le répète depuis des années : ta mère est malade...

Anaïs

Faut pas pousser ! je l'ai jamais vu faire ça !

Marie

Depuis combien de temps la connaissez-vous Mademoiselle ?

Anaïs

Je sais pas ! Depuis que ma coloc est partie avec son patron ! La meuf, super ouf ! Elle se barre et me laisse son appart ! C'est grand, super géant ; moi, je m'emmerdais toute seule ! Alors, on a commencé à se faire des parties gâteau, glace et devinettes avec Camille ! Le délire !

Marie

Vous appelez, ma mère Camille ?

Anaïs

C'est pas son nom ?

Marie

Son prénom ! Mademoiselle la voisine ! Son prénom !

Anaïs

Au fait, je m'appelle : Anaïs Dupré...

Alex

Enchanté ! *(va lui serrer la main)*

Marie

Mon mari, Alexandre Bertignac ! *(reste assise où elle est)*

Anaïs

Salut !

Marie

Les présentations étant faites, je pense que vous pouvez nous laisser...Et Chéri, s'il te plaît, va garer cette voiture...

Anaïs

D'accord !... ça me regarde pas ! Mais, vous avez pas une idée ? A votre avis, pourquoi elle dit plus rien ?

Alex

Elle est malade ! Je l'ai toujours dit !

Anaïs

Elle dit rien depuis trois jours ! Chacun fait ce qu'il veut ! Elle est pas malade ! Pas parler, pourquoi ça serait une maladie ? Faut juste savoir, pourquoi !

Alex

Elle n'a rien dit depuis trois jours ?? C'est pas difficile pour une femme ? Rien dire pendant trois jours ? Mon pommier d'amour, tu vois, c'est possible... On peut se taire pendant trois jours.

Marie

Tais-toi ou je t'assomme !

Anaïs

Elle parle pas ! Ça fait rien ! Mais, elle a pas mangé non plus ! Elle regarde juste la pluie sur les carreaux ! Je la reconnais plus ! Pourquoi elle fait ça ?

Alex

Tu vois, j'ai beau te le dire ! Tu me crois pas ! Elle est malade !

Anaïs

Vous rigolez ! Une nana qui joue du violon comme elle, sans papier, sans rien ! Elle peut pas être malade !

Marie

Du violon ?

Anaïs

C'est tellement beau ! C'est à pleurer !

Marie

Ma mère n'a jamais joué du violon ! Elle délire ! Vous délirez ! Mon père détestait la musique !

Anaïs

Je sais pas pour votre Père, elle parle jamais de lui !

Marie

J'en ai assez entendu ! Rentrez chez vous !

Anaïs

Pourquoi ?

Marie

Vous m'agacez, c'est tout !

Anaïs

Pourquoi ?

Marie

Mademoiselle Dupré, outre le fait que vous êtes une mythomane mal élevée, vous me fatiguez ! Faut-il que j'appelle la gendarmerie ?

Anaïs

Appelez les keufs si vous voulez ! J'ai écouté votre mère jouer du violon ! Et on a mangé des gâteaux au chocolat ! Vous pouvez me faire un procès ! Vous pensez qu'on va me couper la tête ?

Alex

Calmez-vous !

Anaïs

Vous avez raison, je me tire ! Je vais juste porter plainte pour non-assistance à personne en danger !

Marie

Vous êtes folle ? Elle est folle ?

Alex

Oui, mon pommier d'amour, elle est folle ! J'appelle la police tout de suite ?

Marie

Mademoiselle, sortez d'ici ! Vous êtes chez moi.

Anaïs

Non, je suis chez Camille ! Et, elle a tourné la carte, elle me fait flipper grave ! Elle regarde la pluie sur les carreaux, depuis trois jours...

Alex

Elle est malade ! Il faut la faire interner !

Anaïs

Toi, ta gueule ! Elle est capable de reconnaître les cafards, et toi, t'en est un beau ! Vous attendez quoi ? Qu'elle se suicide ?

Marie

On se calme !

Anaïs

Pourquoi ? Je vous vois venir ! Vous voulez lui voler son appart !

Marie

Mademoiselle, nous n'avons aucun compte à vous rendre ! Cet appartement était à mon père !

Anaïs

Donc à votre mère ? Non ?

Marie

(Hausse les épaules)

Alex

Vous voulez pas un p'tit thé ? Ça détendrait l'atmosphère...

Anaïs

Si il dit une parole de plus, je le tue...

Marie

Moi aussi ! Alex, va garer la voiture !

Alex

Mais, elle est bien garée !

Marie et Anaïs

(lui montrent la sortie)

Non !

Alex

Bon ! J'ai compris, vous voulez parler entre filles !

Marie

Excuse-moi, nonobstant, tu m'emmerdes ! Va garer la voiture ! *(geste)*

Anaïs

La voiture !!! *(Geste)*

Alex s'en va

Anaïs

Pourquoi ? Pourquoi elle mange plus, pourquoi elle rit plus ? Pourquoi elle joue plus ? Qu'est ce qu'il s'est passé un 3 Décembre ?

Marie

Je vous répète qu'elle n'a jamais joué ! Si, elle avait joué, je le saurais quand même !

Anaïs

Elle vous a pas montré les articles de presse où on parlait d'elle ! Une concertiste géniale ! Elle a joué avec le Bolchoï à Moscou !

Marie

Elle prenait pas l'avion ! Elle avait peur ! Une phobie ! Elle a toujours refusé d'accompagner mon père ! Je l'ai toujours entendu dire : « Tu sais bien, je peux pas venir ! Je te vomirai sur les pieds, je gâcherai ton voyage, je ferai fuir tes clients ! C'est pas la peine ! Je reste avec Marie, elle est pas bien en ce moment... »

Anaïs

Et vous étiez jamais bien dans tous les moments, c'est ça ?

Marie

J'ai toujours été une enfant fragile !

Anaïs

Vous étiez du genre toujours enrhumée ! Un « rhube bon dieu ! Je bais bourir » ! Vous lui avez donc toujours pourri la vie !

Marie

Pas du tout ! Puisque je vous dis que j'étais fragile ! J'ai jamais fait exprès de tomber malade !

Anaïs

Chantage affectif ! Qu'est ce qu'on ferait pas pour avoir sa petite maman en esclavage ?

Marie

Vous comprenez rien ! Ma mère m'a élevée ! Mon père était souvent en voyage ! Un homme d'affaires très charismatique ! Il nous a mis à l'abri du besoin ! De toute façon, ma mère s'intéressait à rien ! A part rester à la maison, elle a jamais fait grand-chose !

Anaïs

Là, je vous donne raison : elle s'intéressait à rien, puisqu'elle vivait que pour vous !

Marie

Elle était toujours là ! Je vous dis, elle voulait pas prendre l'avion !

Anaïs

Quand elle était concertiste, elle le faisait sans arrêt !

Marie

Mais, c'est quoi ce délire ? Je vous dis que j'ai jamais écouté une note de musique nulle part où mes parents ont vécu ! Résidences secondaires, océan, mer ou campagne, jamais, jamais, j'ai entendu de la musique !

Anaïs

Et ça vous a pas fait flipper ! !! Grandir sans musique, comment vous avez fait ? Re-

marque, quand on vous écoute, on comprend tout !

Marie

On comprend quoi ?

Anaïs

Vous avez rien compris à Camille ! Vous savez pas qui elle est ! ça vous intéresse même pas ! Vous, votre trip, c'est le pouvoir à la con ! Vous voulez tout commander, c'est ça !

Marie (hurle)

Mais pas du tout ! Pas du tout !

Anaïs

Arrêtez de hurler !

Marie

Je hurle si je veux ! Ma mère n'a jamais été violoniste ! Elle était ma mère, c'est tout !

Anaïs

Votre mère était une artiste avant vous ! Avant qu'elle mette au monde ce truc, ce machin, cette chose égoïste ! Vous !

Marie

Sortez d'ici !

Anaïs

Non !

Camille *entre*

Vous avez raison toutes les deux ! Arrêtez de crier ! Aujourd'hui est un jour de deuil !

Anaïs

Vous regardez plus la pluie sur les carreaux !

Camille

La pluie a cessé ! Et, puis, vos cris m'ont bousculée !

Anaïs

Tant mieux !

Marie

Tant pis pour toi ! Qu'est ce que c'est que ces histoires ? Pourquoi tu racontes des machins impossibles ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu t'ennuies à ce point là ? Elle te drogue ? Elle te fait boire ?

Camille

Je te jure que j'ai rien mangé et bu que de l'eau depuis le 3 Décembre !

Anaïs

Pourquoi ?

Camille

Je regardais la pluie.

Marie

Elle t'a droguée !

Camille

Ma fille, pourquoi ? Pourquoi n'as-tu jamais grandi ? C'est sûrement de ma faute ! Je t'ai passé tous tes caprices !

Marie

C'est pas de ma faute si j'étais toujours malade ! Elle veut pas me croire !

Camille

Maintenant, Anaïs, va me chercher une vodka et nos desserts préférés ! J'ai à parler à ma fille !

Anaïs sort

Russe ou Polonaise ?

Camille

Polonaise ! Je resterai en tristesse polonaise, pendant quelques temps...

Marie

Tu bois de la vodka ! Toi ? Pourquoi ? Elle met un truc dedans ! Faut que j'appelle les flics ! Alexandre va les appeler !

Camille

Arrête ! Tu me saoules et j'ai encore pas bu ma vodka ! Laisse ton mari : ton mari ! Cet homme intellectuel, charismatique ! L'homme qui sait tellement briller en société !

Marie

T'as pas le droit de te moquer de lui ! Il est bien gentil !

Camille

Oui ! Il t'apporte tous les matins tes croissants ! C'est ce que tu voulais d'un mari, non ?

Marie

Comment tu le sais ? Enfin, le fait qu'il m'apporte mes croissants ?

Camille

Parce que t'adores les croissants depuis que t'as six ans ! Tu ajoutais de la confiture à la fraise ! Est-ce que tu l'oblige à faire de la confiture à la fraise ? Est-ce que tu l'oblige aussi à cultiver des champs de fraises ? Est-ce que tu le frappes quand y a pas assez de confiture ? Est-ce que tu lui coupes un bras si le croissant n'est pas assez cuit ?

Marie

Pourquoi tu dis ça ? J'ai pourri ta vie ! C'est ça ? Tu vas m'accuser d'avoir pris ta vie ?

Camille

Tu es intelligente ma fille ! Tu t'es mariée avec un con, c'est ton problème ! Mais tu es intelligente, ma fille !

Marie

Tu as vraiment joué du violon ? C'est ça ? T'étais concertiste ! Tu m'as rien dit ! T'as préféré le raconter à ta voisine !

Camille

Tu es jalouse, ma belle ! Et puis, n'inverse pas les rôles. Tu n'as jamais rien voulu voir, non plus !

Marie

Voir ? Voir quoi ?

Fin de l'extrait

16 Panique au lavomatique de Daniel BOUCHERY

Pour contacter l'auteur : contactdan@free.fr

Durée approximative : 8 minutes

Personnages

- Cliente 1
- Cliente 2
- L'homme
- Le mari
- La femme

Synopsis

Deux personnes attendent la fin de leur lessive dans un lavomatique.

A la radio un flash d'information indique qu'un meurtrier rode dans le quartier.

Un homme les vêtements tachés de sang, entre dans le lavomatique.

Cet événement va chambouler la quiétude de ce lieu, pour notre plus grand plaisir.

Décor

Salle classique d'un lavomatique. Des chaises une table, des machines à laver (Ou des factices.)

Costumes Tenues contemporaines.

ACTE 1

Scène 1

(Cliente 1, cliente 2)

Cliente 1

Alors votre petit dernier va mieux ? La dernière fois que je suis venue, il était malade. Il avait de fortes fièvres.

Cliente 2

Oh c'est de l'histoire ancienne. Vous savez ce que c'est que les enfants. Ils attrapent souvent tout ce qui traîne.

Voix off de la radio

Nous interrompons notre émission musicale, afin de vous prévenir, qu'un dangereux individu, ayant commis une agression au couteau, c'est enfui dans le quartier Saint Michel. Nous demandons à toute personne ayant des informations à ce sujet, de contacter immédiatement la police.

Cliente 1

Le quartier Saint Michel ? Mais c'est notre quartier !

Cliente 2

Oh ! Mais vous avez raison. C'est affreux ! On vit une drôle d'époque. Nous ne sommes plus en sécurité nulle part. Se faire attaquer au couteau. Quelle horreur !

Cliente 1

Ah Ça vous avez bien raison. D'ailleurs moi je n'allume pas la télé. Il n'y a que des catastrophes.

Cliente 2

Et de ne pas allumer la télé supprime les catastrophes ?

Cliente 1

Non. Mais comme je ne suis pas au courant. Cela me stress moins.

Cliente 2

Pour vivre heureux, cachons nous les problèmes.

Cliente 1

Alors votre enfant va mieux. Je suis bien contente. On est toujours en soucis quand un petit est malade.

Cliente 2

Pour sûr. Mais...

Scène 2

(Cliente 1, cliente 2, l'homme)

.Un homme entre rapidement dans le lavomatique, avec ses vêtements tachés de sang. Il enlève son tee-shirt et le met dans une machine à laver. Il s'essuie les mains tachées de sang dans des essuies tout.

Cliente 1

Apeurée regarde sa voisine

Vous...Vous avez vu ce que je vois ?

Cliente 2

Également apeurée.

Pour sûr que je vois ce que je vois. Et je pense que, même si on éteint la télé on verra pareille.

L'homme

Il s'assoit sur une chaise et regarde les deux clientes

Bonjour,

Les deux femmes ne répondent pas.

J'ai dit bonjour.

Cliente 2

Peu rassurée.

Bonjour monsieur.

Cliente 1

Bonjour monsieur.

L'homme

Ah quand même. La politesse ce perd de nos jours.

Cliente 1

D'une voix tremblante.

Vous... Vous avez raison.

Se penchant vers sa voisine et à voix basse.

C'est le tueur. Qu'est-ce qu'on fait ?

Cliente 2

Je ne sais pas. A la radio ils ont dit qu'il faudrait prévenir la police.

Cliente 1

Vous avez raison. Je vais essayer de les appeler discrètement.

Elle sort son téléphone de la poche et il tombe au pied de l'homme.

Oh ! Que je suis maladroite. J'ai les mains mouillées et le téléphone a glissé.

L'homme

Ce n'est pas grave. Et je pense que le téléphone n'est pas un objet facile d'utilisation, pour votre génération.

Cliente 1

Oh bien merci ! Goujat !

L'homme

Pardon ?

Cliente 1

Je disais il fait froid. C'est pour cela que je suis malhabile avec mes mains.

L'homme

Et vous vouliez téléphoner ?

Cliente 1

Non, non.

L'homme

Vous sortez votre téléphone et vous ne vouliez pas téléphoner ? Vous êtes vraiment bizarre.

Cliente 2

Si, c'était pour téléphoner. On voulait appelez la po....

Cliente 1

Mais non pas eux.

L'homme

Vous êtes sûr que vous allez bien ? Vous vouliez appeler qui ? Je peux peut-être vous aider à composer le numéro ?

Les deux clientes ne bougent pas elles sont pétrifiées.

Je vous fais peur ?

Cliente 2

Apeurée

Ah non, pas du tout. Vous ne nous faites pas peur du tout.

Cliente 1

Toujours apeurée.

C'est vrai. On se sent même très en sécurité avec vous.

L'homme

Je préfère. Car depuis que je suis entrée ici, je trouve l'ambiance particulière.

Scène 3

(Cliente 1, cliente 2, l'homme, la femme)

La femme

Elle entre inquiète, regarde autour d'elle et s'assoit près de l'homme.

Elle s'adresse à une cliente.

Bonjour. S'il vous plaît, vous permettez que je dise que le linge qui est dans la machine est le mien ?

Cliente 2

Surprise

Bah c'est-à-dire que...

Scène 4

(Cliente 1, cliente 2, l'homme, la femme, le mari)

Le mari

Il entre en furie. S'adresse à sa femme.

A te voilà. Je te retrouve. Je me doutais bien de quelque chose. Que fais-tu dans ce quartier ? Tu sors de chez ton amant ?

La femme

Mais mon pauvre mari qu'est-ce que tu va imaginer ? Pas du tout. Je suis là depuis plus d'une heure. Le linge tourne dans cette machine. D'ailleurs, elle est bientôt finie.

Le mari

Tu racontes bien ce que tu veux. En plus comme par hasard tu es assise à coté d'un homme à moitié à poil. Ça se trouve c'est lui ton amant.

L'homme

Il se tourne vers la femme, en montrant le mari du doigt.

Si vous voulez, je peux m'en occuper.

Cliente 1

Apeurée

Non ce n'est pas la peine.

Se tournant vers le mari.

Votre femme est bien là depuis une heure.

Cliente 2

Oui c'est vrai. D'ailleurs nous avons papoté un petit moment.

L'homme

S'adressant à sa femme.

Mais pourquoi tu viens laver le linge ici alors que nous avons une machine à laver chez

nous ?

La femme

Elle est en panne. J'ai appelé le réparateur, mais il ne pouvait pas venir rapidement.

Le mari

Tu pouvais pas le dire ? Moi j'aurais jeté un œil.

L'homme

C'est bien des histoires tout ça. Vous voulez que je m'en occupe ?

Cliente 1

Elle ne vous à rien dit car elle ne voulait pas vous embêter. En plus vous êtes tellement fatigués avec votre travail.

Le mari

Le travail ? Mais je suis au chômage !

Cliente 2

Léger silence gêné.

Au chômage ? Ah oui bien sûr. Mais je voulais dire que la recherche d'un emploi vous donnait du travail. Que vous avez suffisamment d'ennuis comme ça, sans en rajouter avec la machine en panne.

Elle se tourne vers l'autre cliente.

N'est-ce pas ?

Cliente 1

Oh oui, c'est ça. Si vous saviez comme votre femme a parlé de vous en bien.

La femme

N'en faite pas trop non plus.

Le mari

S'adressant à l'homme

Et vous, pourquoi êtes vous à moitié nu à coté de ma femme ?

L'homme

Il se lève et s'approche du mari, menaçant.

Vous voulez que je vous explique ?

Cliente 2

Affolée.

Il avait juste une petite tache sur son tee shirt et il l'a mis à laver.

L'homme

Il se retourne vers la cliente, qui se fait toute petite sur sa chaise.

Une petite tache ? Vous rigolez ? J'en avais plein partout. Sur les mains, sur le tee shirt. Un massacre. Ça giclait de partout. C'est qu'il était coriace l'animal.

Les deux clientes cris de terreur.

Le mari

Mais qu'est ce qui giclait ?

L'homme

Le sang pardi. Il se débattait quand je l'ai égorgé.

La femme

Où là ! Mais on dirait que vous êtes un tueur.

Cliente 1 Cliente 2

Ensemble et en tremblant.

Oui c'est un tueur. C'est horrible !

Le mari

Alors, vous n'êtes donc pas l'amant de ma femme ?

L'homme

Bien sûr que non. Je ne la connais pas. Je la connais juste depuis qu'elle est entrée ici, il y a quelques min...

Cliente 1

Heure. Environ une heure. Ils ne sont pas entrés ensemble ici.

Le mari

Bon je suis désolé. Je ne sais plus ce que je fais. Je croyais que ma femme avait un amant. Mais je m'aperçois que non.

La femme

Mais mon chéri, tu sais bien que c'est toi que j'aime. Uniquement toi.

Le mari

Je te demande pardon. Je vais rentrer et jeter un coup d'œil à la machine.

La femme

Elle se jette dans les bras de son mari.

Ce n'est pas la peine mon amour d'y passer du temps. Occupe toi plutôt de ta recherche d'emploi. Ou repose-toi. Tu le mérites bien.

Le mari

Tu as raison. A tout à l'heure mon amour.

La femme

A tout à l'heure mon chéri.

Le mari sort.

Fin de l'extrait

17 La femme qui mangeait mes livres de Danielle VIOUX

Pour contacter l'auteur : daniellevioux@gmail.com

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Antoine : 85 ans ou plus
- Kange : la trentaine
- Marie : 80 ans environ
- L'infirmière : la trentaine

Synopsis

Kange, un jeune auteur, raconte l'histoire d'amour vécue par son grand-père en maison de repos.

1

Kange

Il y a deux ans, mon grand-père a passé deux mois dans une maison de repos après une opération.

Infirmière 1

Monsieur Chaizon, il faut vous lever aujourd'hui. Votre petit-fils va venir vous voir sûrement.

Antoine, le grand-père

Je suis très bien dans mon lit.

Infirmière 1

Vous plaisantez mon beau ? Vos muscles vont fondre comme neige au soleil.

Antoine

Je n'en ai plus besoin, de mes muscles. Je suis trop vieux.

Infirmière 1

Ne dites pas de bêtises.

Antoine

Billevesées.

L'infirmière

Comment ?

Antoine

Billevesées. Moi j'aime bien « billevesées ».

Infirmière 1

Attendez, je vais le noter dans mon carnet celui là.

Antoine

Vous aurez du mal à le placer dans la conversation.

Infirmière 1

Vous me prenez pour qui ? J'écris un livre.

Antoine

Comme mon petit-fils alors.

Infirmière 1

Il écrit un livre ?

Antoine

Il a écrit des livres.

Kange

Mon grand-père adore me faire de la publicité. Il est très fier de moi. Il aurait pu ajouter que mes romans sont publiés chez des éditeurs très confidentiels et que bien peu de gens en ont connaissance. Bref ce qui me nourrit n'est pas la littérature. Niveau nourritures terrestres je veux dire. Pour le reste c'est autre chose. Il faut croire que c'est une vraie nécessité interne, puisque j'en suis déjà au septième.

2

Antoine

(chante) Quand il reviendra

Le temps des cerises

Le gai rossignol

Le merle moqueur

Seront tous en fê-ê-te...

Marie

Bonjour. J'aime votre voix.

Kange

Marie venait d'arriver à la maison de repos. Elle semblait un peu plus jeune que mon grand-père, disons quatre-vingt et quelques.

Antoine

Bonjour. J'aime votre peignoir.

Kange (à Antoine)

Franchement Antoine, il y a d'autres choses à aimer chez une femme que son peignoir. Et à dire qu'on les aime.

Antoine

Un garçon qui se fait appeler Kange depuis ses treize ans et qui en a plus de trente ne peut guère donner de leçons à son grand-père sur sa façon de parler aux femmes.

Kange

Aucun rapport.

Antoine

A quel titre ?

93/139

Justement.

Kange

Je ne suis pas obligé de te présenter mes amoureuses pour prouver qu'elles existent.

Antoine

C'est juste parce que tu as peur de la concurrence.

Kange

Marie était belle et très classe. De grands yeux gris très doux, de longs cheveux tressés qu'elle ne teignait plus, un corps svelte où demeuraient cependant quelques rondeurs .

Antoine

Bonjour j'aime vos cheveux j'aime vos yeux j'aime votre corps !

Marie

C'est très solange à vous, monsieur. Comment vous appelez vous ?

Antoine

Antoine

Marie

Quel beau doucher de vermeil, n'est-ce pas ? Et quel miel ! On dirait un Turner. Comment vous appelez vous ?

Kange

Marie était très belle et très classe...mais un peu à l'ouest. Dans son pays, on ne parlait pas tout à fait le même langage.

Marie

Avez-vous vu les trilles ? Je me demande où j'ai mangé mes offrandes.

Kange

Mon grand-père était séduit. Définitivement.

3

Antoine

Marie, voulez-vous faire une promenade ? Je vous lirai une page du livre de mon petit-fils

Marie

Avec désir. Comment vous appelez-vous ?

Antoine

Antoine. Mais vous pouvez m'appeler comme vous voulez : Antoine, pivoine, désir, plaisir. Du moment que vous m'appelez. Venez vers ce banc au soleil.

Kange

Il avait choisi mon tout premier roman, une histoire d'amour déguisée en polar.

Antoine (lit)

« J'étais à bout de souffle. L'homme se rapprochait. Personne dans cette rue déserte. Soudain une sonnerie, le visage d'Ingrid sur mon téléphone. Son visage, ses cheveux blonds coupés courts... »

Marie

C'est très bon. Comment vous appelez vous ?

Antoine

Voulez-vous que je vous le prête ? Je m'appelle Antoine.

Marie

Marie beaucoup.

4

Antoine

Kange, mon petit, je suis désolé. Marie a mangé ton livre.

Kange

Rangé, tu veux dire ?

Antoine

Non, mangé. Enfin, déchiqueté avec les dents, qu'elle a fort solides pour son âge ma foi. Il ne reste que la couverture.

Kange

Grand-père, ce n'est pas un peu contagieux, le délire de cette dame ?

Antoine

Qu'est-ce que tu vas chercher là ? C'est comme un voyage à l'étranger. Avec un peu d'attention, on la comprend parfaitement.

Kange

Oui bien sûr. Mais de là à manger mes livres...

Antoine

Elle les digère très bien.

Kange

On va peut-être laisser la métaphore filer seule ?

Antoine

Je suis amoureux, mon petit Kange. J'aime tout en elle, même ses extravagances. Et je crois que je lui plais aussi.

Kange

Après tout, tant mieux pour vous deux. Soyez fous ! Aimez-vous !

Fin de l'extrait

18 Fiançailles chez les zombies de Philippe BRION

Pour contacter l'auteur : philippebrion@live.be

Durée approximative : 10 minutes.

Personnages :

- Freddy Krucker. C'est un jeune zombie adulte (20 à 35 ans).
- Colonel Truman. C'est un zombie plus âgé (40 à 60 ans).

Synopsis

Freddy Krucker, un jeune zombie, se rend au cimetière militaire de Saint-Laurent-sur-Mer pour aller demander au Colonel Truman (autre zombie), sa fille, Elvira, en mariage.

Décor

La scène simule un cimetière, la nuit. Lumières bleutées.

Côté jardin : une large porte grillagée. C'est l'entrée d'un caveau mortuaire. La porte est surmontée d'un écriteau où il est inscrit : RESIDENCE EVIL. Une cloche est suspendue à la porte.

Juste à côté de cette porte (plus ou moins au centre de la scène), couchée au sol : une pierre tombale surmontée d'une croix.

Idéalement, il faudrait que cette pierre tombale ait une hauteur de +/- 40 cm et soit assez solide pour supporter le poids des 2 personnages qui devront s'asseoir dessus (N.B. : pour représenter cette pierre tombale, deux palettes en bois, superposées et recouvertes d'un tissu gris, pourraient faire l'affaire).

Côté cour : quelques croix dressées (de profil pour le public) sont alignées pour former deux allées du cimetière.

Costumes

- Les deux personnages sont des zombies. Ils ont le teint blême et des plaies apparentes.
- Maquillage de circonstance et vêtements déchirés. Idem pour le pantalon qui doit laisser entrevoir les chevilles.

Le zombie Freddy, muni d'une lampe-torche, avance lentement, d'une démarche lente, incertaine et boiteuse. Il pousse des gémissements et des râles rauques.

Dans l'autre main, il tient un petit bouquet de chrysanthèmes. Il vient du fond de la scène, côté cour, et progresse vers l'avant-scène. Il semble égaré et à la recherche de quelque chose.

Il balaye la scène de gauche à droite et de droite à gauche, avec sa lampe-torche allumée. Il halète. Il est manifestement essoufflé. Il s'immobilise à l'avant-scène.

Replié en deux, les mains sur les genoux, il récupère un peu son souffle.

Le zombie Freddy (encore essoufflé)

... Je suis mort !... Crevé... Presque une heure que je tourne en rond dans ce maudit cimetière... Pourtant, je suis sûr que c'était par ici... Mais il est où ce satané caveau de famille ?... Et évidemment, personne pour m'indiquer le chemin !... Pas âme qui vive... Y'a même pas un chat noir, ici... Et j'ai faim, en plus !... A force de regarder toutes ces tombes, je crève encore plus la dalle... Bon... Il va falloir que je me débrouille tout seul... Qu'est-ce que j'avais noté sur mon plan, moi ?...

Il sort un plan de sa poche déchirée. Il lit.

Alors... Cimetière militaire de Saint-Laurent-sur-Mer... C'est bien ici, pourtant... Après l'entrée : aller tout droit jusqu'au rond-point des fusiliers. C'est ce que j'ai fait... Tourner à droite et longer la pelouse de dispersion des cendres, jusqu'à la statue de l'Arme... Elle est où cette statue de l'Arme ?... Ah, elle est là !... Alors, ensuite... Passée l'Arme, à gauche... Passée l'Arme, à gauche ?... C'est par là, alors !

Freddy avance jusqu'à la porte du caveau.

Il voit l'écriteau RESIDENCE EVIL.

Le zombie Freddy

... Ah, ça y est ! C'est ici !... RESIDENCE EVIL ... C'est bien là...

Il se remet en ordre et se recoiffe, en se mirant dans la cloche, avant de faire sonner celle-ci.

Quelques secondes... Rien ne se passe... Il sonne à nouveau.

Y'a quelqu'un ?...

La porte s'ouvre brutalement. Freddy sursaute.

Aaah !... Vous m'avez fait peur !... C'est moi, mon Colonel ... Freddy !... Freddy Krucker !... Vous me reconnaissez ?

Le zombie Colonel

Tiens !... Un revenant !... Freddy !... Je le crois pas, ça !... Ça fait bien un siècle qu'on ne t'a pas vu !... On te croyait même disparu !... Tu es sûr que c'est bien toi ?

Le zombie Freddy

Oui, oui, c'est bien moi, mon Colonel... Freddy !... En chair et en os !...

Le zombie Colonel

Ça va... Tu n'as pas vraiment changé depuis ta dernière visite...

Le zombie Freddy

Vous non plus, mon Colonel... Vous ne bougez pas... Franchement, je trouve que vous ne faites vraiment pas votre âge !

Le zombie Colonel

Merci, t'es gentil... Mais... Je dépéris quand même un peu, tu sais... Et puis, en même temps, ça ne fait pas si longtemps qu'on ne s'est pas vus. Ça fait quoi ? Un an et demi, à tout casser ?

Le zombie Freddy

C'est bien ça, mon Colonel !... Ma dernière visite remonte exactement à dix-huit mois.

Le zombie Colonel

Tu sais, Freddy... Tu peux arrêter de m'appeler mon Colonel, maintenant... Ça fait bientôt 70 ans que la guerre est finie...

Le zombie Freddy

Je sais, mon Colonel... Mais... C'est l'habitude... Et puis, ça me rappelle de si bons souvenirs... Juin 44... Le débarquement... (*nostalgique*)... Omaha Beach... Tous ces corps allongés sur le sable... Les cheveux dans les yeux...

Le zombie Colonel

... et le nez dans le sable... On était bien, tous les deux... Eh oui... C'était le bon vieux temps... Le temps de l'abondance et de la bonne chère... Alors qu'aujourd'hui, c'est la

crise... Enfin... Vivement une bonne guerre !... Alors, dis-moi... Quel mauvais vent t'amène ?

Le zombie Freddy

Eh bien, en fait, mon Colonel... Si je suis venu... C'est pour m'entretenir avec vous au sujet de votre fille...

Le zombie Colonel

De ma fille ?

Le zombie Freddy

Oui... De votre fille... Elvira...

Le zombie Colonel

Ah, ah... Et qu'est-ce que tu lui veux, à ma fille ?

Le zombie Freddy

Oh, rien de mal, mon Colonel... Que du bien, au contraire !

Le zombie Colonel

Hum, je vois... Ça ne m'étonne pas... Ça fait longtemps que j'avais remarqué...

Le zombie Freddy

Vous aviez remarqué quoi, mon Colonel ?

Le zombie Colonel

Que tu avais un œil sur elle...

Le zombie Freddy

Ah bon ? Ça se voyait tant que ça ?

Le zombie Colonel

Oh oui ! Comme le nez au milieu de la figure... Chaque fois que tu la regardais, je voyais tes yeux globuleux sortir de leur orbite...

Le zombie Freddy

C'est vrai, j'avoue... Votre fille est superbe... Elle me plaît beaucoup... Vraiment beaucoup... (*un temps*)... C'est chouette, ici ! Sympa comme endroit... Vous êtes bien installés...

Le zombie Colonel

Oui, très sympa. On se plaît bien... C'est tranquille... Au calme... Et puis, on a le bon air. La mer n'est pas loin. Juste derrière les dunes, là-bas. Mais, on y vit que deux mois par an. Ici, c'est notre résidence secondaire.

Le zombie Freddy

Ah, d'accord...

Le zombie Colonel

Oui... C'est notre petit pied-à-terre... Enfin, je devrais plutôt dire notre petit « pieds-sous-terre » !... Notre caveau principal, il est au Père Lachaise.

Le zombie Freddy

Au cimetière du Père Lachaise ?... Waouw, la classe !

Le zombie Colonel

Oui ... Première classe, même... Bon, alors, mon garçon... Qu'est-ce que tu voulais me ra-

conter, à propos de ma fille ?

Le zombie Freddy

Eh bien, voilà, mon Colonel... Depuis deux ans... Je suis amoureux d'elle... Dès que je l'ai vue, la première fois... J'ai eu le coup de foudre... Mais... Elle était prise, à cette époque... Elle était avec un certain Victor. Alors, pour essayer de l'oublier... Je suis parti... Loin. Très loin... Mais, je pensais constamment à elle. Je n'arrivais pas à la chasser de mon esprit. Elle hantait mes pensées jour et nuit. C'était horrible. Je déprimais complètement. Je ne mangeais plus -moi qui ai toujours faim, en temps normal-. Je ne dormais plus. Je rôdais dans les rues, sans savoir où j'allais... J'étais devenu un vrai zombie... Enfin... Façon de parler... Et puis, un jour, j'ai appris que votre fille avait rompu avec Victor. Alors, je suis sorti de ma léthargie. Avec une seule idée en tête : revenir ici. Lui déclarer ma flamme et... vous demander sa main...

Le zombie Colonel

Me demander sa main ?...

Le zombie Freddy

Oui, mon Colonel... D'ailleurs, ce bouquet de fleurs... C'est pour elle... (*il tend le bouquet au Colonel qui s'en empare*). Ce sont ses fleurs préférées... Des chrysanthèmes...

Le zombie Colonel

Voilà donc le but de ta visite... Tu veux mon consentement... Attends-moi deux secondes... Je reviens...

Le zombie Freddy

Vous allez où ?...

Le zombie Colonel

J'ai une bonne bouteille de rouge que j'ai entamée, hier soir. On va la finir à deux. Pendant qu'on discute...

Le zombie Freddy

OK, mon Colonel... Je vous attends.

Le Colonel entre dans le caveau.

Le gsm de Freddy sonne (au son de la chanson Thriller, de Michael Jackson).

Freddy répond.

Le zombie Freddy

Hallo-ween ?... Ah, bonsoir, maman... Enfin, je peux presque dire « bonjour ». Le jour va bientôt se lever... Comment ?... Oui, oui, je suis bien arrivé au cimetière militaire. J'ai un peu galéré pour trouver, mais ça y est : j'y suis... Non, pas encore... J'en discute avec son père, le Colonel Truman... Ok, je te rappelle, maman. Promis. A plus.

Le Colonel revient. Il tient une bouteille de vin rouge entamée, ainsi que deux verres.

Le zombie Colonel

Allez, viens t'asseoir, mon garçon... (*il s'assied sur la tombe à proximité du caveau. Freddy le rejoint*).

Tout en remplissant les verres...

Alors, comme ça, tu veux épouser ma fille ?

Le zombie Freddy

Oui, mon Colonel. Enfin... Si j'ai votre accord, bien entendu... J'ai déjà tout prévu !

Le zombie Colonel

Faut voir... Ça dépend... On va en discuter... D'abord... Est-ce que tu es un vrai zombie au moins ?

Le zombie Freddy

Oui, bien sûr ! Pourquoi ? Ça ne se voit pas ?

Le zombie Colonel

En apparence, oui, mais... Comme le dit le proverbe : « L'habit déchiré ne fait pas le mort-vivant ». Avant de t'accorder la main de ma fille, il me faut des garanties... Une zomba ne peut épouser qu'un zombie certifié.

Le zombie Freddy

Une zomba ?

Le zombie Colonel

Oui, une zomba... C'est le féminin de zombie.

Le zombie Freddy

Ah ? Je l'ignorais...

Le zombie Colonel

... Comme beaucoup de jeunes d'aujourd'hui... Il y a aussi une autre vieille citation de chez nous, que chaque père doit se rappeler, quand un prétendant se présente pour marier sa fille, et qui dit ceci : « Zombie or not zombie ? That is the question... ». Ça te dit quelque chose ? Tu as une idée de qui a prononcé cette phrase ?

Le zombie Freddy

... ?... (*il réfléchit*)... Je sèche...

Le zombie Colonel

Non !... J'expire !

Le zombie Freddy

Ah oui, évidemment... JEXPIRE !... Je le savais... Mais je peux vous assurer, mon Colonel, que je suis zombie de père en fils. Et que j'en ai toutes les caractéristiques : j'ai tout le temps faim, je mange de la chair humaine, je boîte... Mon cœur ne bat pas... Enfin... Sauf pour votre fille, bien sûr.

Le zombie Colonel

Bien... Je te crois... Et donc, tu me disais que... Tu avais déjà tout prévu, c'est bien ça ?

Le zombie Freddy

Oui, mon Colonel ! La date, l'endroit, les invités, la destination du voyage de nocces... Et même... celui qui va nous marier...

Le zombie Colonel

Ah oui ? Et qui donc ?

Le zombie Freddy

Eh bien... Je me suis rappelé que... pendant la guerre... Vous étiez pasteur, non ?

Le zombie Colonel

C'est exact ! Et je le suis toujours d'ailleurs.

Le zombie Freddy

Eh bien donc... Puisque vous êtes toujours pasteur... Cela me ferait énormément plaisir

que ce soit vous qui nous mariez...

Le zombie Colonel

Je vois... Dis-moi... Es-tu absolument certain de l'aimer, ma fille ? Je veux dire, au point de l'épouser ?

Le zombie Freddy

Oh oui, mon Colonel ! Je suis raide dingue d'elle !... Votre fille, elle est mortelle ! Je veux dire, géniale ! Elle est intelligente, pleine de charmes, belle à croquer... D'ailleurs rien que d'en parler, j'en ai la bave aux lèvres !

Le zombie Colonel

De la bave ?... Tu n'as pas la rage, j'espère ?

Le zombie Freddy

La rage ?... Euh... Je ne pense pas, mon Colonel. Et quand bien même... Il n'y aurait pas de problème, puisque vous êtes pasteur !...

Le zombie Colonel

... Oui... C'est vrai aussi... Et ma fille, tu es sûr qu'elle t'aime ?

Le zombie Freddy

Certain, mon Colonel. Pour commencer, elle m'a toujours appelé « son beau ténébreux »...

Le zombie Colonel

Son beau ténébreux ?... Ha, ha... Pâle comme tu es ?... C'est bien vrai que l'amour rend aveugle...

Le zombie Freddy

Et ensuite... Je ne peux pas tout vous expliquer, mais... Déjà quand elle était encore avec Victor... Elle et moi, nous... Enfin... Il y a des mots et des gestes qui ne trompent pas... Si vous voyez ce que je veux dire...

Le zombie Colonel

Oui... Et d'autres gestes qui trompent, si je comprends bien... Ça veut donc dire que tu as eu des rapports avec ma fille pendant qu'elle était encore avec Victor ?

Le zombie Freddy

Oui, mon Colonel... C'est arrivé une fois... Un soir d'été... Dans son atelier de poterie... Elvira était en plein travail, les mains plongées dans la terre glaise humide... A la radio, ils passaient une chanson hyper romantique... *Unchained Melody*, si mes souvenirs sont bons... Alors... Dans cette ambiance très intime, on... On s'est rapprochés, quoi...

Le zombie Colonel

Même très rapprochés, j'imagine... Justement, à ce propos, Freddy... J'aimerais te poser une question.

Le zombie Freddy

Oui, mon Colonel ?

Le zombie Colonel

Un mariage, c'est un engagement à la vie, à la mort. Alors, déjà... est-ce que tu te sens capable de lui jurer infidélité ?

Le zombie Freddy

Pas de problèmes, mon Colonel ! Je suis persuadé que j'en suis capable !

Le zombie Colonel

Bien... Et tu es conscient aussi que vous serez unis pour le pire et le malheur ?

Le zombie Freddy

Parfaitement conscient, oui ! Et je suis prêt à assumer !

Le zombie Colonel

Ok... Alors, vas-y... Explique-moi tout ce que tu as prévu concernant les préparatifs pour votre mariage...

Le zombie Freddy

Alors, pour commencer, la date. J'avais pensé au 2 novembre... Si vous n'y voyez pas d'inconvénient ?

Le zombie Colonel

Le jour de la fête des Morts ?... Oui, c'est pas mal... N'importe quel vendredi 13 aurait aussi fait l'affaire, mais le 2 novembre ça me convient très bien... Ensuite ?

Le zombie Freddy

Ensuite, pour l'endroit de la cérémonie, j'avais pensé faire ça dans...

Le zombie Colonel (*qui le coupe*)

... dans un cimetière, j'espère ! Il faut impérativement que cela se passe dans un cimetière ! Là-dessus, je ne ferai aucune concession !

Le zombie Freddy

C'est bien ce que j'avais prévu, mon Colonel. J'avais pensé à l'Hôtel des Invalides... Il y a une superbe nécropole, paraît-il !

Le zombie Colonel

L'Hôtel des Invalides ?... Formidable ! Et... Pour les invités ?

Le zombie Freddy

Je prévois beaucoup de monde ! J'ai envie de faire une méga teuf !

Le zombie Colonel

Une méga quoi ?

Le zombie Freddy

Une méga teuf !... Teuf, c'est « fête », en verlan...

Le zombie Colonel

Ah, d'accord...

Le zombie Freddy

J'ai vraiment envie de faire un mariage en grande pompe... Funèbre, bien sûr... Il y aura nos familles, bien entendu... Et je comptais aussi inviter les Frankenstein, les Dracula, les Nosferatu, les Beetlejuice et les Critters... Et puis, j'aimerais aussi inviter mes cousins irlandais du Connemara. Il y aurait les Connor, les O'Conelly, les Flaherty du Ring of Kerry et de quoi boire trois jours et deux nuits...

Le zombie Colonel

Et les Mac Abbey ?

Fin de l'extrait

19 Tout sur la disparition des chaussettes de Thierry POCHE

Pour contacter l'auteur : thierry.pochet@hotmail.com

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Philippe
- Philippin
- Philémon
- Philibert
- Philandreux

Synopsis :

Dans un lieu indéterminé, cinq hommes, dont l'un sert de souffre-douleur aux quatre autres, incultes et stupides, s'interrogent sur les causes de la disparition des chaussettes de leurs placards... Une image de l'inculture, racontée à la mode du théâtre de l'absurde.

Décor : Peu importe.

Costumes : D'aujourd'hui, vestons, cravates... mais sans chaussettes, sauf pour Philandreux.

Un lieu indéterminé, qui peut tenir aussi bien du quai de métro que de l'espace détente d'une entreprise. Seul, assis sur une chaise ou un banc, attend Philippin en costume avec cravate mais pieds nus dans ses mocassins. Entrée de Philémon, vêtu de la même manière, pieds nus dans ses chaussures, lui aussi...

Philippin

Bonjour Philémon.

Philémon, le saluant.

Philippin.

Philippin

Et alors ?

Philémon, relevant le bas de son pantalon

Alors, rien. Toujours pareil.

Philippin

Toutes ?

Philémon

Quoi « toutes ? »

Philippin

Je veux dire : toutes les chaussettes ?

Philémon

Absolément. Toutes. Plus une paire dans mon tiroir.

Philippin

Et dans le tambour de la machine à laver ?

Philémon

Plus rien, je vous dis. *Pause brève* Et vous ?

Philippin, *relevant à son tour le bas de son pantalon*

Pareil. Comme vous. Plus une paire dans le tiroir.

Philémon

Dans le séchoir ? *Dénégation de Philippin* Dans la baignoire ? *Dénégation de Philippin*
Dans une poche de peignoir ? *Même jeu* Dans le congélateur ? *Même jeu* Dans l'ordina-
toir ?

Philippin

Plus aucune poire, je vous dis...

Philémon

Bon. Mais vous c'est moins grave.

Philippin

Comment « moins grave » ? Moi non plus, je n'aime pas être pieds nus dans mes shoes.
Moi aussi, j'ai froid sans chaussettes.

Philémon

Bon. Mais moi, j'ai un entretien d'embauche, ce matin. Je ne peux pourtant pas y aller
sans chaussettes. Qu'est-ce que je vais devien-dre ?

Philippin

Ah oui. Un entretien d'embauche. Pour un emploi de...

Philémon

C'est ça.

Philippin

Sans chaussettes ?

Philémon

Sans chaussettes, jamais on ne me confurera le poste.

Philippin

C'est moche pour vous, évidemment. Mais je trouve que ça ne manque pas d'un certain
panache.

Philémon

Quoi ?

Philippin

D'être sans chaussettes. Je les imagine voulant reconquérir leur liberté, retournant dans la
grande forêt primitive des chaussettes.

Philémon, *peu convaincu*

Vous croyez ?

Philippin

Pourquoi pas ? *Entrée de Philibert*

Philibert

Bonjour, Philémon.

Philémon

Bonjour, Philibert.

Philippin

Bonjour, Philibert.

Philibert

Bonjour, Philippin.

Philippin et Philémon, ensemble

Et alors ?

Philibert

Alors, rien.

Philippin et Philémon, ensemble

Rien ?

Philibert, relevant le bas de son pantalon

Rien. Aucune chaussette. Tout a disparu.

Philippin

Qu'est-ce que vous allez faire ?

Philibert

Qu'est-ce que vous voulez que je ferrasse ? Je suis venu travailler, bien sûr. Pas vous ?

Philémon

Je n'ai pas de travail, moi. Je viens passer un entretien d'embauche.

Philibert

Sans chaussettes ? Vous êtes foutu.

Philippin

Et alors, Philibert ?

Philibert

Quoi ?

Philippin

Ça vient d'où ?

Philibert

Moi, perso, je viens de chez moi.

Philippin

Non, je veux dire : la disparition des chaussettes, ça viendrait d'où, à votre avis ?

Philémon

Vous les imaginez aussi, comme Philippin, vouloir retourner dans la grande forêt primitive des chaussettes ?

Philibert

Pardon ?

Philippin

Ne l'écoutez pas, il plaisante. Sérieusement, vous avez une idée de ce qui pourrait expli-

quer que chez nous tous, les chaussettes ont commencé à disparaître de nos tiroirs ?

Philémon

Du séchoir ?

Philippin

De la baignoire ?

Philémon

Des poches de peignoir ?

Philippin

Du congélateur ?

Philémon

De l'ordinateur ?

Philibert

Facile. Certains l'expliquent très bien. Ils croient que c'est la révolte des objets. *Un temps*

Philémon

C'est quoi, la révolte des objets ?

Philibert

A force d'être dominés, exabusés par les humains, les objets ont commencé à se révolter. Les temps changent. C'est la révolte des objets. *Un temps*

Philémon

N'importe quoi.

Philibert

N'importe quoi ? Expliquez-le donc, vous, qui allez vous présenter à un entretien d'embauche sans chaussettes.

Philippin

C'est pas si bête. La sournoise hostilité des choses.

Philémon

Vous en connaissez d'autres, vous, des cas où les objets ont commencé à se révolter ?

Philippin

Quand je suis en voiture, que c'est à moi de passer et que, soudainement, le feu passe au rouge... c'est pas un coup des objets, ça ?

Philibert

Et en file en voiture, quand c'est la file d'à côté qui avance le plus vite, c'est pas une preuve, ça ?... *Entrée de Philandreux* Ah, Philandreux !

Philandreux

Bonjour, Philibert. Bonjour, Philémon. Bonjour Philippin.

Philippin

Bonjour, Philandreux.

Philémon

Bonjour, Philandreux.

Philandreux

Messieurs... Bonjour.

Philémon, Philippin et Philibert, ensemble

Et alors ?

Philandreux

Alors, quoi ?

Philémon

Comment « quoi » ?... Mais les chaussettes...

Philandreux

Quoi, les chaussettes ?

Philippin

Avez-vous des chaussettes ?

Philandreux

Evidemment que j'ai des chaussettes. Je ne fais pas partie de ces pauvres simplets qui se font bernier par leurs chaussettes, moi. J'ai de l'autorité, moi. Y compris sur mes chaussettes !

Philémon

Faites voir.

Philandreux

Voir quoi ?

Philibert

Vos chaussettes.

Philandreux relève le bas de son pantalon ; il porte effectivement une paire de chaussettes mais l'une blanche et l'autre noire...

Oh, l'autre... Il est venu nous narguer, soi-disant que lui a assez d'autorité sur ses chaussettes, et il est même pas fichu d'en avoir deux de la même couleur !

Philandreux

Riez ! N'empêche que moi j'en ai, des chaussettes !

Philémon

Oui, une blanche et une noire ! Prétentieux ! Je vous emmerde avec un grand A. Je rêve : une blanche et une noire !...

Philandreux

Ça fait deux chaussettes !

Philippin

Ça fait pas une paire de chaussettes. Vous aussi, vous êtes trahis par vos chaussettes !

Philandreux

N'empêche qu'il m'en reste encore deux !

Philippin

Vous le savez, vous Philandreux, ce qui nous arrive pour que nous soyons trahis par nos chaussettes ? Pour que même nos chaussettes soient contre nous ?

Philandreux

Puisque je suis là, on n'en profiterait pas pour travailler ?

Philippin et Philibert, ensemble

D'accord !

Philémon

Pas moi. Je suis sans travail. Je dois passer ce matin un entretien d'embauche.

Philandreux

Sans chaussettes ? Bonne chance...

Philippin, criant soudain

Philippe !

Philibert

Qu'est-ce qui vous prend, vous ?

Philippin

On va travailler, j'appelle Philippe, pour avoir le matériel nécessaire.

Philémon

Justement, Philandreux...

Philandreux

Quoi Philémon ? *Entrée de Philippe*

Philippin

Ah ! Philippe ? Et le matériel ? On attend, nous, pour travailler...

Philippe

Bonjour, Philippin. Bonjour, Philémon. Bonjour, Philibert. Bonjour Philandreux.

Les quatre autres, ensemble

Ta gueule, Philippe !

Philippin

Le matos, Philippe ! Tu es en retard, mon vieux... *Une claque à Philippe*

Philibert, claque de même

Et grouille-toi, Philippe ! C'est qu'on attend, nous, pour pouvoir bosser ! *Philippe sort*

Philandreux

Vous disiez, Philémon ?

Philémon

C'est rapport à mon entretien d'embauche... Vous ne pourriez pas me prêter vos chaussettes ?

Philandreux

Une blanche et une noire ? Vous voulez rire ?

Fin de l'extrait

20 Ne reviens pas si tu restes de ROSAPRISTINA

Pour joindre l'auteur : rosapristina1@gmail.com

Durée approximative : 10 min

Distribution

- Un homme
- Une femme

Synopsis

Ils se sont aimés, ils se sont déchirés, les voilà tout deux à nouveau face à face. Faute de logement pour la nuit, il revient chez son ex et espère par la même occasion renouer leur relation...

Décor

A jardin, une porte. Le palier est visible. La scène se passe dans un appartement. Un porte-manteau, un petit meuble, un vide poches et à cour un canapé.

On sonne. Elle entre en scène, va vers la porte, regarde à travers le judas, puis ouvre.

Lui

Me revoilà

Elle ne dit rien

Lui

Ça fait bizarre. (*Un temps.*) Revenir ici.

Elle

Tu m'étonnes.

Il entre, pose ses valises par terre, sa veste sur le porte-manteau, ses clés de voiture dans le vide-poches, et va s'asseoir sur le canapé. Elle le regarde faire, estomaquée.

Un temps. Une gêne, venant d'elle surtout, car lui fait comme chez lui.

Lui

Qu'est - ce qu'on fait maintenant ?

Elle

Rien. N'espère rien.

Lui

Je veux dire, il est tard !

Elle

Oui il est tard, mais tu ne penses tout de même pas que tu vas dormir ici ?

Lui

Tu veux que je dormes où ?

Elle

Je ne sais pas, mais pas ici !

Lui

Tu me laisserais dormir dehors en plein décembre ?

Elle

Et pourquoi pas ! Il fait moins cinq, ça te rafraîchirait les idées !

Lui

Pourquoi m'as tu ouvert alors ?

Elle

Je ne sais pas ! (*gênée*) Bon c'est comme ça, un réflexe sûrement !

Lui

Tu parles. Je suis sûr que tu as regardé à travers l'oeilleton, c'est ton style.

Elle

Je fais encore ce que je veux ! Maintenant je regrette, tiens ! Laisse-moi !

Lui

Tu ne vas pas me mettre à la rue ! Il fait un froid de canard ! Même les chiens on ne les laisse pas coucher dehors !

Elle

Écoute, tu peux aller faire un tour et essayer de taper la discute avec le père Noël ! Il paraît qu'il va bientôt passer !

Lui

S'il te plaît !

Elle

J'ai déjà été bien sympa de t'ouvrir la porte oui ! ça fait courant d'air et tu profites de mon chauffage là !

Lui

Allez, c'est bon là, laisse-moi entrer ! Quand même.. depuis le temps qu'on se connaît !

Elle

Justement ! Depuis le temps qu'on se connaît, j'ai toutes les bonnes raisons de me méfier ! Ne crois pas que je t'accueille ici avec joie !

Lui

Tu devrais pourtant ! Au nom des quinze années passées ensemble, un peu de solidarité quand même !

Elle

Quinze années de trop !

Lui

Ce n'est pas ce que tu as toujours dit !

Elle

C'était avant ! On ne va pas revenir là-dessus ! Nous avons vécu notre histoire, maintenant on passe à autre chose !

Lui

ça, c'est toi qui le dis! Moi je n'étais pas d'accord, c'est toi qui as tout gâché ! Tout ça parce que tu te posais des questions ! Depuis quand se pose-t-on des questions quand on s'aime, hein, je te le demande !

Elle

On se pose des questions justement quand on a des doutes sur ses sentiments ! Je ne veux pas revenir là-dessus !

Lui

Ohlala tu vas encore nous en faire toute une histoire !

Elle

Tu es gonflé ! C'est quand même toi qui te pointe chez moi à presque minuit pour me demander l'asile !

Lui

Et pourquoi pas !

Elle

Je te rappelle que c'est fini entre nous !

Lui

Tu es la première à faire du bénévolat, à aider le Secours Populaire, la Croix-Rouge et tout le tintouin, mais moi que dalle ! Un peu d'humanité, merde !

Elle

Ça n'a rien à voir avec l'humanité, c'est que toi et moi c'est fini et que tu me mets dans l'embarras !

Lui

Voilà. C'est ça. Embarrassant.

Elle ouvre grand la porte et le laisse entrer.

Elle

OK... entre. Mais que ce soit bien clair : ce n'est pas parce que je te dépanne pour cette nuit...

Lui

Quelques nuits !

Elle

Cette nuit.

Lui

Ah. Bon.

Elle

poursuivant

Je te dépanne cette nuit OK mais ne crois pas que ce soit la porte ouverte pour revenir ! Ne pas confondre dépannage et adoption !

Lui

Tu parles de moi comme d' un chien!

Elle

Estime-toi heureux, j'aurais pu te traiter comme d'un chien !

Lui

C'est limite d'ailleurs !

Elle

Hé ho du calme si tu n'es pas content tu vas voir ailleurs si j'y suis, merci . Le canapé est ici, la salle de bains là-bas. Et prière de rincer la douche quand tu sors et de tirer la chasse d'eau. (*va pour sortir à cour*) Bonsoir .

Lui

Bonsoir .. on ne va pas se quitter comme ça, si ?

Elle

Te quitter c'est déjà fait je te signale !

Lui

Attends !

Elle

Quoi ?

Lui

Si tu m'avais vraiment quitté, tu ne m'aurais pas ouvert ce soir !

Elle

Et la charité , tu connais ?

Lui

Toi, charitable ?

Elle

C'est mal me connaître !

Lui

Je te connais bien justement !

Elle

Tu crois me connaître ? Mais mon pauvre ami ! Tu l'as dit toi-même, on ne laisserait pas un chien coucher dehors. Bon je suis crevée, alors cette fois je te laisse, bonne nuit .

Lui

Tu me laisses...

Elle

Oui.

Lui

Comme ça ?

Elle

Oui comme ça ! Et fini le débat de toute façon je t'ai laissé depuis un bon moment déjà !

Lui

Tu te rends comptes que tu me laisses là comme ça ?

Elle

Oui oui, je me rends bien compte, merci !

Lui

Tu es devenue dure...

Elle

Dure, moi ? Tu as où dormir, un point d'eau, du chauffage, de quoi te plains-tu ? Tu vou-

drais que je te fasses la conversation en plus ? Je t'offre l'hospitalité alors que je devrais te laisser crever dehors comme un chien, par moins cinq !

Lui

Tu le ferais ?

Elle

Bien sur que je le ferais ! Tu n'es pas mieux loti que les autres je te signale ! Je dirais même plus : tu es pire !

Lui

Et pourquoi donc ?

Elle

Parce que tu me fais souffrir depuis des années et des années, et que même parti tu es là ! Tu trouves ça normal ?

Lui

Oh je vois. Madame veut jouer les bienfaitrices, madame veut jouer la pitié avec moi, madame joue à la bonne samaritaine !

Elle

Mais espèce de gros con, si ça ne te convient pas, la porte et ici, et basta !

Lui

C'est sûr que si c'est pour se faire traiter de la sorte, je préfères encore partir !

Elle

Mais pars donc ! Casse toi !

Lui

Eh bien c'est ce que je vais faire figure-toi !

Elle

Je t'en prie, la porte est là, la poignée c'est comme ça (*joint le geste à la parole*) tu fais un pas en avant et bye bye !

Et promptement, il la pousse dehors et referme la porte derrière elle

Lui

Excellent démonstration, merci ! Enfin ! Ça y est, elle est partie !

Elle

tambourine à la porte

Hé ho ouvre moi tout de suite !

Lui

Non ! (*Un temps.*) Pourquoi t'ouvrirais-je . ?

Elle

Parce qu'ici c'est chez moi !

Lui

Tu as bien l'air bête chez toi sur le paillasson ! Alors on fait moins la maligne, n'est-ce pas ?

Elle

Arrête tes conneries et ouvre moi !

Lui

Si je t'ouvres, je reste ?

Elle

Te fous pas de ma gueule !

Lui

Il éclate de rire, regarde le public

Ai-je l'air de me moquer de toi ?

Elle

Arrête ce n'est pas drôle du tout ! Tu m'ouvres et on parle !

Lui

Parler pour parler... Ce n'est pas ça qui m'intéresse. Je veux des garanties.

Elle

C'est bon ! Mais bien sûr que tu restes !

Lui

Non, non, je veux dire : si je t'ouvre, je reste et on recommence tout comme avant.

Elle

Attends, ce n'est pas le deal, là !

Lui

C'est mon deal, pas le tien ! Si ça ne te plaît pas c'est pareil !

Elle

Et c'est moi qui suis dure ? Tu fais du chantage, toi !

Lui

Tout de suite, les grands mots ! Mais qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! Je joue mes cartes, c'est différent !

Elle

Mais tu es un pauvre type, il n'y a rien à jouer maintenant, tout est décidé, c'est comme ça ! Alors tu vas m'ouvrir, comme moi je l'ai fait pour toi toute à l'heure, et après nous parlerons calmement.

Lui

Tu promets que nous parlerons calmement ?

Elle

Si je te le dis !

Lui

Justement, toutes les fois où tu m'as dit que tu étais calme et tout ce que je me suis pris dans la gueule !

Elle

Je suis sur le paillason et toi tu es chez moi !

Fin de l'extrait

21 Pêle-mail de Claude RENAUD

Pour contacter l'auteur : claudio@arnicapeanuts.net

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Jean-Marc
- Le gestionnaire de la boîte mail
- Le formulaire de paiement
- servicecomptesclients@azuravecvous.com
- servicecontentieux@azuravecvous.com
- collector@azuravecvous.com
- laSolutionInfolex@Infolex.com
- francis.bo.barre@business.co.fr
- madameSimone256@monfacteursurlenet.com

Synopsis

Au fil d'un échange de mails avec divers correspondants sans rapport les uns avec les autres, un soupçon de connivence malveillante entre certains de ces mails apparaît progressivement dans l'esprit de Jean-Marc. Le dernier mail fera voler en éclats ces soupçons mais de manière particulièrement ironique et amère.

Note de mise en scène, décor et costumes

Nous sommes à l'intérieur de la boîte mail de l'ordinateur de Jean-Marc et ce dernier est donc toujours hors scène ; nous n'entendons que sa voix et lorsqu'il rédige un mail nous entendons des frappes de clavier en bruit de fond.

Chacun des autres personnages est la personnification d'une fonction abstraite (Gestionnaire de la boîte mail et Formulaire de paiement) ou la représentation de l'auteur de l'un des mails entrants.

Le gestionnaire de la boîte mail gère les entrées et sorties de mails ainsi que les actions proposées à Jean-Marc. Son débit doit être rapide et légèrement mécanique comme celui d'une voix synthétique et ses interventions sont toujours précédées et suivies d'un jingle. Son costume est d'un genre faussement futuriste, aussi fantaisiste que possible.

Les personnages représentant une entreprise portent des sortes d'uniformes ornés du logo ou du nom de leur entreprise (collector@azuravecvous.com a une mine vraiment patibulaire).

Le formulaire de paiement est habillé en prestidigitateur et, dans l'idéal, chacune de ses interventions sera accompagnée d'un très rapide tour de passe-passe.

Les deux autres personnages sont simplement en costume de ville.

Le décor doit évoquer un univers de composants informatiques mais sans réalisme, avec beaucoup de fantaisie.

Les séquences seront séparées par un noir de quelques secondes.

L'ensemble doit être joué rapidement.

Séquence 1

Gestionnaire de la boîte mail

Vous avez reçu DEUX nouveaux mails

Nouveau mail

De : servicecomptesclients@azuravecvous.com

À : jmcrzvlt@melimel.com

Objet : Compte 75-90-27

Lire mail

servicecomptesclients@azuravecvous.com

Très cher client, Il apparaît que le compte cité en référence est débiteur de la somme de 75 euros et 28 centimes. Afin d'éviter toute pénalité nous vous invitons à vous acquitter immédiatement de cette somme par carte bancaire.

Le formulaire de paiement

Je suis le formulaire de paiement par carte bancaire. Simplicité, rapidité, sécurité, telles sont mes qualités. Veuillez indiquer... Monsieur... Madame... Le nom du titulaire... Le numéro de la carte... La date d'expiration... Le code de contrôle... Validez, souriez, c'est payé !

servicecomptesclients@azuravecvous.com

Que votre journée soit douce et sereine avec AzurAvecVous !

Jean-Marc

AzurAvecVous ? C'est quoi cette histoire ? On dirait le nom d'une compagnie d'assurances ou quelque chose dans ce genre là... Mais je n'ai jamais eu de compte chez eux... ! C'est une erreur. Eh bien, qu'ils se débrouillent avec leurs erreurs ! Je n'ai pas de temps à perdre avec ça. Allez, hop, corbeille !

Gestionnaire de la boîte mail

UN mail déplacé vers CORBEILLE

Mail suivant

De : francis.bo.barre@business.co.fr

À : jmcrzvlt@melimel.net

Objet : Samedi

francis.bo.barre@business.co.fr

Salut Jean-Marc. Comme convenu j'ai réservé pour un double avec Bernard et Michel samedi à 15 heures. A + Francis

Gestionnaire de la boîte mail

Répondre au mail

Jean-Marc

De : jmcrzvlt@melimel.net

À : francis.bo.barre@business.co.fr

Objet : RE Samedi

Contenu : Salut Francis. OK pour samedi mais je te rappelle qu'on avait dit 17 heures. Pas 15 heures ! Tâche de modifier la réservation. Bien amicalement. Jean-Marc

Gestionnaire de la boîte mail

Votre mail a bien été envoyé

Écrire nouveau mail

Jean-Marc

De : jmcruzlt@melimel.net

À : madameSimone256@monfacteursurlenet.com

Objet : Nouveau code

Contenu : Bonjour Madame Simone. Un grand merci pour le repassage. Je sais qu'avec ces nouvelles chemises c'est très délicat mais le résultat est parfait, comme d'habitude. Vous trouverez votre chèque à l'endroit habituel avec 20 euros en espèces pour l'achat des produits dont vous avez besoin. Gardez la monnaie. Et je vous donne le code de l'immeuble qui vient de changer. Maintenant c'est V43XT. Merci encore et bien à vous. J.M.

Gestionnaire de la boîte mail

Votre mail a bien été envoyé

Séquence 2

Gestionnaire de la boîte mail

Vous avez TROIS nouveaux mails

Nouveau mail

De : madameSimone256@monfacteursurlenet.com

À : jmcruzlt@melimel.com

Objet : RE Nouveau code

Lire mail

madameSimone256@monfacteursurlenet.com

Merci Monsieur Jean-Marc pour vos compliments mais pour les produits je n'aurai pas assez avec 20 euros. Comme je vous l'ai déjà dit ça n'arrête pas d'augmenter. Est-ce que vous pourriez me laisser 25 euros ? Sinon je serai obligée de faire l'avance. De toute façon je vous laisserai le ticket de caisse comme ça vous pourrez voir par vous même. Et j'ai bien noté le code. Avec mes salutations. Madame Simone.

Jean-Marc

C'est vrai qu'elle travaille bien mais si seulement elle n'était pas toujours en train de se plaindre ! Bon, ça va, je lui laisserai ses 25 euros. Mais à la fin je me demande ce qu'elle en fait de ses produits. J'ai l'impression qu'on est tout le temps en train d'en acheter. Si ça se trouve, avec ses airs de sainte-nitouche, elle m'en pique une partie au passage. Va savoir...

Gestionnaire de la boîte mail

Mail suivant

De : servicecomptesclients@azuravecvous.com

À : jmcruzlt@melimel.com

Objet : Compte 75-90-27 - Rappel

Lire mail

servicecomptesclients@azuravecvous.com

Cher client, Il apparaît que malgré notre avertissement précédent le compte cité en référence reste débiteur de la somme de 75 euros et 28 centimes augmentée d'une pénalité de retard de 7 euros et cinquante centimes. Afin d'éviter que votre dossier soit transmis à notre service contentieux, nous vous invitons à vous acquitter immédiatement de la

somme de 82 euros et 78 centimes par carte bancaire comme indiqué dans notre mail précédent.

Le formulaire de paiement

Je suis le formulaire de paiement par carte bancaire. Simplicité, rapidité, sécurité, telles sont mes qualités. Veuillez indiquer... Monsieur... Madame... Le nom du titulaire... Le numéro de la carte... La date d'expiration... Le code de contrôle... Validez, souriez, c'est payé !

servicecomptesclients@azuravecvous.com

Que votre journée soit douce et sereine avec AzurAvecVous !

Jean-Marc

Ah, ceux-là, ça commence à bien faire !

Gestionnaire de la boîte mail

Répondre au mail

Jean-Marc

De : jmcrzvt@melimel.net

À : servicecomptesclients@azuravecvous.com

Objet : RE Compte 75-90-27 - Rappel

Contenu : Vous m'avez adressé un mail qui ne me concerne pas. Je n'ai pas de compte chez vous. Merci de bien vouloir vous retourner vers le bon destinataire. J.M.

Gestionnaire de la boîte mail

Votre mail a bien été envoyé

Mail suivant

De : francis.bo.barre@business.co.fr

À : jmcrzvt@melimel.net

Objet : RE RE Samedi

francis.bo.barre@business.co.fr

Non, tu te trompes, on avait bien dit 15 heures. Alors ? Qu'est-ce que je fais ? Francis

Gestionnaire de la boîte mail

Répondre au mail

Jean-Marc

De : jmcrzvt@melimel.net

À : francis.bo.barre@business.co.fr

Objet : RE RE RE Samedi

Contenu : Je n'ai pas pu te dire 15 heures, vu que je suis pris jusqu'à 16 heures, comme tous les samedis, tu le sais très bien.

Gestionnaire de la boîte mail

Votre mail a bien été envoyé

Séquence 3

Gestionnaire de la boîte mail

Vous avez reçu UN nouveau mail

Nouveau mail

De : servicecontentieux@azuravecvous.com

À : jmcrzvt@melimel.net

Objet : Compte 75-90-27 – Pénalité

Lire mail

servicecontentieux@azuravecvous.com

Monsieur, Votre compte présente un solde débiteur de 127 euros et 78 centimes correspondant à votre découvert initial de 75 euros et 28 centimes, augmentée d'une pénalité de retard de 7 euros et cinquante centimes et de 45 euros pour frais de transmission au service contentieux. Nous vous invitons à vous acquitter de cette somme sous 24 heures pour éviter le désagrément d'avoir à vous acquitter d'une somme plus importante auprès de nos collecteurs de créances à domicile.

Le formulaire de paiement

Je suis le formulaire de paiement par carte bancaire. Simplicité, rapidité, sécurité, telles sont mes qualités. Veuillez indiquer... Monsieur... Madame... Le nom du titulaire... Le numéro de la carte... La date d'expiration... Le code de contrôle... Validez, souriez, c'est payé !

servicecontentieux@azuravecvous.com

Que votre journée soit douce et sereine avec AzurAvecVous !

Gestionnaire de la boîte mail

Répondre au mail

Jean-Marc

De : jmcrzvt@melimel.net

À : servicecontentieux@azuravecvous.com

Objet : RE Compte 75-90-27 – Pénalité

Contenu : Je vous ai déjà expliqué que je n'étais pas le bon destinataire de vos messages. Maintenant, ça suffit, fichez-moi la paix ! J.M.

Gestionnaire de la boîte mail

Votre mail a bien été envoyé

Séquence 4

Gestionnaire de la boîte mail

Vous avez reçu DEUX nouveaux mails

Nouveau mail

De : francis.bo.barre@business.co.fr

À : jmcrzvt@melimel.net

Objet : Pénalité

Jean-Marc

Quoi ? Encore cette histoire de pénalité ? Ah, mais non, c'est Francis. Est-ce que lui aussi, par hasard... ?

Gestionnaire de la boîte mail

Lire le mail

francis.bo.barre@business.co.fr

Je t'assure que tu m'avais bien dit 15 heures. D'ailleurs ça m'a étonné car je sais bien que tu n'es jamais libre avant 16 heures le samedi mais j'ai simplement pensé que tu avais changé d'horaire. Bon, ce n'est pas grave j'ai réussi à arranger le coup. Donc OK pour 17 heures. Bernard et Michel sont d'accord. Mais comme j'ai dû payer une pénalité pour déplacement de réservation je te préviens que tu es condamné à une tournée générale pour te racheter après le match. A samedi. Francis

Jean-Marc

Pénalité pour déplacement de réservation ! Il se fiche de moi ou quoi ? Non, décidément, il me semble qu'il est un peu trop question de pénalités en ce moment... Mais je crois que je commence à comprendre... Ça, c'est du Francis tout craché ! Je suis sûr que c'est lui qui a monté tout ce canular...

Gestionnaire de la boîte mail

Répondre au mail

Jean-Marc

De : jmcruzlt@melimel.net

À : francis.bo.barre@business.co.fr

Objet : RE Pénalité

Contenu : Francis ! Je suis habitué à tes mauvaises blagues mais cette fois ci tu dépasses les limites. Alors comme ça c'est toi AzurAvecVous ? Ce n'est vraiment pas sympa. Tu sais que je commençais vraiment à me faire du souci ? Du coup je te préviens que la tournée ce sera pour toi. Et une double ! Tu mérites au moins ça. Jean-Marc

Gestionnaire de la boîte mail

Votre mail a bien été envoyé

Mail suivant

De : collector@azuravecvous.com

À : jmcruzlt@melimel.com

Objet : Compte 75-90-27 – Procédure de recouvrement

Lire mail

collector@azuravecvous.com

Nos collecteurs de créances se présenteront prochainement à votre domicile pour encaisser la somme de 277 euros et 78 centimes correspondant à votre découvert initial de 75 euros et 28 centimes, augmentée d'une pénalité de retard de 7 euros et cinquante centimes, de 45 euros pour frais de transmission au service contentieux et de 150 euros pour mise en place de la procédure de recouvrement à domicile. Naturellement, vous avez toujours la possibilité d'acquitter cette somme par carte bancaire comme indiqué dans...

Fin de l'extrait

22 Dans le dédale de l'impossible de Pierre FUSTEC

Pour contacter l'auteur : pfustec@wanadoo.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Lui
- Lui-même

Synopsis : Un débat avec sa conscience

Décor : Une salle blanche

Costumes : Sans importance

Lui

Bonjour, vous aussi vous attendez ?

Lui-même

Bien sur ! Que voulez vous faire d'autre ?

Lui

Et, vous attendez depuis longtemps ?

Lui-même

Depuis un certain temps, voir même un temps certain. D'un autre coté, est-ce que le temps compte. Mais maintenant que nous sommes là je n'attends plus.

Lui

Mais qui êtes vous ?

Lui-même

Cela me parait évident. Je suis vous.

Lui

Comment ça vous ne pouvez pas être moi ; parce que je suis moi et vous êtes vous.

Lui-même

Essayez de réfléchir. Si je suis vous, vous êtes moi. Cela me parait clair.

Lui

Je ne comprends rien à ce que vous nous racontez. Ce que je sais ; c'est que je suis moi, et que vous êtes vous, point final, et n'insistez pas ! Bon maintenant , expliquez nous ce que nous faisons ici. Je me souviens de m'être endormi dans mon canapé, et ensuite de m'être réveillé ici ; et, où je me demande ce que nous faisons là.

Lui-même

Vous voyez, vous avez employé le pronom nous. Maintenant nous sommes en parfaite harmonie, je dirais même en parfaite osmose.

Lui

Vous commencez à me gaver avec vos pronoms. je, tu, il, elle, nous, vous, ils, cela ne rime à rien.

Lui-même

En matière de rime, en dehors du fait que cela eut été les paroles d'une chanson relative-

ment célèbre, je nous l'accorde, cela n'a pas beaucoup d'intérêt. Nous sommes Nous et il n'y a que ça qui compte. Pourquoi ne voulez vous pas accepter cette évidence ?

Lui

Mais quelle évidence ? Tout ce que je vois c'est une rhétorique de comptoir de bistrot. Rhétorique, qui au demeurant ne présente aucun intérêt. En un mot comme en cent, je vous demande ce que nous sommes sensés faire ici. Et dépêchez vous, je n'ai pas que ça à faire.

Lui-même

Çà, cela n'est pas si sur ! Si on résume. Nous nous souvenons du canapé. Puis nous sommes arrivés ici. Donc nous pouvons conclure que l'amnésie nous frappe.

Lui

Attention je vais m'énerver ! Et croyez moi; ce n'est pas l'amnésie qui va vous frapper. Si vous continuez je crois que je vais Vous mettre mettre un pain. Même si cela n'arrange pas les choses au moins cela défoule.

Lui-même

Hop, hop, hop ! Doucement, j'essaie juste de nous faire comprendre comment nous sommes arrivés là. Alors pas de violence ; d'autant plus que si vous me frappez, c'est nous qui en paierons les conséquences. Nous nous ferions mal à tous les deux. Reprenons, nous sommes dans notre canapé. Qu'arrive-t-il ensuite ?

Lui

Attendez, je réfléchis... Je réfléchis.... Ah oui, j'y suis. je regardais un match à la télé. Je me souviens que l'arbitre, ce nul, avait sifflé une faute totalement imaginaire, Quand de colère j'ai balancé ma godasse dans la télé ; tellement écoeuré de cet arbitrage on ne peut plus partial. Après c'est le trou noir.

Lui-même

Donc nous ne nous souvenons pas que la télé a explosé, et suite à cela, l'armoire bretonne derrière nous, a chaviré en nous écrasant comme une crêpe. Faut dire, que vu le poids de l'engin, nous n'avions aucune chance. D'où notre rencontre ici.

Lui

Attendez, vous n'êtes pas en train de me dire que...

Lui-même

A votre avis ! De toute façon cela devait arriver, d'une manière ou d'une autre. Et encore c'est moindre mal, si on considère notre mode de vie à risque, cela aurait pu être pire.

Lui

Ce n'est pas possible ! ce n'est pas possible ! Mais j'ai plein de choses à faire. Il faut que je sorte de là. *(Lui ouvre la porte du bureau donnant sur un couloir)* Mais bon sang ! C'est quoi toutes ces portes !

Lui-même

Derrière ces portes, ce sont nos cellules d'accueil pour les nouveaux arrivants de la journée. Et puis je nous déconseille de sortir compte tenu de la tronche que nous avons. Il n'y a pas de miroir dans cette pièce, mais je peux assurer que vous faites peur.

Lui

Mais si, comme vous le dites, vous êtes moi, Vous ne me ressemblez absolument pas ! Alors qui êtes vous ? Vous allez me le dire à la fin ?

Lui-même

Ne nous fâchons ! Un peu de calme. Procédons par ordre. Maintenant que nous savons ce qui est arrivé. Alors premièrement nous sommes face à face, donc je peux le dire, je suis votre conscience. Pour l'aspect physique, c'est simple : par courtoisie, ou par vanité, nous prenons une apparence un peu plus flatteuse pour notre entretien. C'est un peu comme pôle emploi. Nous allons faire un résumé de notre vie, afin de savoir dans quelle case nous mettre. Je garantie que la tâche n'est pas si simple.

Lui

Mais c'est incroyable ! Je dois rêver... C'est un cauchemar, c'est ça... Je vais me réveiller...

Lui-même

Ben ! Il faut pas trop y compter. 200kg d'armoire sur la tronche, cela ne pardonne pas.

Lui

Mais enfin vous êtes sérieux... Ça y est j'y suis ! Vous êtes en train de me psychanalyser. Je ne sais pas comment je suis arrivé ici, mais je soupçonne que j'ai dû être hypnotisé. Donc je rêve ou quelque chose du même acabit et, bien sûr, vous n'êtes pas réel. Ah ! Ah ! Je vous ai démasqué, Convenez en !

Lui-même

Mais comment est-ce possible d'être aussi borné. Je vous ai pourtant tout expliqué... Enfin déjà là-bas nous n'étions pas une flèche, mais là cela se confirme. Puisque je dis que l'armoire nous a écrasé. Il ne faut pas être sorti de polytechnique pour comprendre où nous sommes.

Lui

Hop ! Hop! Hop. Pas à moi je ne suis pas un "gogo", allez... Je suis certain que c'est la caméra caché. Tout à l'heure vous allez me montrer toute ma famille qui va rire de cette bonne blague.

Lui-même

Pauvres de nous !

Lui

Allez ! J'attends, je suis impatient de voir mes proches se bidonner.

Lui-même

Là, je n'en peux plus ! Comment en sommes nous arrivés là. Tout à l'heure, c'est vous qui me le demandiez. J'hallucine en nous voyant. Je ne comprends pas. Pourtant au départ nous étions comme tout le monde. Ni plus, ni moins cons que les autres. Mais par quel miracle avons nous pu devenir aussi cons.

Lui

Et mon vieux parlez pour vous ! Si vous nous trouvez cons, cela vous regarde, moi je reste droit dans mes bottes.

Lui-même

Mais enfin, il faut faire un petit effort ! Quelque part dans notre tête, il doit rester un petit peu de lumière. La conscience, ce truc qui théoriquement doit nous servir à rester un minimum humain. Un machin qui nous permet de vivre en société.

Lui

De vivre, de vivre, faudrait savoir ! Vous n'êtes pas logique, puisque d'après vous je suis mort.

Fin de l'extrait

23 Sur les routes de l'improbable de Rolland CAIGNARD

Pour contacter l'auteur : cadrolan@gmail.com

Durée approximative : 10 minutes

Genres Dialogue voltairien comique, farce.

Personnages

- Anne
- Suzy
- Maxime

Synopsis :

Deux femmes partent sur la route pour rencontrer les membres de l'État islamique (EI ou Isis). Elles ont les yeux bandés et avancent sans connaître leur itinéraire. Elles croisent un djihadiste. Enfin, elles arrivent devant une mosquée.

Décor

La scène. Jeux de lumières.

Costumes :

Deux femmes en mini-jupe, en bottes, avec un bandeau qui leur couvre les yeux. Suzy a un sac. Anne tient un livre et un petit drapeau où il est écrit : « Nous sommes tous des infidèles. »

Anne tient Suzy par le tricot. Toutes les deux font, parfois, des pas militaires grotesques.

Anne

Mettant sa main au-dessus de son front.

Je ne vois pas la route.

Suzy

Levant le nez vers l'horizon, amusée.

Il n'y a plus de route.

Anne

Doucement.

Non.

Suzy

Ce n'est pas nécessaire une route.

Anne

Souriant.

On passera quand même.

Suzy

Ou on ne passera pas. No pasaran !

Anne

Tu veux qu'on s'arrête ?

Suzy secoue la tête.

Anne

Tu n'as pas peur qu'on te tranche le cou ?

Suzy

Je marche avec les jambes, pas avec le cou.

Anne

Les trois Kurdes décapitées marchaient aussi avec les jambes. Les membres de l'Isis ont une philosophie occidentalisée, ils séparent la conscience du cœur comme monsieur Guillotine. Je dis Isis, ça sonne mieux que E.I.

Suzy et Anne

D'un ton impératif.

Guillotinez !

Suzy

Il y a beaucoup d'Occidentaux dans le monde. Auparavant, les grands-parents des bébés de l'État islamique diffusaient le marxisme, à présent ils diffusent en vidéo.

Anne

Isis, Isis pas ? C'est un monstre qui a été créé pour être détruit. Ce sont des mercenaires qui foutent la pagaille pour qui ? Pour quels pays ? Pour quels pouvoirs ?

Suzy

Isis, je ne connais qu'une reine égyptienne qui s'appelle ainsi. Elle portait un disque solaire et insufflait le bonheur.

Anne

Tu crois qu'ils savent que nous sommes en route ?

Suzy

Oui, mais ils n'y croient pas vraiment, les mécréants.

Anne

Je l'ai annoncé sur Facebook.

Suzy

Qui lit nos pages ?

Anne

1300 amis. Puis ils partagent, sont pas égoïstes.

Suzy rit.

Anne

Oui, ils n'y croient pas. Personne. Ni les Isis qui prient l'au-delà et les dollars.

Suzy

L'État islamique s'attend à voir d'autres personnes, des militaires, des zombies, des vampires. Pas des parisiennes.

Anne

Des zombies chrétiens, comme Pierre l'Ermite, qui ne viendront pas.

Suzy

N'oublie pas que l'Isis, ce n'est pas vraiment l'Islam. C'est surtout The Walking Dead version je t'embrouille.

Anne

Il faut des zombies avec du rouge à lèvres.

Suzy

Pas de concours de beauté pour toi, sinon tu seras lapidée en vertu de la charia.

Anne

Je l'ai mis pour Katya Koren, qui a été lapidée à 19 ans, dans un village de Crimée.

Suzy et Anne

D'un ton impératif.

Lapidez !

Suzy lance son bras.

Suzy

On va continuer par là, il y a un vent frais de Saint-Sépulcre.

Anne

Tu ne le cabosses pas trop ?

Suzy lui tend le sac.

Suzy

Tu veux le porter ?

Anne

Non, je dis ça pour les piles. Tu imagines qu'on se radine là-bas et qu'il n'y ait plus de piles !

Suzy

Non, ça je n'imagine pas. On chantera une chanson.

Anne

Ils en feraient une mine, les jihadistes ! Enfin, pour ce qu'on voit de leurs têtes quand leurs minent sautent.

Suzy

Les djihadistes. Dji, comme Djibouti, comme les Djinns, les créatures surnaturelles.

Anne

Les djihadistes me semblent être des créatures surnaturelles qui ont été déposés sur la Terre par une navette extra-terrestre qui allait en direction du paradis.

Suzy

Il faut lire Meddeb. Il faut lire Averroès. Il y a plusieurs Djihad. Il y a aussi un Djihad spirituel.

Anne

Averroès a été exilé. Certains dignitaires musulmans n'aimaient pas sa philosophie. N'aimaient pas du tout la philosophie. Tu sais que nous risquons gros ? Nous envahissons un

territoire musulman, même les pierres seront d'accord pour lancer contre nous une guerre sainte.

Suzy

Les religieux ne souhaitaient pas mélanger la philosophie et la théologie. C'est le lot des religions. Tu savais bien ce que tu risquais !

Anne

Oui, mais c'est bien beau de se donner des défis, y en a qui sont plus faciles que d'autres. Là nous risquons nos vies. Il aurait été plus facile de prendre des photos des anciennes usines chimiques d'amiante.

Suzy

Bof. Fin de l'homme, surtout des femmes ! No Futur ! No Ici ! Ci-gît ! No illic ! No illac !

Anne

En tout cas, les trognons de nos têtes circuleront sur le Net. Je ne sais pas en quelle position sur les moteurs de recherche. Celle d'Hervé, qui a été le prof d'alpiniste de mon frère, n'est pas restée longtemps.

Suzy

Tu veux reculer ? Allez sur la route du probable ?

Anne

Solennelle.

Je veux aller jusqu'au bout du monde, là où le dernier pont a été détruit et la rive est trop loin pour qu'on la prenne en photo.

Suzy fait la moue.

Anne

Je veux dénoncer la bestialité de la condition simiohumaine. Suzy, j'ai vu un homme étrangler sa femme en direct parce qu'elle n'avait pas mis son voile !

Suzy et Anne

D'un ton impératif.

Étranglez !

Suzy tire sur son foulard, puis le secoue.

Suzy

Les musulmans sont misogynes comme tous les religieux et je ne généralise pas.

Anne

Toutes les religions ont leur moment de fanatisme...

Suzy

...qui dure...

Anne

Tiens, je garde cette citation de Voltaire, tatouée sur ma cuisse gauche : « Le fanatisme est à la superstition ce que la rage est à la colère. Celui qui a des extases, des visions, qui prend des songes pour des réalités est un fanatique novice qui donne de grandes espérances ; il pourra bientôt tuer pour l'amour de Dieu. »

Suzy

C'est long... pourtant t'as la cuisse légère.

Anne

Et celle-là sur ma cuisse droite : « Que répondre à un homme qui vous dit qu'il aime mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, et qui, en conséquence, est sûr de mériter le ciel en vous égorgeant ? »

Suzy

Et la réponse est sur tes fesses ?

Anne

Et j'ai un autre tatouage sur le ventre : « Ce sont presque toujours les fripons qui conduisent les fanatiques, et qui mettent le poignard entre leurs mains... »

Suzy

Faut oser tatouer tout ça. Moi aussi, j'avais envie de me graver une citation du philo de Ferney : « Il n'y a qu'une seule religion dans le monde qui n'ait pas été souillée par le fanatisme, c'est celle des lettrés de la Chine. Les sectes des philosophes étaient non seulement exemptes de cette peste, mais elles en étaient le remède. » Puis, ça me semblait trop intello, j'ai préféré une citation de Diderot.

Anne

Ah, oui ? Je vais souvent dans un resto chinois, tu sais, près de la rue du Prince et... (Hurlant.) Attention, un fana musulman !

Suzy

Mais non, c'est un serpent.

Anne

C'est pareil ! Les fana musulmans sont des serpents. Ils sont malins dans l'astrologie chinoise, justement.

Suzy

Tu es quel animal dans l'astrologie chinoise ?

Anne

Je suis du signe du serpent, mais je ne suis pas fan. Ce n'est pas réciproque. Il en faudrait beaucoup pour que je devienne musulmane, juive, chrétienne ou mannequin à la télévision. Ah, non ! Même avec un voile ! Même deux ! Même trois ! Boh, peut-être avec quatre voiles...

Elles s'arrêtent de marcher.

Suzy

Là, il y a un serpent !

Anne

Oui, je l'entends avaler les os du crâne d'une humaniste.

Maxime sort d'une cachette brandissant un couteau.

Maxime

N'insultez pas le prophète ! Occident voleur, on te détruira en deux morceaux !

Anne

Touchant la tête de Maxime.

Un Normand !

Suzy

Un Normand ?

Maxime

Je suis normand et fana musulman. Combattant étranger ! Comment m'avez-vous reconnu ?

Anne

J'ai écouté les infos. Et vous ressembliez beaucoup au masque noir que vous avez sur le visage.

Maxime

Nous tuons tous les infidèles : les femmes, les enfants et même leurs caniches. Auparavant, ils liron, devant un iPad, une dissertation dont j'ai appris la méthode à l'université de Caen. D'abord l'introduction avec trois parties : énonciation du sujet, énonciation de la problématique, annonce du plan, puis...l'Annonciation de l'Ave Allah... et un abonnement au site Sharia puissance 4...

Suzy

Je n'ai jamais été infidèle. J'ai beaucoup changé de partenaires.

Anne

Pourquoi vous vous cachez ? Ce n'est pas très loyal, non ?

Maxime

C'est notre tactique ; on se cache, on attaque, on enlève, on décapite, on se montre pour la gloire. Les catholiques ne torturaient pas les infidèles ? C'est pour ça qu'on a mis un drapeau sur le Vatican. Le pape Francesco Bergoglio est avec nous ! J'ai de la sympathie pour un gars qui a dit : « Quel droit ai-je pour juger les musulmans ? »

Suzy

Il a dit : « Quel droit ai-je pour juger ? »

Maxime

Eh bien, les musulmans ne sont-ils pas aussi des pécheurs comme les autres ? Et ne pas les juger méchamment n'est-ce pas la porte ouverte à la belle libre pensée et donc à la belle foi des fans de l'Islam qui offre au cerveau, détaché du corps, une nouvelle liberté ? Tous les neurologues vous le diront. La C.I.A. et les banques sont avec nous !

Anne

Que direz votre ancêtre Robert Courteuse qui a combattu dans la première croisade en 1096 ?

Maxime

Mon grand-père s'était disputé avec son descendant parce qu'il jetait des pierres dans notre jardin. J'ai horreur des Courteuse et de tous les Normands qui votent à 80% pour les Républicains. Mais je ne devrais pas parler avec vous, vous n'êtes que des femmes, je devrais parler avec des chameaux.

Suzy

Vous voulez nous tuer, nous caillasser, Maxime ?

Suzy et Anne

D'un ton impératif.

Caillassez !

Maxime

Je pourrais vous lapider. (Il tire un gros sac.) Ce sont les pierres du descendant du croisé Robert Courte-patte que j'ai récupérées dans le jardin. Elles ont été arrachées au tombeau du Christ !

Anne

Nous mourrons en chrétiennes, ainsi soit-il !

Maxime

Cela dépend. Si vous êtes juives, vous mourrez en juives. Si vous êtes en mini-jupes, vous mourrez sans mini-jupes.

Anne

Sale porc !

Maxime

Ah, non ! On n'en mange pas ou alors faut qu'il soit propre ou qu'ils soient marins. Où allez-vous comme ça, au shopping ?

Anne

Nous nous acheminons pour rencontrer et nous entretenir avec le calife suprême au cœur moelleux de l'État islamique.

Maxime

Ah ? Vous voulez prendre la place du calife ? Ben, je ne vais pas salir mon couteau, puis j'ai mal au poignet à force de saigner des Syriens et des Kurdes. Ils vous tueront eux-mêmes. Je m'en lave les mains.

Suzy

Et Saladin ? Il était Kurde.

Maxime

Vous vivez vraiment au Moyen-Âge ! On est en pleine modernité et vous me parlez des chefs historiques. On a le tout-à-l'égout et on a souvent du goût. Notre problème, c'est qu'on manque de pognon. La guerre est un business. Faut revenir à la réalité ! Regardez mon couteau, il fait aussi téléphone et caméra.

Suzy

Les psychiatres ont affirmé que vous êtes bipolaire, est-ce vrai ?

Maxime

Non, j'aime les pays chauds. Je n'irai jamais aux pôles, même s'il y avait des infidèles à égorger. À moins que ce ne soit pour la nouvelle télé-réalité *Adam cherche son Ève* pour voir se congeler Ève.

Suzy

Maxime, c'est bien gentil tout ça, mais nous repartons sur les chemins boueux. Pourquoi ne goudronnent-ils pas au lieu de se gratter le ventre avec leurs otages ?

Maxime

C'est ce que je dis, aussi ! On voulait libérer un otage en échange du goudron pour les routes, mais les Américains ont refusé. On a décapité l'otage et on a essayé de goudronner avec son sang. Ça ne tient pas, tout est parti.

Maxime se retire, le couteau à l'oreille, téléphonant.

Suzy

Ce sera un long voyage, Anne, assez grotesque. Il est possible qu'on rencontre un Turc, un Fakir, son ami Bababek, un bon Brahim, un honnête homme et des sots. Et il faut que tu saches que l'on peut rencontrer Mohammed car l'on est sûr qu'il a existé, ce qui n'est pas le cas de Jésus ni de Moïse. Tu veux reculer ?

Anne

Pour reculer, il faudrait qu'il y ait une route. Là, c'est l'improbable total. Tout comme, l'existence de Dieu ! Mais qui ? Qui est allé imaginer qu'un Dieu existait ?

Suzy

Il vaut mieux que cette remarque, tu la tiennes pour toi quand on frappera à la porte du grand El Poussah. Pour lui Dieu le veut !

Anne

Dieu traite une affaire de pouvoir et d'argent ? Ce n'est plus une question de mort, alors. Quand on est mort, on n'y pense pas, écrivait Lucrèce, on n'a plus peur.

Suzy

Je n'ai pas lu Lucrèce.

Anne

Les charlatans en profitent. Car après la mort, il n'y a rien. On meurt, c'est tout.

Suzy

Je songe parfois, avant de dormir, rencontrer un inconnu avec qui je ferais l'amour, ce serait rapide et passionné, sans queue ni tête...

Anne

Si Dieu ne servait pas le pouvoir, je croirais en Dieu. Tiens, voici mon pari. Sur un sujet aussi sérieux, Voltaire ne l'apprécierait pas, mais bon, le voici quand même : je parie qu'il vaut mieux ne pas croire en Dieu, parce qu'ainsi si Dieu existe il se dévoilera et s'il n'existe pas, on aura vécu une belle vie, sans croyances horribles, assassines et guerrières.

Suzy

Je tiens le pari.

On entend une voix

Suzy

C'est l'Imam. Nous ne sommes pas loin, viens !

Anne

Donc tu es d'accord avec moi, toute religion est une escroquerie, une filouterie, une tricherie ! Épicure a foulé la religion aux pieds et sa victoire nous élève jusqu'au ciel.

Suzy

Une escroquerie, une filouterie ou une tricherie. Laquelle des trois ?

Anne

Ce n'est pas synonyme ? Une escroquerie, non, une filouterie.

Suzy

Ah, les filous !

Anne

Donc tu es d'accord avec moi, toute religion est une filouterie.

Suzy

Je m'en fous ! Je ne veux pas qu'on me tanne !

Anne

Oui, dit comme ça, c'est clair.

Suzy

Gesticulant, puis imitant une guenon.

Je n'aime pas qu'on me dicte ma façon de vivre dans mon intimité. Puis les femmes qui ne valent rien, y a pas bon, mon frère, mon père, mon cousin, mon homme. Moi, pas régresser aux temps des gorillettes.

Anne

Je n'aime pas les gorilles.

Suzy

Moi, je n'aime pas les gorillettes. Écoute les sons de ce beau jardin ! Il y a des palmiers et des bananiers.

Anne

Je vois mal, mais j'entends les orangs-outans.

Suzy

Oui, on s'approche.

Anne

Moi, j'adore les singes bonono parce qu'ils copulent tout le temps.

Suzy

Comme quoi, on fait du tort aux singes de les comparer aux religieux.

Anne

On s'amuse, mais imagine que tu tombes amoureuse d'un religieux extrémiste, un fana ?

Suzy

Tu vas faire un sketch ?

Anne

Je passe d'hypothèse en hypothèse. (Elle regarde le public.) Nous sommes des comiques, non ? Je suis humaine, moi. Je vis et je ne vis pas pour un au-delà malsain. Peace and alive !

Suzy

Il y a des milliards d'individus sur Terre. Tu peux être amoureuse d'un milliard d'individus qui ne croient en rien.

Fin de l'extrait

24 Une amitié de marbre de Eric BEAUVILLAIN

Pour contacter l'auteur : ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Marbeuf

Synopsis

Marbeuf vient dialoguer, seul, avec une statue du parc.

Décor

Une statue de marbre. A côté, un banc, un muret, un bloc de pierre.

Costumes

Élégant et période fin janvier, début février.

Marbeuf finit par arriver.

Marbeuf

Cher ami, cher ami, cher ami, me voici ! Pardonnez mon retard, la saint Valentin approche, je me suis laissé aller à la recherche du cadeau idéal, c'est prenant. ... Je vous dis ça, bien sûr, c'est le cadet de vos soucis mais je tenais à vous expliquer afin que vous ne pensiez pas que mon retard était voulu. Je tiens beaucoup à nos rencontres et vous prie de croire que seul un impondérable pourrait me les faire manquer. J'espère que vous me croyez... Vous avez l'air sceptique... J'avoue que j'aurais pu m'y prendre à un autre moment. Sincèrement, je pensais avoir le temps et puis... Je me suis laissé aller à comparer. L'erreur. Moins cher ici, de meilleure qualité là... Et une chose en entraînant une autre, j'en suis arrivé à regarder d'autres vitrines pour finalement ne plus savoir quoi choisir. Vous me croyez, j'espère ? ... Je ne vous ferai pas l'affront de vous demander votre avis mais je suis tout de même bien ennuyé. Un bijou reste un cadeau commun mais toujours éclatant. Un petit pull est plus délicat à choisir mais plus personnel... ... Je vois que cela ne vous intéresse guère, je le comprends, parlons d'autre chose. ... Il fait frais pour la saison, ne trouvez-vous pas ? ... Oui, cela vous laisse de marbre... Pardonnez cette blague facile, je m'en veux. Dans votre état, je n'aurais pas dû... Mais je m'inquiète tout de même. C'est qu'ils ne vous rentre pas durant ces froids mordants. J'espère que vous n'en souffrez guère. ... Madame Durimont va bien. Vous savez, elle avait fait une chute, il y a quelques jours. Plus de peur que de mal. ... Ne prenez pas cette mine renfrognée, je sais que vous ne la portez pas dans votre cœur... Moi non plus, notez. Mais je tenais à vous donner des nouvelles, ce sont des choses qui se font. ... Et puis franchement, elle ne vous aime pas... Cela ne veut rien dire. Elle n'aime pas grand-chose, vous savez... Elle se plaint de tout, tout le temps. C'est normal qu'elle dénigre votre qualité. Il ne faut pas lui en vouloir. ... Pour ma part, je vous trouve très réussi. ... N'allez pas croire que c'est de l'auto-satisfaction, surtout ! Certes, je suis votre créateur, si je puis dire, huhuhu... Pardonnez cette plaisanterie douteuse. Mais si c'est moi qui vous ai offert à la ville pour embellir ce parc, vous êtes pour beaucoup dans la réussite de l'œuvre. Si, si, j'insiste. ... Et puis j'ai énormément de compliments sur vous. Les gens vous admirent, savez-vous ? Je ne voudrais pas vous faire rougir mais de nombreuses femmes s'arrêtent sur votre passage pour vous contempler. Vous ne laissez pas indifférent... J'en suis d'ailleurs content. Cela vous fait de la compagnie. Avant... Avant, bien sûr, nous passions tout notre temps l'un avec

l'autre. Maintenant, ce n'est plus qu'une fois par semaine... Et... Vous me manquez, je dois l'avouer. ... Cela vous surprend ? C'est compréhensible. Mais voyez-vous, rester de si longues heures en tête à tête... Eh ! Bien cela crée des liens. Et si votre présence me manque, j'ose espérer que la mienne vous fait également défaut. Par pure égoïsme, je l'admets. Si vous vous sentiez libéré de ne plus me voir, si vous profitiez de votre indépendance, je reconnais que cela me blesserait. Légèrement, il faut avouer que ce serait votre droit. ... Vous vous plaisez, ici, au moins ? J'ai tenu à ce que vous soyez dans ce parc plutôt qu'au musée. Bien sûr, j'y ai d'autres œuvres mais ce n'est pas pareil. Les gens ne vont plus au musée. Ils flânent à peine, me direz-vous, obnubilés par leurs écrans d'ordinateur ou de télévision. Ils voient le monde de chez eux, c'est regrettable. Mais il passe certainement plus de monde par ici que dans le musée, vous croisez bien sûrement plus de personne, croyez-moi. ... Catherine... Je me dois de vous parler d'elle, évidemment... Je reculais de peur de vous être cruelle mais je pense que vous méritez de savoir. Catherine va bien. Très bien, même. C'est pour elle que je cherche ce cadeau de saint Valentin, vous vous en doutez... C'est pour cela également que j'aurais apprécié pouvoir vous demander votre avis, mais je conçois que ce ne serait guère délicat de ma part. ... Ne le prenez pas comme cela, c'est dans l'ordre des choses, cher ami. Et je puis vous assurer qu'elle vous a longuement pleuré, si cela pouvait vous rassurer mais je crains que ce ne soit pas le cas. Je comprends pleinement et je suis persuadé que dans votre situation, j'aurais moi aussi du ressentiment mais que voulez-vous... Et si je vous donnais des nouvelles de madame Durimont, c'est parce qu'elle pense également beaucoup à vous. Elle vous a longuement regretté. Ce voyage soudain à l'étranger... D'accord, soyons honnête, elle vous a surtout regretté parce que vous lui deviez trois mois de loyer. Mais elle m'a régulièrement parlé de vous. Plus que Catherine si vous voulez que je sois pleinement honnête. ... Oh ! Ne faites pas cette tête-là, cher ami. La vie suit son cours, c'est dans l'ordre des choses. Vous êtes parti loin d'elle, elle en fut très peinée. Plus que madame Durimont qui n'espérait que son argent... Et puis le temps fait son œuvre. Elle vous a oublié. ... Je n'aurais pas dû dire oublié, je le regrette et vous présente mes excuses. Tracer un trait n'est pas des plus délicats non plus... Disons qu'elle a tourné la page. ... Vous lui en voulez ? ... C'est normal mais mettez-vous à sa place... Un départ soudain, pas de petits mots... Que peut-elle espérer ? Et puis elle a beaucoup apprécié l'hommage que je vous ai rendu avec cette statue. Alors ? ... Je ne voudrais pas enfoncer le clou mais dans un sens, vous devriez me remercier. Après tout, grâce à moi, chaque fois qu'elle passe par ici, elle a une pensée pour vous, non ? Et je sais qu'elle traverse souvent ce parc. Trop, peut-être... Ce n'est pas forcément bon pour elle de ressasser le passé. Enfin, au moins vous pouvez vous consoler : elle ne vous a pas totalement oublié. Elle a simplement tourné la page, comme je le disais... ... Oui, grâce à moi, certes. Ne préférez-vous pas que nous parlions d'autre chose ? Ils ont sorti un nouveau film qui, ma foi, n'est pas mauvais. Une épopée intergalactique... Alors, ce n'est pas que j'en sois très friand mais c'est plutôt réussi quant à la psychologie des personnages. ... Cela ne vous intéresse pas, bien sûr. ... Vous préférez que l'on parle de Catherine, c'est cela ? A votre guise. Elle a repris son travail et cela se passe bien. Elle sort à nouveau et je pense même qu'elle a repris du poids – même si ce n'est pas une chose à dire à une femme. Enfin, cela lui va bien. ... Oui, bien sûr, ce n'est pas ce dont vous voulez parler... Écoutez, je comprends pleinement votre ressentiment, croyez-le mais les choses sont faites. Ce n'est pas forcé que nous revenions sempiternellement sur le même sujet. Je pense que cela vous fait plus de mal que de bien... Ne préférez-vous pas que nous parlions de la nature ? Les oiseaux sont de retour, vous avez vu ? C'est un peu précoce, il me semble mais puisqu'ils sont là, hein ? Ils ne vous ennuient pas, au moins ? ... Très bien, très bien, parlons de moi puisque vous insistez. ... Je vous l'ai déjà dit, je regrette. Voilà. C'est ce que vous vouliez entendre ? ... Ne soyez pas ainsi dubitatif, je vous promets que je regrette. ... Bon, d'accord, pas entièrement. Ah ! On ne vous la fait pas à vous, hein...

Fin de l'extrait

25 Vierzon - Vesoul sans escale de Sylvain BRISON

Pour contacter l'auteur : sylvain@kava.fr

Durée approximative : 9 minutes

Personnages

- Jacques
- Frida

Synopsis

Jacques Brel l'a chanté ; chez ces gens-là, on ne part pas ! Pourtant, un matin de 1966, Jacques et Frida fuient Vierzon pour rejoindre Vesoul, par la route et sans escale...

Décor

Une bordure de route en sortie d'un village. Deux ou trois valises. Jacques est debout. Frida est assise par terre, déchaussée.

Jacques

Il regarde Frida tendrement

Comment vont tes pieds maintenant ?

Frida

Gonflés et douloureux. Comme si j'avais traversé tout le pays.

Jacques

On peut encore se reposer. Après tout, rien ne presse.

Il étudie la carte routière.

Frida

Jacques, ne reste pas debout. Viens près de moi. Comment fais-tu pour ne pas être fatigué ?

Jacques

Il étudie la carte et le village.

Là-bas, on devrait rejoindre la départementale. Tu veux voir ?

Il s'assoit près de Frida.

Frida

Tout en massant ses pieds douloureux.

Où sommes-nous ?

Jacques

Il pointe son doigt sur la carte.

Ici, exactement à...

Frida

Ciez ?

Jacques

Ciez.

Frida

C'est dans la Nièvre ?

Amusée.

C'est la première fois que je vais dans la Nièvre. Finalement, c'est un peu comme chez nous, les mêmes routes, les mêmes maisons, les mêmes clochers, les mêmes champs. Pas de différences.

Jacques

Le Cher, la Nièvre, ça se ressemble. Mais tu verras Vesoul c'est différent !

Frida

Je pensais être beaucoup plus loin. On a pourtant bien roulé ce matin. Et on est juste à mi-chemin pour Avallon. Tu vois, Jacques, une fois de plus tu as été trahi par ton optimisme !

Jacques

Fataliste.

Ce qui est fait n'est plus à faire.

Frida

En regardant la carte.

Une fois à Avallon il nous restera autant à faire jusqu'à Vesoul. Je ne voyais pas cela si loin.

Jacques

Penseur.

Avec de la chance, on pourra encore faire de l'auto-stop sur une bonne distance. Si seulement nous tombions sur un camionneur qui se rend dans l'Est ! Ce n'est pas ce qui manque pourtant.

Frida

Ne t'en fais pas. Sinon, nous marcherons, le plus important est d'avancer.

Jacques

Inquiet.

Hum... Tu as raison. Pour l'instant on se repose et on avisera tout à l'heure.

Frida

Refais voir la carte. Ça fait combien de kilomètres jusqu'ici ?

Jacques

Une centaine peut-être.

Frida

100 kilomètres. Je crois n'avoir jamais été aussi loin de Vierzon. Je suis allée quelques fois chez la cousine Fanette à Bourges. Et encore, en train. Ni en auto-stop ni à pied ! Au moins, avec toi je voyage !

Jacques

Si tu veux, nous passerons la nuit ici. Il y avait une auberge-restaurant au bourg. Nous pouvons y retourner, c'est à deux pas.

Frida

Sûre d'elle.

Non Jacques.

Jacques

Juste la nuit, on repart demain matin.

Frida

Non mon chéri. Et puis il est 16h. On a encore 2 ou 3 heures de soleil, il faut en profiter pour avancer.

Jacques

J'ai assez d'argent pour nous offrir une ou deux nuits dans une auberge.

Frida

Ce n'est pas qu'une question d'argent. Tu sais pourquoi je ne veux pas.

Jacques

Frida, ils ne vont pas nous retrouver ici !

Frida

Je ne sais pas.

Jacques

Aucune chance. Il leur faudrait déjà remarquer ton absence. Ça ne sera pas avant ce soir. Et quand bien même ! Pourquoi viendraient-ils nous rechercher ici plutôt qu'ailleurs ?

Silence gêné.

Frida, ils ne te manqueront pas. Et tu ne leur manqueras pas, tu le sais.

Frida

Il y a ma mère aussi.

Jacques

Ta mère. Peut-être bien, je ne sais pas. Mais tes frères, non. Le Léon, lui ce qu'il aime, c'est surtout le vin, le bon ou le mauvais vin. Ce qu'il aime, c'est se saouler du soir au matin. Et l'autre ! L'autre... C'est l'argent qu'il aime. L'argent et ses petites affaires. Ça ne va pas chercher plus loin que ça.

Frida

Ils se débrouillent.

Jacques

Ils sont indéfendables. Et ne t'inquiète pas, ils ne nous trouveront pas.

Frida

Jacques, ma mère est au courant de mon départ.

Jacques

Tu lui as dit ?

Frida

Non. Bien sûr que non. Seulement, elles ne quittent pas la maison, elle et la vieille. Elles m'ont regardé préparer ma valise. Sans dire un mot. Ni elles ni moi. On ne cause pas chez nous. Elles m'ont juste regardé. J'aurais dû leur dire quelque chose.

Jacques

Il n'y avait rien que tu puisses leur dire, sans nous trahir. À notre arrivée, nous lui écrirons.

Nous ne lui dirons pas où nous sommes... Juste l'essentiel ; que tu vas bien ; que tu es avec moi. Enfin, ne lui dis pas si tu ne le veux pas.

Frida

Et le cachet de la poste ? Ils sauront nous retrouver.

Jacques

Alors, nous lui téléphonerons.

Frida

Il n'y a pas de téléphone à la maison.

Jacques

Eh bien! Nous trouverons une solution.

Il réfléchit.

Envoyons un télégramme de la prochaine ville. Ou alors, laissons ça, oublions-les pour toujours !

Frida

Soucieuse.

Tirer un trait sur ma famille. C'est bizarre comme idée. Et je la partage presque. J'ai hâte d'arriver, chez ta tante, la vie sera différente.

Jacques

Tu dois me faire confiance.

Frida

Je te fais confiance. Mais je sais d'où je viens.

Jacques

Moi aussi je les connais les animaux. Je sais de quoi ils sont capables. Ils me dégoûtent. Et pour tout te dire, il m'arrive même de me dégoûter autant qu'ils me dégoûtent.

Frida

Tu n'es pas comme eux.

Jacques

Triste.

Je l'ai été. Nous partagions les mêmes bancs à l'école. Souvent les mêmes mauvais coups. Ensuite les mêmes comptoirs. Te souviens-tu au sortir du café de la Montalant quand on montrait notre cul aux bourgeois du bar d'en face ?

Frida

Oh oui !

Jacques

On leur chantonnait des paillardises ! Ça s'est mal terminé pour tes frères !

Frida

Je crois qu'ils en portent encore les cicatrices !

Jacques

Nos parents, les tiens, les miens – enfin, ma mère – avaient été convoqués chez le commissaire.

Frida

Je me souviens du bruit du fouet sur leur dos. Aïe aïe aïe...

Jacques

Mon père n'a rien su. Il était déjà parti. Ce qu'on peut-être con à quatorze ans. Je regrette ce temps. C'est le Léon qui menait la bande. Il avait presque 20 ans déjà. Il aurait dû nous dissuader. Au contraire, l'imbécile, il nous a encouragés...Lui, il les méritait ses coups de fouet.

Frida

Ils te détestent depuis.

Jacques

Était-ce de ma faute si ma mère fut plus indulgente ? C'est à ton père qu'ils auraient dû en vouloir, pas à moi...

Frida

Triste.

Ils l'ont détesté aussi. Et puis, il y a ce que tu ne sais pas.

Silence gêné.

Après tout, il les avait humiliés ! Tu ne peux pas cingler un adulte comme le Léon à la manière d'un môme de quinze ans. Il n'aurait pas dû. Maintenant, c'est trop tard pour avoir des remords.

Jacques

Troublé.

Et toi Frida ?

Frida

Moi ?

Jacques

Toi tu m'en as voulu ?

Frida

Pourquoi t'en aurais-je voulu ? J'étais bien à l'écart de tout cela. Je ne te connaissais que de vue et de réputation. Et on riait beaucoup de toi dans le clan. « Le grand Jacques » qu'est-ce qu'on en a causé.

Jacques

On riait de moi ?

Frida

Ne m'en veux pas, c'était comme ça. Je riais avec les autres, c'est tout, sans me poser plus de questions. Surtout quand tu es arrivé à Vierzon de ta Belgique natale. Le dimanche, sur la Grand-Place tu courtais les filles avec des bonbons. Tu avais l'air tellement ...

Jacques

J'étais perdu...

Frida

Perdu, oui ! Tu as essayé avec la Francine, tu as essayé avec la Germaine.

Fin de l'extrait